

# **La prédication dans le contexte africain**

## **Pourquoi nous prêchons**

par

Évêque Eben Kanukayi Nhiwatiwa

Série sur le Ministère africain



**DISCIPLESHIP** RESOURCES

— I N T E R N A T I O N A L —

## **Prêcher dans le contexte africain : Pourquoi nous prêchons**

Droits d'auteur © 2012 Discipleship Resources International. Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire toute partie de ce livre sous quelque forme que ce soit, sauf sous forme de courtes citations intégrées dans des articles ou revues critiques sans permission préalable écrite de l'éditeur. Pour de plus amples renseignements, contacter Discipleship Resources International par écrit à l'adresse suivante : 1908 Grand Avenue, Nashville, TN 37212.

Discipleship Resources International™ et les logos de conception sont des marques déposées de Discipleship Resources®, un ministère du General Board of Discipleship®. Tous droits réservés.

Sauf indication contraire, toutes les citations des écritures saintes proviennent de la Version française de Louis Segond, 1910.

Couverture et design intérieur :

Photo de couverture :

Composition :

Première impression : 2012

DONNEES DE CATALOGAGE AVANT PUBLICATION

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS

ISBN 978-0-88177-612-6

Imprimé par CreateSpace.

## **Table des matières**

Préface

Remerciements

### **Chapitre 1 : La prédication contextuelle en Afrique**

Historique de l'Église africaine

La communauté africaine traditionnelle

La prédication et la culture africaine

Évaluation XX

Problématiques XX

Conclusion XX

### **Chapitre 2 : Qu'est-ce que la prédication ?**

Catégories de définitions

Un ensemble de définitions

La vision africaine sur la signification de la prédication

### **Chapitre 3 : La proclamation de la Parole de Dieu**

La Parole dans le contexte africain

La Bible et le chrétien africain

La Parole de Dieu et la prédication

Affirmer le prédicateur africain

#### **Chapitre 4    Le rôle de l'Esprit-Saint dans la prédication**

L'Africain et le monde spirituel

*Mudzimu*, l'esprit médium bienveillant

Possédé par l'Esprit

La perspective biblique de l'Esprit Saint et de la prédication

L'Esprit Saint et la prédication : Une feuille venant de l'Ouest

Les implications pour la prédication en Afrique

#### **Chapitre 5 :    Le portrait du prédicateur**

Les images du prédicateur : Perspectives africaines

Les images bibliques du prédicateur

L'appel du prédicateur

Le caractère et la personnalité du prédicateur

Les disciplines du prédicateur

#### **Chapitre 6 :    Analyse de six sermons prêchés**

Analyse du sermon

Procédure

Méthodologie

Sermon I : Le laïc de l'Église Méthodiste Unie

Sermon II : L'ancien ordonné et étudiant en théologie de l'Église

Méthodiste Unie

Sermon III : Le prêtre catholique romain

Sermon IV : Le laïc anglican

Sermon V : Le laïc baptiste

Sermon VI : Le pasteur de l'Église Méthodiste Unie

La prédication dans les églises indépendantes et les mouvements  
charismatiques

Évaluation des six sermons

## **Chapitre 7 : Sommaire**

Notes

Bibliographie



## Préface

Ce livre est le premier des deux volumes sur *La prédication dans le contexte africain*.

Dans ce premier volume, j'explore *Pourquoi nous prêchons* ainsi que les *principes* de la prédication contextuelle en Afrique. Dans le second volume, j'explore *Comment nous prêchons* et j'analyse la *pratique* de la prédication contextuelle en Afrique.

Les deux volumes vont de pair : les principes exigent la pratique pour nous permettre de les intégrer, et notre pratique exige des principes pour être intègres dans notre contexte culturel.

L'objectif de ces deux volumes, pris ensemble, est de remédier à l'absence de littérature concernant la prédication d'un point de vue africain, un fait dont je me suis rendu compte lorsque j'enseignais à la faculté de théologie à Africa University.

S'agissant de l'enseignement théologique, il existe un besoin pressant d'enseigner et d'étudier toutes les disciplines dans le contexte. Une prédication contextuelle signifie que l'on doit reconnaître et utiliser les modes de communication prédominants dans la culture africaine. J'ai ressenti le besoin d'un texte de prédication qui rassemblerait, pour le prédicateur africain, les informations à partir des textes et de la littérature actuels. Mes discussions avec les étudiants des quatre coins de l'Afrique m'ont permis de contextualiser la prédication. Il est présomptueux de prétendre écrire un livre sur la prédication qui rendrait justice à la multitude d'expériences divergentes en Afrique. Toutefois, il est possible d'adapter et d'appliquer les expériences communes à des contextes particuliers.

La prédication contextuelle est le moyen le plus approprié de communiquer l'Évangile en Afrique -- elle peut relier et engager les esprits de manière efficace. Il appartient aux théologiens africains de prêcher l'Évangile de telle sorte que les modes de communication culturels africains soient reconnus. Les prédicateurs africains n'ignorent pas la nécessité de sensibilité culturelle. L'utilisation des langues vernaculaires dans les églises africaines est, en soi, une étape importante dans le processus de contextualisation.

Les réponses de la congrégation par des youyous ou par des chants accompagnés de tambours, de hochets et de danses, sont des signes positifs d'un peuple qui prie selon sa culture, en contexte. Ce qui fait encore défaut aux prédicateurs, c'est l'intention de prêcher en contexte. Cette observation s'affirme encore plus au vu des expériences que j'ai vécues dans mes pérégrinations en tant qu'Évêque résident de la Zone épiscopale du Zimbabwe. Ce livre contribuera à encourager les pasteurs et les prédicateurs laïcs à être plus sensibles aux nuances de la culture africaine.

En dernier lieu, ce livre s'adresse aux prédicateurs chevronnés comme aux néophytes, sans oublier les étudiants des séminaires, des collèges bibliques et des facultés de théologie. La prédication est un aspect du ministère qui exige un examen urgent pouvant ouvrir de nouveaux horizons et donner une nouvelle perspective d'avenir. La prédication chrétienne s'appuie sur la croyance en la Résurrection de Jésus Christ.



## **Remerciements**

En tout premier lieu, j'aimerais remercier Africa University de m'avoir accordé un congé sabbatique qui m'a permis d'étudier.

Ensuite, mon appréciation particulière aux Professeurs Edward P. Wimberly et Anne Streaty Wimberly pour avoir facilité le séjour de ma famille au Centre Théologique Interconfessionnel d'Atlanta, en Géorgie, aux États-Unis d'Amérique pendant un mois , et pour avoir pris les dispositions me permettant d'utiliser la Bibliothèque Clark de l'Université d'Atlanta.

À tous les prédicateurs dont les sermons se trouvent dans cette étude, je dis merci.

J'adresse aussi mes remerciements à Madame Redempter Gambinga, la responsable des services typographiques de Mutare, qui a saisi mon manuscrit dans l'ordinateur, pour sa patience et son zèle.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à Madame Patience Gwaradzimba, ma secrétaire, pour avoir trié la documentation du livre qui exigeait des modifications apportées par l'éditeur.

À ma femme, Greater Tarememredzwa, et ma fille, Nyasha, qui m'ont laissé de longues heures travailler sur mon livre. Je les remercie de leur patience et de leurs encouragements.

À tous les étudiants de mon cours d'homilétique, présents et passés, je suis reconnaissant des discussions et des points de vue divergents que nous avons partagés et dont les fruits se retrouvent dans ce livre.

Je remercie également mon premier professeur d'homilétique, feu Révérend Dr. Maurice Culver et mon feu pasteur à la Mission de Old Mutare, le Révérend David Mudsengerere, qui m'a encouragé à rejoindre le ministère ordonné et m'a dit “*Nhiwatiwa, kana uchiparidza usazotamba nevanhu,*” qui signifie littéralement, “Nhiwatiwa, lorsque tu prêches, ne t'amuse jamais avec les gens ». Je leur dédie ce livre.

Tous mes remerciements à l'équipe de collaborateurs qui a participé à ce livre comme par une providence divine : Le Révérend Steve Bryant et Madame Kara Lassen Oliver, du Conseil Général de Discipleship de l'Église Méthodiste Unie, qui travaillent avec les Conférences centrales de l'Afrique pour produire de la documentation éducative en matière de théologie et de dévotion pour les églises et les séminaires. C'est au cours de discussions de ce processus que Steve a pris connaissance de mon manuscrit et s'y est intéressé. Avec une perspicacité immédiate, Kara a suggéré que le manuscrit pourrait être divisé en deux volumes : le premier volume axé sur la théorie de la prédication et le second sur le côté pratique de celle-ci. Sans leur soutien, ce travail serait toujours à l'état de manuscrit.

Au Conseil Général de Discipleship (GBOD), je vous remercie pour avoir trouvé dans ce livre quelque chose digne de publication sous votre égide.

Enfin, à Kathleen Stephens, l'éditeur de mes livres, pour avoir apporté les dernières retouches au manuscrit et pour avoir transformé tous mes manuscrits en des livres, je vous remercie.

Et, comme me l'avait recommandé le Révérend Mudsengerere, j'ai en effet l'espoir de pouvoir toujours prendre la prédication au sérieux. Que ce livre inspire plus de prédicateurs à proclamer l'Évangile.

E. K. N.

## Chapitre 1

# La prédication contextuelle en Afrique

Une discussion sur la prédication et la culture africaine ne peut être pleinement appréciée en dehors du contexte de la problématique plus large de Jésus Christ et de la culture.

Dans son livre, *Christ et la culture*, H. Richard Niebuhr analyse cette question pérenne : quelle est la relation entre le Christ et la Culture ? Niebuhr identifie un certain nombre de réponses à la question. Certains conçoivent le Christ comme appartenant à la culture ou étant contre la culture. D'autres voient le Christ comme le transformateur de la culture. Confronté à ce problème complexe, Niebuhr conclut, «La problématique du Christ et de la culture ne peut et ne doit prendre fin que dans une sphère située au-delà de toute étude, dans les décisions libres des croyants individuels et des communautés responsables. »<sup>1</sup>

La nature des rapports culturels entre les individus et communautés d'une part et le Christ, d'autre part, est une question de liberté de choix plutôt qu'une prise de décision arbitraire. La contextualisation de la prédication en Afrique peut être faite par des individus dont la foi est mûre, au sein de communautés de foi responsables.

Malheureusement, la plupart des missionnaires africains des débuts du XX<sup>ème</sup> siècle adoptèrent la position que le Christ était contre la culture. Par exemple, dans l'Église épiscopale méthodiste au Zimbabwe, les missionnaires recommandaient aux

Africains de planter des citronniers et des orangers pour que leurs fruits remplacent le *mahewu* (bière sucrée).<sup>2</sup> Une personne connaissant la valeur nutritive du *mahewu* n'aurait pas remplacé cette boisson par autre chose. Ceux qui ont grandi en buvant du *mahewu* se lamentent que la pratique de brasser cette boisson est en voie de disparition. Mais les missionnaires décidèrent, au nom des évangiles, que le seul moyen de maîtriser le désir de boire de la bière du peuple Shona était de leur faire planter des citronniers et des orangers. Voici un exemple de la fausse perception du Christ et de la culture qui a été gravée dans les esprits des chrétiens d'Afrique.

Il y eut cependant quelques missionnaires dont la perspicacité exceptionnelle leur permit de proclamer l'Évangile dans le contexte africain. Nous citerons par exemple Charles A. Kent, un missionnaire travaillant au Zimbabwe en 1913 pour l'Église épiscopale méthodiste, qui observa certaines anomalies dans la manière dont ses collègues considéraient la culture africaine, et déclara :

«Prêcher par le biais d'un interprète est aussi étranger à la pensée de l'indigène que l'astronomie à des enfants de maternelle. Nous dénonçons ce que nous considérons comme mauvais dans sa vie, mais nous ne sommes ni prêts à utiliser ce qui est bon dans sa religion, ni prêts à arriver à un terrain d'entente pour le guider sur le chemin, meilleur et nouveau, du christianisme. Nous devons connaître ses coutumes, ses croyances, ses superstitions, parler sa langue et penser ce qu'il pense. Nous devons le faire avec sympathie. »<sup>3</sup>

L'histoire de l'église en Afrique regorge d'histoires de missionnaires ayant compris que l'évangile doit être prêché d'une manière pertinente à une culture donnée. L'appel à la contextualisation n'est donc pas nouveau et n'a jamais été le domaine du seul peuple africain.

Ce fut cependant les peuples africains eux-mêmes qui purent définir et délimiter les paramètres de leur culture en ce qui concerne la foi chrétienne. Les Africains ont violemment ressenti l'impact de l'interface entre culture et évangile. Il leur appartenait donc à l'époque, comme aujourd'hui, d'être aux premières lignes et de déterminer ce qu'il faut abandonner et ce qu'il faut garder pour l'intégrer dans la foi chrétienne. C'est ainsi que nous entendons le comité de musique et du culte de l'Église épiscopale méthodiste faire son rapport à la conférence annuelle de 1956 en Rhodésie : « Nous recommandons à nos prédicateurs qui parlent le Shona de prêcher en Shona tout au long du culte. »<sup>4</sup> Il semble qu'il y avait des prédicateurs Shona mélangeant Shona et anglais dans leurs sermons. Cette pratique, aussi maladroite qu'elle soit, est parfois utilisée de nos jours dans certaines congrégations, en particulier lorsque le prédicateur désire mettre l'accent sur un point. S'exprimer dans sa propre langue est essentiel pour être enraciné dans une culture quelconque.

L'acculturation prit une plus grande importance lors de la Conférence annuelle de l'Église épiscopale méthodiste de 1964 en Rhodésie, lorsque le Comité sur le culte recommanda d'africaniser le culte dans l'église :

Nous reconnaissons que le culte dans notre église ne devrait pas être européen, mais devrait plutôt refléter les coutumes africaines et adopter les manières africaines de prier ainsi que la musique africaine. Ne sachant pas exactement ce que ceci signifie, nous avons demandé à un comité spécial d'étudier la question et de soumettre des suggestions concrètes quant à la manière dont le culte chrétien devrait devenir plus africain.<sup>5</sup>

Cette recommandation amena à l'utilisation d'instruments traditionnels africains de musique comme le *ngoma*, *mbira*, *chipendane*, *hosho*, et bien d'autres encore.

### **Historique de l'Église africaine**

La proclamation contextuelle de l'évangile appelle les théologiens africains à revoir les origines du christianisme en Afrique et à examiner également le rôle que jouent les Africains dans le drame biblique du salut. Essayant de répondre à une question rhétorique à savoir si quelque chose de bon peut sortir de l'Afrique, John Wesley Kurewa, Professeur d'évangélisme E. Stanley Jones à Africa University, écrit : « J'ai bien peur que certains aient peint une image si sombre de l'Afrique qu'en dépit de l'argent et des vies qui ont été donnés pour la cause du Christ en Afrique, ils ne croient pas que l'Afrique fasse aussi partie du plan divin de salut et de grâce. »<sup>6</sup> C'est ce créneau africain du plan de salut divin que nous devons explorer.

Dans la Bible comme dans les liturgies contemporaines, le pays africain d'Égypte est régulièrement présenté comme la force qui s'oppose au plan divin de salut. Alors que

le peuple hébreu était en esclavage en Égypte, c'est ce pays que l'ange désigna à Joseph de fuir avec l'enfant Jésus pour être en sécurité. Cet épisode n'est pas sans implications pour le peuple africain. Ceux qui essaient de contextualiser l'évangile et de trouver la place qui leur revient dans le plan de Dieu, trouvent le rôle de l'Égypte encourageant.

La place de l'Afrique dans le plan divin inclut aussi le berceau des pères et mères de l'église africaine comme St Augustin et Perpétue. La contextualisation de la foi chrétienne en Afrique ne peut se permettre de reléguer la contribution de ces chrétiens africains à la seule sainte église catholique.

Le christianisme en Afrique incorpore aussi l'église copte d'Éthiopie. L'Église chrétienne éthiopienne est l'une des plus anciennes en Afrique. Les prédicateurs africains doivent se souvenir que leur continent n'est pas nouveau venu au Christianisme. De ce fait, ils devraient proclamer le message, tout en gardant à l'esprit qu'ils possèdent un riche patrimoine chrétien.

La deuxième vague de christianisme sur le continent est généralement connue sous le nom de mouvement missionnaire qui a disséminé l'évangile en Afrique. Bien que les missionnaires aient été porteurs de points positifs, le type de christianisme qu'ils ont inculqué au peuple africain en a éloigné un grand nombre car ce christianisme rejetait une grande partie de la culture de ce peuple. En musique par exemple, le tambour africain a laissé la place au piano. Les Africains devaient adopter des noms occidentaux, soi-disant chrétiens, pour pouvoir être baptisés. Les Africains doivent rectifier cette situation par un effort délibéré et concerté grâce à la contextualisation de l'évangile.

Un autre aspect de la tradition à discuter pour l'église en Afrique est le rôle traditionnel des femmes dans la religion. Dans la religion traditionnelle africaine, les



femmes étaient prêtres.<sup>7</sup> Avec l'avènement du christianisme en Afrique, les femmes africaines converties devinrent des chrétiens invisibles de l'église. Bien que l'église ait libéré les femmes africaines de certaines pratiques culturelles opprimantes, comme lorsqu'un père forçait sa fille à se marier à un homme pour qu'il puisse rembourser une dette envers une autre famille, la propagation de l'évangile a, en fait, affaibli le pouvoir des femmes africaines au sein de l'église.

Mercy Amba Oduyoye a observé qu'à ses débuts, l'église et le colonialisme ont nuit à la condition de la femme africaine en renforçant le système patriarcal. L'église a formé les femmes à un service servile envers les hommes en tant qu'épouses. On attendait de la femme qu'elle soit docile et se soumette à son mari. Les Britanniques apportèrent également une relation victorienne entre hommes et femmes. On attendait de l'homme qu'il prenne soin de sa femme et qu'il l'entretienne. Une telle vision établit solidement la condition servile de la femme africaine.<sup>8</sup> En outre, il faut se souvenir que le refus de l'église et sa procrastination à ordonner des femmes au ministère ne vient pas de racines culturelles africaines. C'est l'église chrétienne qui a dépourvu les femmes africaines de leur rôle de prêtres et qui les a empêchées d'être des participantes de plein droit dans la nouvelle foi.

Dans la prédication contextuelle en Afrique, les femmes doivent jouer un rôle visible dans la proclamation de l'évangile. La prédication contextualisée en Afrique doit inclure l'intention de promouvoir les prédicateurs femmes. L'église d'Afrique est en pleine expansion et un grand nombre de convertis sont des femmes. Lorsque l'évangile est communiqué principalement par des hommes prédicateurs à des congrégations où la

---

plus grande partie des croyants sont des femmes, on peut se demander ce que cette majorité des membres de l'église rate chaque dimanche.

Un dimanche, après ma prédication dans une église où le pasteur responsable était une femme, je me tenais près de la porte pour saluer les gens à la sortie. J'ai simplement tendu la main pour saluer les hommes et les femmes. Elle, par contre, a embrassé chaque femme.<sup>9</sup> Du point de vue culturel, je ne pouvais pas embrasser les femmes de la manière dont elle le faisait, mais je n'ai pas embrassé les hommes non plus. Peut-être cette accolade de bon cœur a-t-elle communiqué l'amour de Dieu à ces femmes d'une manière dont mon sermon n'a pas pu le faire. Cela ne veut pas dire que l'Évangile ne peut pas se communiquer au-delà du genre. Mais nous espérons que l'ordination de femmes pasteurs, qui a pris racine dans certaines églises protestantes, va continuer à s'accélérer. Pour l'Afrique, avec son patrimoine de femmes prêtres, une telle étape fait partie de la prédication contextuelle.

### **La communauté africaine traditionnelle**

La prédication se fait dans une communauté. Lorsque le prédicateur s'y rend pour proclamer l'Évangile, il doit comprendre la culture de cette communauté.

S'agissant de la philosophie analytique applicable à cette question, William E. Horden écrit: «Une faiblesse de la plus grande partie de la philosophie analytique, c'est qu'elle ignore les personnes qui parlent».<sup>10</sup> On peut dire de même de la prédication. Parfois, les prédicateurs ignorent la communauté dans laquelle ils parlent. « La

prédication se fait dans une communauté de culte. C'est donc un acte communautaire », affirme M. Thomas Thagaraj.<sup>11</sup>

C'est au vu de cette relation entre le prédicateur et la communauté que nous examinons certaines des caractéristiques essentielles de la communauté africaine traditionnelle.

La caractéristique dominante de la communauté africaine est sa nature communautaire. Un Africain appartient à une communauté. Lorsqu'on nous demande notre identité personnelle, il n'est pas suffisant de donner seulement nos noms. Tout le monde est apparenté à tout le monde. Ce sont toutes ces relations qui constituent notre identité.<sup>12</sup> En Afrique, on dit « Je suis parce que nous sommes ».<sup>13</sup>

Dans la plupart des sociétés africaines, cet aspect communautaire se retrouve non seulement dans les relations avec les vivants mais aussi dans les relations avec les morts. Comme le disait un chef africain à propos de ses ancêtres, « À notre tour, nous lui [l'ancêtre] parlons et nous communions ensemble comme si la communauté présente et la communauté des morts ne faisaient qu'une seule communauté ».<sup>14</sup>

Il existe aussi chez les Africains un sens aigu de l'hospitalité. Au Nigeria, remettre des noix de kola à un visiteur est un signe chaleureux de bienvenue. On invite la personne à se joindre au repas même si son arrivée est inattendue.<sup>15</sup> Au Zimbabwe, nous avons une tribu, les Buja de Mutoko, qui accueillent les visiteurs en leur offrant de l'eau à boire avant même de leur parler. Lorsque mes propres parents préparaient le souper, ils mettaient toujours de la nourriture de côté au cas où une personne qui aurait

---

faim viendrait. Les proverbes traditionnels renforcent cette nature communale du peuple africain. Les Lozi de Zambie disent « Va où beaucoup vont ; si tu vas seul, tu auras des raisons de te lamenter ». <sup>16</sup> Pour les Hausa du Nigeria, le proverbe suivant souligne l'importance de l'amitié : « L'amitié avec le passeur du ferry dès la saison sèche veut dire qu'à la saison des pluies, tu seras le premier à passer. » <sup>17</sup>

En relation directe à la prédication, est la nature à prédominance auditive de la communauté africaine. Au Zimbabwe, les membres de la famille proche se sentent offensés si vous leur envoyez une invitation imprimée pour un mariage. Le bouche-à-oreille est toujours tenu en haute estime pour la communication des messages. Oduyoye souligne : « Les Africains, si adeptes dans notre culture orale, ont une mémoire prodigieuse pour ce que « la Bible dit », tout comme nous le faisons pour nos mythes, nos contes et nos proverbes. » <sup>18</sup>

Les écritures, les thèmes et les manières de prêcher sont en général influencés par les attentes et le vécu d'une communauté. Un prédicateur qui ignore les valeurs exprimées dans une communauté quelconque va créer une tension dans ses sermons. Les missionnaires, n'ayant pas compris la nature communale des Africains, mirent l'accent sur le salut individuel. Si on leur donne le choix sur le continuum du salut individuel ou communal, les Africains optent pour le second. L'histoire commune du salut, telle qu'elle est soulignée dans les écritures hébraïques, est plus acceptable à la culture africaine.

L'ancien président d'Afrique du Sud, Nelson Mandela, relate ses réflexions le jour où il a voté pour la première fois pour un gouvernement démocratiquement élu. Avant d'aller voter au lycée dans le quartier d>Inada, à Durban, Mandela se rendit sur la

---

tombe de John Dube, le premier président de l'ANC, qui était enterré là. Il écrivit plus tard ce qu'il avait pensé dans ce lieu, « Je n'ai pas pensé au présent, mais au passé. J'ai repensé à tous les hommes et à toutes les femmes qui étaient tombés dans la lutte. Ce jour-là, je ne suis pas rentré seul dans le bureau de vote. J'ai déposé mon bulletin avec tous ceux qui avaient donné leurs vies pour rendre ce jour possible.<sup>19</sup> En Afrique, cette vision communale du monde est prédominante.

La prédication contextuelle en Afrique appelle le prédicateur à connaître ces nuances, car elles peuvent avoir un impact sur le niveau de réceptivité des congrégations africaines vis-à-vis de l'Évangile. La relation entre le prédicateur et la communauté pour toute situation ou contexte a été adroitement articulée par Fred B. Craddock : « Être pasteur dans une communauté, c'est être un résident, un citoyen, un dirigeant responsable et quelqu'un qui partage le blâme et les félicitations pour la qualité de vie de ce lieu. »<sup>20</sup> Il ajoute, « On prêche dans la communauté, à partir de cette communauté et aussi pour cette communauté. »<sup>21</sup>

Ceci ne signifie pas que la communauté dicte ce qu'elle veut entendre. Mais le prédicateur peut être plus efficace lorsqu'il ou elle sait où en est cette communauté en ce qui concerne son expérience commune et il peut remettre en question les valeurs qui sont en conflit avec l'Évangile lorsque c'est nécessaire.

### **La prédication et la culture africaine**

En reliant le prédicateur à la communauté, nous avons souligné la relation symbiotique entre la prédication et la culture. Hugo Söderström, mon professeur de

---

théologie systématique au Zimbabwe, remarqua que lorsqu'un prédicateur monte en chaire, son objectif est de communiquer l'évangile d'une manière pertinente et contextuelle. La question pour lui est la suivante : « Comment puis-je faire comprendre à ceux qui m'écoutent que Dieu leur parle par le biais de ce passage biblique ? »<sup>22</sup> Cette recherche pour contextualiser la proclamation de l'Évangile est un point de convergence pour un certain nombre d'auteurs. « Tout d'abord, ceux qui proclament l'Évangile doivent se comprendre eux-mêmes, comprendre leur culture, et leurs origines. Deuxièmement, ils doivent comprendre le peuple et les cultures auxquels ils adressent la parole de Dieu, » affirme Ambrose Mavingire Moyo.<sup>23</sup> Pour Laurent Magesa, la question pertinente est la suivante « Comment le Christ aurait-il transmis Son message s'il était né, avait grandi et enseigné au cœur de l'Afrique ? »<sup>24</sup>

Une prédication efficace en Afrique ou dans toute communauté doit être enracinée dans une culture donnée. Ce qui fait de la contextualisation de la prédication en Afrique une question urgente, c'est la nature étrangère actuelle du type de christianisme auquel les Africains sont exposés. Lorsqu'un Africain dit « J'ai l'intention de montrer que Dieu veut parler aux peuples noirs de l'Afrique du Sud dans leur langue, en termes de leur culture, de leur vision du monde, et de leurs besoins », la tension entre la foi chrétienne et la culture africaine est révélée de manière dramatique.<sup>25</sup> M. P. Moila conclut que les Africains seront plus réceptifs à l'Évangile « seulement s'il est communiqué en termes de leur culture. »<sup>26</sup>

---

D'autres, comme Bénézet Bujo, ont identifié un piège dans le processus de contextualisation africaine lorsque la théologie africaine reste distante des exigences pratiques de la situation africaine. La théologie africaine est devenue trop ésotérique « et, en grande partie, elle n'est pas en rapport avec ce qui se passe dans la société africaine », écrit-il.<sup>27</sup> Bujo a suggéré un moyen pour sortir de ce piège théologique. Il affirme que les théologiens africains devraient identifier les traditions de la culture africaine qui devraient être maintenues ou « peut-être rappelées des limbes culturelles dans lesquelles elles pourraient être tombées. »<sup>28</sup> Il poursuit et suggère que les données disponibles pourraient être triées pour être utilisées dans la prédication.<sup>29</sup> John Wesley Kurewa a exprimé la même chose en disant « Le fait est que certains concepts culturels enrichissent notre compréhension de la foi chrétienne, et aujourd'hui, l'église en Afrique a la responsabilité d'étudier sa propre culture pour pouvoir communiquer l'évangile de manière efficace.<sup>30</sup> Kurewa poursuit en disant que les prédicateurs africains doivent commencer à formuler « des perspectives plus équilibrées à propos de l'expérience africaine. Nous devons nous consacrer à comprendre plus profondément le passé de l'Afrique, ses frustrations actuelles dans sa lutte pour progresser, son rêve et sa vision du futur. »<sup>31</sup>

## **Évaluation**

La plupart des théologiens modernes qui parlent du besoin de contextualiser l'évangile en Afrique sont attirants pour ceux qui veulent bien écouter ce discours. Mais

---

ces mêmes théologiens ne s'éloignent pas de cette proposition théorique pour travailler réellement à la contextualisation. La situation est rendue complexe par le fait que, dans la plupart des cas, les théologiens africains n'écrivent pas encore pour l'auditoire africain. Un facteur qui complique bien plus la situation est que le milieu africain n'est pas vraiment propice à la publication de ces textes générateurs de réflexion. Un sondage rapide indique que la plupart des théologiens africains ont, par nécessité, fait publier leur travail à l'étranger. Le lecteur africain n'a donc pas facilement accès à ces livres.

Un autre facteur limitant certains théologiens africains appelant une prédication contextuelle est qu'ils sont déconnectés de leurs peuples. Ils se remémorent les expériences passées et distantes de leur peuple dans les zones rurales ou dans les centres urbains, mais ils ne peuvent plus s'identifier à ce chant d'espoir que chantent les femmes, debout, patientes, devant un trou creusé et qui s'assèche, espérant une autre goutte d'eau. Ils ne peuvent pas non plus comprendre la reconstitution réelle de la théologie qu'ils chantent, *Ndoifamba seyi nzira ine minzwa inobaya pfugama unamate* (Comment puis-je marcher sur ce chemin d'épines douloureuses, m'agenouiller et prier), tandis que les femmes se réunissent autour d'un cercueil. Ce sont les préoccupations des gens dont les vies deviennent de plus en plus précaires chaque jour. La prédication contextuelle en Afrique est donc une prédication existentielle. C'est le type de prédication qui vise à répondre à la situation réelle des gens.

Jusqu'à ce que les théologiens développent ce que j'appelle *la théologie de village*, le désir d'une prédication contextuelle existera toujours. Par « théologie de village », je veux dire une réflexion théologique qui tient compte de la situation rurale de la majorité du peuple africain. C'est une théologie qui confronte la réalité flagrante, à



savoir qu'il est impossible de résoudre les problèmes de notre peuple par des présentations érudites infinies à des conférences et ateliers en Afrique et à l'étranger. La théologie de village exige des théologiens africains qu'ils se trouvent là où se trouve le peuple. Jean-Marc Éla synthétise ce concept quand il dit « Un théologien doit rester à portée de voix de ce qui se passe dans la communauté de telle sorte que la vie de la communauté devienne un sujet de méditation et de prière. »<sup>32</sup>

Si nous, théologiens et prédicateurs africains, nous ne vivons pas à portée de voix de ce qui se passe dans le village, nous passons à côté de thèmes essentiels de prédication. *Pfugama unamate* est la réponse à la question de savoir comment avancer sur le chemin proverbial de la vie, surchargé de conditions difficiles. Après s'être mêlé aux gens pendant la semaine et avoir entendu des affirmations de foi dans la prière, le prédicateur fera bien de réaffirmer en chaire les théologies des gens. Mais si nous vivons en nous isolant des expériences quotidiennes des gens dans le village, notre appel pour une prédication contextuelle est vain.

En fait, Robert J. Schreiter fait allusion à cette possibilité d'une théologie de village lorsqu'il déclare que, dans les villages africains, la théologie « pourrait être mieux exprimée par des proverbes que par la philosophie Bantou ». <sup>33</sup> Même si nous divergeons sur l'inférence de cette séparation de la philosophie Bantou et sur l'utilisation des proverbes lorsque nous faisons de la théologie dans le contexte africain, Schreiter et moi sommes d'accord que tous les aspects de la culture africaine devraient être utilisés lorsque l'on fait de la théologie contextuelle.

## Problématiques

La prédication contextuelle en Afrique soulève certaines problématiques qui doivent être discutées. La majorité des églises africaines ont des prédicateurs qui n'ont pas reçu de formation approfondie en études bibliques. Aylward Shorter met le doigt sur le problème lorsqu'il observe : « Les congrégations africaines préfèrent une homélie conséquente, ponctuée d'anecdotes, de proverbes et d'aphorismes, mais l'homélie longue est souvent la moins bien organisée et la plus superficielle en matière de doctrine... »<sup>34</sup>

C'est à juste titre que Kurewa avertit les prédicateurs de « se garder de l'eisègèse » dans le développement d'un sermon.<sup>35</sup> Il poursuit et recommande aux prédicateurs « d'utiliser le langage biblique d'origine, si possible, ainsi que les commentaires, les livres de mots théologiques et autres ressources ».<sup>36</sup> Mais tous les prédicateurs ne possèdent pas de telles ressources ou n'ont pas un accès facile à ces ressources. Le problème de manque de formation est encore accru par le fait que, dans nombre de congrégations, les sermons sont prêchés par des laïcs. Ces prédicateurs laïcs font leur devoir de remplaçant du pasteur qui peut se trouver dans l'une des nombreuses églises dont il ou elle a la charge.

Ce qu'Inus M. Daneel a noté pour les églises africaines indépendantes est également vrai pour les confessions traditionnelles en Afrique. Daneel observe :

En ce qui concerne le contenu, il existe une grande variation, de messages cohérents qui disséminent les vérités bibliques de manière réaliste et sans grande dilution à la fragmentation extrême de textes,

---

utilisés hors contexte et manipulés pour proclamer des idées stéréotypées. Dans toute l'œuvre, l'accent n'est pas mis sur la prédication systématisée et rationnelle, mais sur la mobilisation du peuple de Dieu par le témoignage d'expériences de la présence de Dieu, son salut et sa protection qui culminent dans une joie festive.<sup>37</sup>

La contextualisation de la prédication en Afrique ne peut se permettre d'ignorer de telles problématiques. L'église africaine doit investir ses maigres ressources dans la formation de prédicateurs. Cette formation devrait aller au-delà des études bibliques et homilétiques traditionnelles. On doit insister auprès des prédicateurs africains qu'ils étudient en profondeur leur culture et s'expriment dans les langues indigènes avec fierté. Il est en effet paradoxal que les étudiants d'institutions théologiques d'Afrique s'entraînent à prêcher leurs sermons en anglais, en français ou en d'autres langues européennes alors qu'après le séminaire, ils doivent prêcher à leur peuple dans les langues indigènes. Il est ironique que les instructeurs (moi y compris) nous les encourageons à améliorer leurs compétences de communication dans une langue étrangère.

L'appel pour une prédication contextuelle discutée dans ce chapitre exige qu'un changement soit apporté dans la formation des prédicateurs africains. Outre les commentaires et les autres outils d'études bibliques, un étudiant prêchant en Afrique devrait posséder un dictionnaire de la langue indigène, une collection de proverbes, d'idiomes et d'histoires africaines.

De plus, je suggère qu'on exige des étudiants qu'ils assistent aux tribunaux des villages et observent comment les chefs et les anciens se conduisent dans leurs discours. On peut être témoin du style raffiné de l'expression orale quand les anciens sont réunis dans des conversations ordinaires ou officielles. Je me souviens avoir écouté une conversation pendant des funérailles dans mon village natal de Gandanzara. Nous étions assis autour du feu et les anciens se remémoraient chacun la manière dont leurs ancêtres avaient trouvé protection contre les lions en se réfugiant dans les buissons du *dungwiza*. J'ai appris qu'aucun lion n'osait s'avancer près de cet arbre. Ils se lamentaient que ces arbres n'existent plus à cause de la déforestation. Dans mon premier sermon après cette conversation, j'ai proclamé que Jésus Christ était le *dungwiza* de nos vies, que rien ne pouvait nous atteindre sous sa protection. Il y eut des échos d'acquiescement dans la congrégation.

En dernier lieu, la problématique de la mesure dans laquelle on peut contextualiser l'Évangile existe aussi. « Y a-t-il des limites à la contextualisation ? Peut-elle atteindre un point où le message de l'évangile est perdu et où la communion entre les églises n'est plus possible ? » demande Schreiter.<sup>38</sup>

La contextualisation ne doit jamais occulter le message de l'évangile. La préoccupation ne devrait donc pas porter sur les limites de la contextualisation mais plutôt de savoir si on prêche Jésus Christ dans un contexte quelconque. E.A. Obeng a également exprimé la peur que, dans le processus de contextualisation, il pourrait y avoir des empiètements syncrétiques dans la foi chrétienne.<sup>39</sup> Comme Schreiter, Obeng espérait que les défenseurs de la contextualisation auront toujours à l'esprit que le message, c'est Jésus Christ.

---

Prêcher Jésus Christ ne devrait pas être le seul test quand on évalue les limites de la contextualisation. Le message devrait être basé sur la Bible, la source qui informe la foi chrétienne. En outre, le riche patrimoine de l'église universelle devrait soutenir le sermon. L'église universelle est parvenue à un consensus sur les problématiques importantes en matière de croyance que tous les prédicateurs doivent prendre en considération. Par exemple, la Profession de foi des Apôtres ainsi que d'autres affirmations de foi devraient guider le prédicateur pour suivre la voie de ceux qui ont partagé la foi chrétienne.

Toutes ces vraies préoccupations ne devraient cependant pas dissuader les Africains de la proclamation contextuelle de l'évangile. Considérer la prédication contextuelle comme un processus qui occulte le message de Jésus Christ, c'est passer à côté de l'essentiel. Nous avons argumenté que la prédication est étroitement liée à la culture dans laquelle le prédicateur se trouve. La contextualisation de l'évangile n'est donc pas une option mais la norme pour le prédicateur africain.

## **Conclusion**

Ce chapitre souligne la nécessité d'une prédication contextuelle comme moyen efficace de proclamer l'évangile en Afrique. Une prédication contextuelle signifie reconnaître et utiliser les modes de communication les plus présents dans la culture africaine. Certains exemples seront donnés dans les chapitres suivants. Bien sûr, cet effort qui vise à améliorer la réceptivité à l'évangile ne veut pas dire que l'auditeur absorbe tout sans être critique. George W. Swank note que « Quelles que soient les attentes dans l'esprit du prédicateur, la congrégation protestante va prendre le sermon et

en faire ce qu'elle voudra. Certaines significations seront ajoutées et soustraites ».<sup>41</sup> Une telle observation s'applique dans n'importe quelle situation où on entreprend de prêcher.

Un prédicateur ne peut jamais être certain de la manière dont ses auditeurs pourront recevoir le message et se l'approprier. Mais nous continuons à prêcher avec une foi assurée qu'en dernier ressort, la prérogative de prêcher l'évangile appartient à Dieu qui trouvera donc des moyens de toucher les cœurs et les esprits de ceux qui sont disposés à entendre le message.

## Chapitre 2

# Qu'est-ce que la prédication ?

La prédication en tant que discipline évoque une divergence d'opinions et elle est difficile à définir.<sup>1</sup> Dans ce chapitre, je donnerai plusieurs définitions et ferai part de mes observations de la prédication en général et dans le contexte africain en particulier.

### Catégories de définitions

Trois catégories de prédications ont émergé dans les sphères académiques : les prédications axées sur le prédicateur, celles axées sur le message et celles axées sur la congrégation.

En premier lieu, la différence entre ces distinctions est très étroite.

En deuxième lieu, ces catégories ne sont pas suffisamment exhaustives pour rendre justice à la gamme variée des prédications.

En troisième lieu, toute définition de la prédication qui se confine à une certaine catégorie tend à définir le prédicateur plutôt que le processus de la prédication.

J'ajouterais les prédications axées sur la fonction ou axées sur la méthode à ces trois catégories parce que, lorsque je demande aux étudiants de définir la prédication, ils font référence à l'évangile et à la communication de l'évangile. La proclamation et la communication sont des mots axés sur la tâche qui décrivent la prédication du point de vue de sa fonction. La narration est un exemple populaire de prédication axée sur la méthode, le prédicateur étant le narrateur.<sup>2</sup> Et la Bible est considérée comme un livre

d'histoires avec différents genres littéraires. Le prédicateur est un interprète de la Bible au centre du message.<sup>3</sup>

Les définitions de la prédication sont, en soi, des convictions théologiques. Karl Barth insiste, « Nous devons considérer l'étude de la prédication principalement comme un souci théologique, et pas seulement comme un processus d'apprentissage de la manière de prêcher ».<sup>4</sup> Il est important que chaque prédicateur ait un certain sens du type de prédication qu'il ou elle pratique parce que la définition que choisit le prédicateur donne forme à tout le processus. Si le prédicateur comprend la prédication comme une moralisation, il / elle considère, au figuré, que la congrégation est un enfant à qui on doit apprendre à se comporter. Si la prédication est vue comme idéaliste, les concepts de comportement sont tenus en haute estime et on demande à l'auditeur de les mettre en pratique pour rendre leur vie plus heureuse. La prédication moraliste et idéaliste a sa place en chaire, mais elle ne se concentre que sur le comportement et ignore la cause profonde des problèmes.

Certains auteurs disent que la prédication est du ressort de l'art.<sup>5</sup> Le sermon en soi est un processus de créativité et en est son produit. Elizabeth Achtemeier, auteur de *Creative Preaching: Finding the Words [La prédication créative : trouver les mots]*, suggère qu'il n'y a rien de nouveau dans l'évangile. Sa nouveauté vient du processus créateur de la prédication. Le prédicateur permet au texte d'être entendu comme s'il était nouveau.<sup>6</sup> L'instrument d'une telle créativité est un langage imaginaire.<sup>7</sup>

Je me souviens avoir prêché à l'Église Méthodiste Unie de St. Peter à Mutare, au Zimbabwe, le dimanche des rameaux en 1997. Dans mon introduction, j'imaginais que je



faisais un reportage sur l'arrivée de Jésus Christ à Jérusalem. Pendant mon reportage, j'ai remarqué l'intérêt qui se lisait sur les visages dans l'assistance et à la transition au sermon, la congrégation commença à applaudir. La congrégation avait reconnu et affirmé l'effort créatif du sermon.

Les étudiants de la prédication doivent comprendre ces larges définitions de la prédication avant de nous concentrer sur la perspective africaine.

### **Un ensemble de définitions**

Phillips Brooks a défini la prédication dans un cours présenté à l'Université de Yale en 1877 :

La prédication est la communication de la vérité par un homme à un autre. Elle comporte deux éléments essentiels, la vérité et la personnalité. Elle ne peut se passer ni de l'un ni de l'autre et être toujours une prédication. La vérité la plus vraie, la déclaration faisant le plus autorité sur la volonté de Dieu, si elles sont communiquées autrement que par la personnalité d'un frère humain à un autre ne sont pas une vérité prêchée.<sup>8</sup>

Brooks souligne qu'au centre de la prédication se trouve l'art de la communication. M. Thomas Thangaraj abonde dans ce sens, et entrevoit la prédication comme un processus de communication.<sup>9</sup> Sans compétences fondamentales de communication, la richesse d'idées peut se perdre entre le prédicateur et ses auditeurs. Je

recommande à l'étudiant de la prédication de lire le livre exhaustif et convivial de Stephen E. Lucas *L'art de parler en public*.<sup>10</sup>

Brooks utilise le mot *vérité* à la place de la volonté de Dieu. La prédication est donc la communication de la volonté de Dieu. Une telle supposition place un lourd fardeau sur le prédicateur. La responsabilité de discerner la volonté de Dieu accorde au prédicateur une autorité certaine et distincte.<sup>11</sup> Avec une telle autorité, le danger existe de projeter une attitude pharisaïque envers la congrégation. Mais si, par le mot *autorité*, nous voulons dire partager des convictions à propos de notre compréhension et de la foi d'une manière sûre et convaincante, dans ce cas, tous les prédicateurs doivent revendiquer cette position d'autorité. La prédication n'est pas une série d'hypothèses ou de déclarations provisoires à valider ultérieurement. Le plus souvent, le prédicateur doit dire avec Martin Luther, le réformateur, « Me voici donc en ce jour », parce que c'est la volonté de Dieu. Les prédicateurs ne peuvent pas échapper à leur responsabilité : « Une théologie de la prédication, c'est reconnaître et affirmer que la prédication est le mandat premier et divin ainsi que le moyen de communiquer, d'éduquer, et d'illuminer la révélation divine au peuple de Dieu. »<sup>12</sup>

La définition de Brooks contient également des implications pour la prédication, soulignant le rôle de la personnalité du prédicateur. La personnalité de quelqu'un est ce qui rend un individu unique parmi les autres. La personnalité du prédicateur -- sa compétence à maîtriser les techniques de communication, l'intuition et l'assurance gracieuse -- est aussi importante que le contenu du sermon. Parfois, le problème est que le prédicateur n'arrive pas à établir de contact avec son auditoire. J'ai entendu un jour un membre tellement préoccupé par les expressions du visage du pasteur qu'il ne pouvait

---

pas écouter le sermon. Comme Gijsbert D. J. Dingemans l'indique « Mon problème, dans bien des services, est que le prédicateur est souvent placé par l'église (et parfois se place lui-même ou elle-même) entre le texte et moi. Et parfois, j'ai l'impression que ma relation à Dieu est bloquée par la personnalité, l'attitude, l'intention ou la théologie du prédicateur. »<sup>13</sup>

Un certain nombre d'autres tentatives visant à répondre à la problématique de la définition de la prédication sont centrées autour du facteur humain ou de la nature de la personne dans la communication de l'évangile. « Le sermon est alors le point auquel la parole de Dieu arrive dans une congrégation sous forme des mots humains d'aujourd'hui, » affirme David H. C. Read. Il poursuit : « Ces mots humains sont basés sur le mot écrit, la Bible, qui est notre autorité pour l'histoire du Christ et l'évangile apostolique. »<sup>14</sup>

L'incarnation, la présence de Dieu parmi nous, s'accomplit par la prédication lorsqu'un être humain s'offre pour la congrégation. C'est peut-être ce à quoi pensait Patricia Hickman Livingston lorsqu'elle disait que la prédication exige la présence du prédicateur. Cette présence « relève d'une présence personnelle à la fois au groupe et au document ». <sup>15</sup> Cette focalisation sur la présence et l'incarnation est pleinement capturée lorsque Jung Yound Lee déclare que la prédication est une auto-divulcation, parce que la tâche exige la présentation du « moi concrétisé, le moi qui concrétise non seulement le texte et le contexte, mais aussi le Christ et la culture. Ce qui est dit pendant la prédication doit donc venir de tout l'être. »<sup>16</sup> Ou, comme un autre auteur note, la prédication est un processus qui relève « de perceptions et d'engagements intérieurs, et [qui est] à propos de relations et de conversations extérieures. La prédication ayant

rapport à la perception, l'intuition et la sensibilité, nous devrions de ce fait prendre très au sérieux le processus par lequel nous faisons notre travail ». <sup>17</sup> Tout ce qui relève des relations pastorales constitue la personnalité du prédicateur et aura en retour un impact sur la nature et l'issue de la communication de l'évangile. La prédication est « consonante avec la personne du prédicateur. Dans un certain sens, le sermon est incarné par le prédicateur et la congrégation. » <sup>18</sup>

Quiconque est appelé à prêcher devrait aborder la tâche avec un extraordinaire sentiment d'obéissance et d'humilité devant Dieu et autrui. En outre, le prédicateur doit se connaître comme étant appelé à être le serviteur de l'évangile. Se connaître soi-même commence par la reconnaissance que, bien que le prédicateur soit appelé à transmettre la Parole de Dieu aux gens, il ou elle reste pleinement humain. C'est Dieu qui donne la force au prédicateur en dépit de sa fragilité humaine.

En second lieu, c'est la vision de la prédication en tant qu'engagement concerté des facultés corporelles, intellectuelles et spirituelles d'une personne. C'est alors une activité exigeant des compétences. Mais prêcher relève d'un contenu particulier, d'un certain message transmis. Tout comme manger n'est pas uniquement mâcher, mais mâcher de la nourriture, prêcher est nécessairement défini non seulement par l'action de parler mais aussi par ce qui est dit. <sup>19</sup>

Prêcher exige tout ce que le prédicateur a à offrir. Tout notre être participe à la préparation et à l'acte de prédication du sermon. Peu importe comment nous apprenons les techniques de prédication, elles ne peuvent jamais remplacer le message qui doit être communiqué. C'est dans ce contexte que Clyde E. Fant a jugé les écrits de Bonhoeffer

sur la prédication et qu'il conclut : « La seule source valable du sermon, c'est le mandat du Christ de proclamer l'évangile, et c'est aussi savoir que ce mandat nous vient d'une église qui existe déjà. La source du sermon n'est rien d'autre que l'existence de l'église du Christ. »<sup>20</sup>

Un autre élément dans cette définition est que prêcher devrait totalement engager les facultés intellectuelles. Comme le dit Helmut Thielicke « Je n'hésite pas à affirmer que prêcher, même du point de vue d'une tâche pure ou d'un travail, est l'une des tâches intellectuelles les plus grandes qu'on puisse attendre d'un homme [ou d'une femme] »<sup>21</sup>. La plupart des prédicateurs ne considèrent pas la nature intellectuelle de la prédication. Cependant, la formation que reçoit un prédicateur ne peut pas négliger la nécessité d'améliorer ses capacités intellectuelles parce que prêcher est l'une des occasions essentielles de partager avec l'église les idées apprises dans les disciplines théologiques.

En troisième lieu, Stott recommande aux prédicateurs de comprendre que « faire naître la Parole dans le monde n'est pas quelque chose d'optionnel ; c'est une caractéristique indispensable de la vraie prédication chrétienne ».<sup>22</sup>

Tout le concept de la prédication, tel que Stott l'envisage, est centré sur la métaphore de la construction d'un pont, le processus de la construction d'une vision biblique du monde, intelligible à l'intellect contemporain tout en restant fidèle à l'évangile.<sup>23</sup> Prêcher relie la Parole au monde d'une manière exhaustive et compréhensible.<sup>24</sup>

Dans la même veine, Karl Barth déclare « Prêcher, c'est essayer de servir la parole même de Dieu, un mandat qu'a reçu l'Église, par celui qui est appelé à le faire en développant le texte biblique en des mots humains et en le rendant pertinent aux

contemporains comme s'ils l'entendaient de Dieu lui-même ».<sup>25</sup> La prédication perd de sa signification et de sa finalité lorsqu'elle devient ésotérique.

Je me souviens d'une réunion à l'étranger dans laquelle nous discutons du financement d'une conférence qui devait se tenir au Zimbabwe. Un homme qui assistait à cette réunion nous lança ouvertement à tous le défi de lui démontrer la valeur de cette conférence pour lui et pour son quartier. Cette question, qui avait agacé plusieurs personnes, est la même posée de manière inaudible chaque semaine par la congrégation au prédicateur : « Est-ce que ceci s'applique à ma situation ? »<sup>26</sup> Un sermon ne peut intéresser les gens, voire encore moins les émouvoir, si le message n'a aucun rapport avec leur situation réelle. « Le travail du prédicateur », conseille Fosdick « n'est pas simplement de discuter du repentir mais de persuader les gens de se repentir ; pas simplement de débattre de la signification et de la possibilité de la foi chrétienne, mais de produire une foi chrétienne dans la vie des auditeurs... »<sup>27</sup> Une telle réussite n'est possible que lorsque la prédication est parlante par rapport aux expériences quotidiennes des gens.

En fait, ce qui distingue une bonne prédication d'une prédication médiocre, c'est la mesure dans laquelle les gens vivent la présence de Dieu dans le contexte de leur existence quotidienne. Le sermon est un instrument qui pousse l'auditeur « à reconnaître et à répondre au Dieu vivant dans les soucis et le travail de chaque jour ».<sup>28</sup> Prêcher permet à l'auditoire de rencontrer, vivre et marcher dans la présence de Dieu au milieu de leurs histoires. Après avoir écouté un sermon, les gens devraient pouvoir revoir leurs histoires personnelles de joie et de peine et redécouvrir à nouveau que Dieu donne un sens à chacune de leurs histoires.

La quatrième définition de la prédication est celle qui se concentre sur le culte. Dans son livre *The Embodied Word: Preaching as Art and Liturgy (La Parole faite chair : l'art et la liturgie de la prédication)*, Charles L. Rice déclare, « L'origine de la prédication, c'est le baptême, et le but du sermon, c'est l'Eucharistie. Le prédicateur se tient entre les fonts et la table, l'Évangile en main, menant le peuple une fois de plus à renouveler leur baptême et venir à la table grâce à tout ce qui a pu se passer dans la semaine et en dépit de cela. »<sup>29</sup> Prêcher prend sa place au sein du continuum des sacrements dans le contexte du culte. Ceci se déroule devant une assemblée de gens qui croient au baptême et qui l'acceptent. L'objectif du sermon, c'est la joie et la célébration, une offrande d'action de grâce par la participation à l'Eucharistie. La prédication est un processus par lequel les croyants renouvellent leur baptême et célèbrent leur vie en Jésus Christ en partageant l'Eucharistie.

Dans certaines congrégations, la prédication est favorisée au dépend d'autres aspects du culte. Parfois, même le texte biblique est raccourci ou des versets d'un cantique sont omis pour que le prédicateur ait plus de temps pour prêcher. Ces ajustements viennent d'une mauvaise compréhension de la prédication, considérée comme une activité détachée du culte dans son ensemble. Comme le dit un auteur : « Essentiellement, la prédication est un aspect intégral du grand mystère dynamique de la Grâce salvatrice de Dieu qui s'opère dans l'histoire. »<sup>30</sup> Du point de vue de l'Homme, le mystère de la grâce salvatrice de Dieu est rejoué dans le culte et par le culte. La prédication est donc un événement mystérieux de la grâce divine salvatrice qui se produit lorsque les gens sont réunis dans la prière.

## La vision africaine de la signification de la prédication

Les questions de foi étant universelles et particulières, historiques et contemporaines, la prédication a une signification et une tradition particulières au sein de la culture Shona. Prêcher, c'est-à-dire, transmettre un message basé sur un passage lu dans la Bible, n'existait pas auparavant dans la culture Shona. Dans la tradition religieuse africaine, les esprits médiums, *svikiro*, transmettaient le message divin au peuple. Au niveau national, *Mwari* (Dieu) parlait par des oracles dans des lieux comme les *matopos* et d'autres lieux sacrés. L'esprit médium était choisi pour ce devoir sacré de communiquer le message divin. Ceux qui assistaient à l'événement devaient obéir à certaines règles de conduite avant que le message ne soit communiqué par le *svikiro*.

Au Collège théologique d'Epworth, à Harare, au Zimbabwe, nous, étudiants, avions l'habitude de nous rendre dans les collines voisines pour être témoins de la possession spirituelle d'un homme qui se proclamait prophète. Nous devions retirer nos chaussures et nous asseoir en tailleur. Comme prélude à la possession de l'esprit, nous frappions dans nos mains et de la musique d'une *mbira* (piano africain) jouait. Si quoi que ce soit était mal fait, l'esprit ne venait pas. Mais dans les bonnes circonstances, nous étions témoins de la possession et l'avons entendu dire aux gens quel serait leur travail futur et d'autres intuitions à propos de leur vie.

Comprendre ces racines culturelles de la religion traditionnelle africaine et la possession de l'esprit est vital pour considérer la prédication comme incarnation dans la culture africaine ; l'esprit divin possède et habite pour un moment le *svikiro* ou esprit médium choisi. Le message communiqué dépend de ce que Dieu veut que les gens entendent à ce moment-là.



## Chapitre 3

### La parole de Dieu proclamée

Sans une compréhension étudiée de la Parole de Dieu, un prédicateur risque d'abuser des écritures en les utilisant pour justifier un discours manipulateur ou lourd d'intentions. Pour éviter ces abus, les prédicateurs africains doivent s'efforcer de connaître la Parole de Dieu sur le plan théologique et dans le contexte culturel.

#### La Parole dans le contexte africain

Quand j'étais jeune, un nouveau pont fut construit sur le Nyatande, qui reliait mon village natal de Gandanzara, sous le Chef Makoni, à Mutasa, sous la dynastie Mutasa. Chef Makoni n'assista pas à l'inauguration du nouveau pont mais envoya à sa place un représentant, le porte-parole du chef, pour faire un discours. Ceux qui étaient présents reçurent les mots du porte-parole avec le même poids et autorité que si le chef avait été présent parce que le chef était la source de ces mots. Dans la culture africaine, les mots ont du poids, pas à cause de celui qui les prononce mais à cause de leur source.

On peut voir cela dans la culture Shona lorsque le peuple chante.

*Izwi radaidzira richiti zvapera*

*Hapana anoriramba*

*NdiMwari: Baba, ndiMwari Baba*

*Hapana anoriramba*

Qui se traduit par

La Parole a appelé

Au milieu des montagnes

Et a dit c'est fini, ainsi dit

Dieu le Père, ainsi dit

Dieu le Père, personne ne peut le refuser.

La parole est appelée par Dieu le Père au milieu des montagnes, le lieu du saint et du sacré. Ces paroles prononcées prennent leur propre vie distincte de celui qui les a prononcées, précisément parce que Dieu le Père est la source de la parole.

Outre la source, l'occasion pour laquelle les paroles sont prononcées ajoute également du poids à ces mots. Lorsque le frère aîné de mon père fut gravement malade, il appela ses plus jeunes frères dans son domaine. En leur présence, il dit au frère né après lui qu'il voulait le foie d'un taureau du troupeau de ce jeune frère. Après être partis, le message leur parvint que leur frère aîné était mort. Le frère à qui il avait demandé le taureau fit ce qui lui avait été demandé. D'autres essayèrent de l'empêcher de sacrifier son taureau puisque le frère était déjà mort. Sa réponse était simplement « *Baba vataura* » (Le père a parlé). Les paroles d'un mourant sont très respectées dans la culture Shona.

Les congrégations africaines accordent donc une grande importance aux paroles prononcées par Jésus Christ lorsqu'il était sur la croix. Les prédicateurs africains serviront au mieux leur congrégations et prêcherons mieux s'ils connaissent ces nuances culturelles.

En Afrique, la parole a un pouvoir inhérent. Un mot a le pouvoir de bénir la vie, « de guérir ou de condamner ».<sup>1</sup> Il arrive parfois dans la vie d'un Africain que rien ne le satisfasse comme d'entendre une parole rassurante d'une personne en position d'autorité traditionnelle. Lorsqu'un Africain entend une parole dite par une source d'autorité, il ou elle comprend que cette parole doit alors être « accomplie » par obéissance et par des actes. L'Africain comprend parfaitement quand le prophète Ézéchiél dit « Je prononcerai une parole et je l'accomplirai, Dit le Seigneur, l'Éternel ». (Ézé. 12:25<sup>b</sup>).

### **La Bible et le chrétien africain**

Lorsque le christianisme entra en scène, la Bible fut largement acceptée parmi les Africains convertis au christianisme. Comme nous l'avons déjà discuté, la religion africaine traditionnelle était principalement une tradition orale. La parole, plutôt que le mot écrit, communiquait la tradition de génération en génération. Mais comme Kurewa l'observe, aucun livre n'est autant respecté parmi les chrétiens africains que la Bible.<sup>2</sup> Il existe de nombreuses raisons à cela. Tout d'abord, les livres n'étaient typiquement disponibles que pour les personnes ayant un certain niveau d'éducation, mais la Bible était disponible à tous. Deuxièmement, l'alphabétisation a utilisé la Bible comme texte principal. La plupart des convertis africains ont appris à lire et à écrire dans leur langue maternelle à l'aide de la Bible. La Bible a donc marqué une transition observable du monde analphabète à la sphère de la civilisation occidentale. De plus, comme les missionnaires accordaient une grande valeur à la Bible, en posséder une signifiait le respect à leurs yeux ainsi qu'au sein de la communauté des croyants.<sup>3</sup>

Troisièmement, l'accès à la Bible voulait dire parvenir aux racines de la foi chrétienne sans avoir à dépendre des missionnaires pour entendre l'histoire du salut. Comme Michael Bourdillon l'a observé, la capacité de lire et d'interpréter la Bible par leurs propres moyens alimenta la montée des églises indépendantes parmi le peuple Shona. Ils étaient libres de discerner leurs propres significations, pertinentes dans leur contexte, plutôt que de dépendre du point de vue des missionnaires.<sup>4</sup>

Quatrièmement, la vision du monde biblique reflète l'expérience cosmologique d'un Africain plus que ne peuvent l'imaginer les occidentaux. Le monde des démons et d'esprits malins, enterrés côte à côte là où reposent les ancêtres, se marier au sein de sa communauté, pour ne mentionner que quelques exemples, sont des attributs culturels familiers à l'Africain. « Dans une perspective africaine », écrit Frans J. Verstraelen, « la Bible confirme l'acceptation traditionnelle du rôle des rêves, de la réalité de la sorcellerie et des esprits, et de l'importance des morts, en particulier, des ancêtres ; dans leur vision, ceci démontre donc l'ignorance et la fausse représentation flagrante de ces éléments par les missionnaires expatriés ».<sup>5</sup>

Alors que la vision du monde de l'Africain est encore étroitement liée aux expériences de la Bible, la vision du monde occidental est confrontée aux contradictions qui émanent de ce monde biblique. Les occidentaux se lamentent qu'ils ne peuvent pas donner de sens à un livre qui leur paraît étrange. Que comprend l'occidental aux histoires bibliques de démons et de morts ressuscités, de sacrifices sanglants, de miracles de guérison et d'exorcisme, de visions et rêves, et de théophanies, sans parler des images dominantes tirées d'une société rurale vieille de deux mille ans : les bergers, les intendants et les vignes ainsi que les semeurs ? Vraiment, quelle peut en être la

signification pour une personne née et élevée dans une société urbaine et technologique ?<sup>6</sup>

L'ironie est que ce qui rend les chrétiens occidentaux perplexes sont les affirmations qui bâtissent et ancrent la foi du croyant africain. Être assuré que, par Jésus Christ, les démons sont chassés, les malades sont guéris, les rêves sont porteurs de messages, et que les gens ont des visions, permet d'ancrer l'Africain dans la foi chrétienne.

Cinquièmement, dans les mains d'un converti africain, la Bible représente une foi tangible. L'Africain préférerait fonctionner dans un environnement concret plutôt qu'abstrait. Le christianisme pouvait être vu et touché par le biais de la Bible.

Cette histoire et cette perspective sur la Bible sont des informations pour le pasteur chrétien en général et pour le prédicateur en particulier. Dans un témoignage donné aux funérailles d'une femme âgée dans mon village natal, nous avons appris qu'elle prescrivait la Bible comme cure de toutes les maladies. Elle avait même dit à une amie qui avait des problèmes de vue, d'aller lire la Bible pour qu'elle puisse voir !

Les prédicateurs africains considèrent largement la Bible comme la Parole de Dieu inspirée et infaillible. Quelle que soit leur formation en matière d'exégèse et d'outils pour les études bibliques, la plupart des prédicateurs africains ne se préoccupent ni de la critique historique ni d'adopter d'autres démarches critiques pour interpréter la Bible. C'est une connaissance laissée à la salle de classe. En chaire, la Bible est représentée et exaltée comme moyen dans lequel et par lequel Dieu parle.

Les prédicateurs africains sont en général jetés dans la confusion par les opinions toujours changeantes des occidentaux sur la Parole de Dieu. Les missionnaires ont

enseigné au croyant africain que la Bible était le Livre Saint inspiré par Dieu. Dans la Bible, Dieu parle. Il est donc contre raison de remettre en question ce qui est attribué au Dieu infailible. Traditionnellement, les Africains ne questionnaient pas la parole de leurs anciens alors, pourquoi remettraient-ils Dieu en question ? Pour rendre les choses encore pires, suggérer qu'il existe certains événements et épisodes dans la Sainte Bible qui ne se sont pas passés de la manière décrite déstabilise la vision africaine du monde.

Je n'ai jamais entendu un prédicateur africain peiner pour expliquer que les Hébreux n'avaient peut-être pas traversé littéralement la Mer Rouge de la manière dont le décrit la Bible. Par contre, j'ai entendu des sermons affirmer l'histoire et encourager l'auditeur moderne à tirer une certaine sagesse de cette histoire pour lui permettre de traverser les « Mers Rouges » de sa vie. Les prédicateurs africains ont appris à séparer les événements bibliques en deux catégories : contenu servant aux débats académiques et ésotériques et contenu spirituel pour la chaire. L'analyse critique faite en chaire doit illuminer le texte plutôt que d'apporter le doute sur lui.

Alors que la majorité des chrétiens et des prédicateurs africains considèrent la Bible comme la Parole de Dieu, il existe des vues divergentes en ce qui concerne sa signification et ses implications pour le ministère de la prédication. C'est sur ce sujet que nous portons maintenant notre attention.

### **La Parole de Dieu et la prédication**

Un long débat eut lieu entre Émile Brunner et Karl Barth. Au cours du débat, Brunner demanda précisément à Barth : « Que signifie la Parole de Dieu pour un être humain ? »<sup>7</sup> Dans l'un de ses écrits, sans nécessairement répondre directement à Brunner,

Barth déclarait, « La Parole de Dieu sur les lèvres d'un homme est une impossibilité ; elle ne se produit pas : personne ne pourra jamais l'accomplir ou la voir s'accomplir. »<sup>8</sup> Il poursuit et explique que la Parole de Dieu appartient à Dieu et doit toujours rester la Parole de Dieu. Lorsque la Parole de Dieu devient quelque chose d'autre, peu importe à quel point elle semble être basée dans la Bible, elle cesse d'être la parole de Dieu contenue en soi.<sup>9</sup>

Barth dirait que ceci comporte des implications pour la prédication : « Prononcer la Parole de Dieu est la promesse du discours chrétien. »<sup>10</sup> L'événement de la prédication participe d'une série de questions entre le prédicateur, l'assemblée et Dieu. Si le prédicateur « répond à la question de l'assemblée mais y répond en tant qu'homme qui a lui-même été questionné par Dieu, alors il parle la Parole de Dieu et c'est ce que recherchent les gens en lui et ce que Dieu l'a chargé de dire. »<sup>11</sup> Barth continue, « Ayant entendu moi-même, je suis appelé à transmettre ce que j'ai entendu ». <sup>12</sup> Le prédicateur doit être suffisamment intuitif pour être attentif à ce que Dieu peut dire.

L'image du prédicateur qui fait le va- et- vient entre Dieu et le peuple d'Israël dans le désert peut aider nos réflexions. La Bible décrit les rencontres entre Dieu et Moïse dans le Livre de l'Exode. Dans le langage familier de ce livre, Moïse allait à Dieu et écoutait ce que Dieu avait à dire puis il ramenait la Parole de Dieu au peuple. Aujourd'hui, le prédicateur doit découvrir pour lui-même ou elle-même ce que signifie « aller à Dieu ». Que ce soit par la prière, la médiation, le jeun, ou tout autre moyen, il doit y avoir un moyen par lequel le prédicateur entend la parole de Dieu avant de venir vers le peuple.<sup>13</sup> Dans l'Église Méthodiste Unie au Zimbabwe, le livre de cantiques Shona contient un chant qui appelle Dieu à donner son message au prédicateur, « Muparidzi

wedu, ngaapiwe zvino Mazwi anogutsa mwoyo yedu nhasi, » traduit par « Que notre prédicateur reçoive les paroles qui satisferont nos cœurs aujourd'hui. »

Les prédicateurs africains doivent aussi examiner comment ils comprennent eux-mêmes l'autorité biblique et les congrégations auxquelles ils prêchent. Stevenson affirme : « Les mots de la Bible sont les mots des hommes. Ces mots témoignent de la Parole de Dieu qui est son Acte, Parole qui ne peut jamais être réduite à une formule verbale, mais appelle toujours une réponse de la part de ceux que Dieu revendique par son Acte »<sup>14</sup> Mais le chrétien africain moyen aura des problèmes s'il entend que les mots de la Bible sont les « mots des hommes ». La plupart des chrétiens africains voit en la Bible la Parole de Dieu. Craddock encourage tous les chrétiens à éclaircir la relation entre Dieu et les Écritures Saintes. Suggérer que les Écritures contiennent les mots de Dieu et qu'elles ne sont pas en soi la Parole de Dieu peut créer tension et désaccord au sein des églises africaines.<sup>15</sup> Mais lorsque Craddock dit, « La Parole de Dieu, si elle doit être située, doit être située dans le mouvement, la conversation, la communication entre l'église et l'écriture sainte », il nomme une perception semblable de la Bible qu'ont les chrétiens de l'ouest et en Afrique.

Le prédicateur africain est limité dans sa prédication par ce que les gens croient déjà. On ne peut pas pousser les gens à abandonner un système de croyances avant qu'ils ne trouvent quelque chose de mieux pour remplacer ce qu'ils ont déjà. Lorsque Stevenson fait référence à « deux mille ans de religion raisonnable », il trahit l'état d'esprit occidental qui voit tout du point de vue de la logique et de la raison sans laisser de place aux sentiments et aux expériences.<sup>17</sup> Tous les aspects de la religion ne sont pas raisonnables, autrement, il n'y aurait pas besoin de foi pour remplir les fossés de



mystères qui surpassent la compréhension humaine. Le prédicateur africain ne devrait donc pas se préoccuper de savoir si les gens considèrent la Bible comme Parole de Dieu ou non. C'est une étape de développement dans la compréhension des gens de foi qui mûrira au moment fixé par Dieu. Dans les mots de Roy L. Smith, « Quelle que soit l'autorité de la prédication, elle découlera non pas de la logique, de l'information ou de la psychologie, mais du fait que ceux qui l'écouteront sont amenés à croire que ce qu'ils entendent vient de Dieu. »<sup>18</sup> Chaque fois que le prédicateur est devant la congrégation pour prêcher, les gens sont attentifs et attendent d'entendre s'il y a une communication du Seigneur. « La vie dépend de la réponse à cette question. »<sup>19</sup>

Pour Bonhoeffer, la Parole de Dieu est Jésus Christ. Non seulement le Christ prononce-t-il la parole, il est la Parole. Jésus Christ ne se place pas derrière le sermon comme s'il ne faisait que l'affirmer ; il est présent dans la parole prononcée de la prédication. « C'est tout le Christ qui est présent dans la prédication, le Christ humilié et le Christ exalté... » déclare Dietrich Bonhoeffer.<sup>20</sup> Il poursuit en disant : « Le Christ n'est pas seulement présent dans la parole de l'église mais aussi en tant que parole de l'église, c'est-à-dire, en tant que parole de prédication. »<sup>21</sup> *La constitution en matière de liturgie sacrée de Vatican II* se concentre sur la nature christocentrique de la prédication. « Le Christ est présent dans Sa parole puisque c'est bien Lui qui parle lorsque les Écritures Saintes sont lues dans l'église. »<sup>22</sup> Ce qui ressort de ces vues divergentes sur la Parole de Dieu est que la Parole de Dieu est Jésus Christ et que nous prêchons non pas à propos du Christ mais nous prêchons Jésus Christ lui-même, crucifié et ressuscité. La Bible contient la Parole de Dieu qui est « scripturale, incarnée et contemporaine ». Et c'est le discours de Dieu qui rend notre discours nécessaire. »<sup>23</sup>

## **Affirmer le prédicateur africain**

Le prédicateur africain est constamment exposé à de nouvelles initiatives théologiques qui viennent du monde occidental et il doit décider quelles idées accepter, rejeter ou modifier. Par exemple, l'Occident parle de la prédication à l'époque postmoderne. Si « moderne » est défini par le niveau de développement industriel et technologique, dans ce cas la pensée postmoderne n'a pas de raison d'être pour l'Afrique. Mais si « moderne » fait référence aux aspects des préoccupations humaines dans lesquels les gens rejettent l'individualisme et sont enclins à une vie communautaire, dans ce cas l'Afrique a quelque chose à contribuer. Là où l'Occident entend la Parole de Dieu comme affirmant l'individualisme, l'Africain entend probablement la même parole du même Jésus Christ confirmant l'hospitalité africaine et son sens de la préoccupation pour autrui au milieu de la pauvreté.

De même, le prédicateur africain ne devrait pas s'empresse de déloger la Bible de sa position d'autorité pour suivre une tendance des académiques occidentaux chez qui l'autorité, de quelque nature qu'elle soit, est suspecte. En Afrique, les personnes sont encore considérées avec respect et leur position leur confère l'autorité. De la même façon, la Bible occupe une place de grand honneur et ne sera pas soumise à un examen rigoureux et une remise en question.

Les rêves, visions, et la nature regorgent de messages que l'Africain doit décrypter. Les Africains partagent leurs rêves, cherchant à les comprendre et à savoir ce qu'ils signifient ou pour justifier les événements passés. Un chant particulier peut signifier une catastrophe imminente pour un domaine ou un village tout entier : « Le

*hungwe* (oiseau du Zimbabwe) avertit d'une catastrophe -- un malheur encore inconnu qui se prépare. »<sup>24</sup> Aujourd'hui encore, les Africains du Zimbabwe associent les événements mystérieux à des messages que les anciens peuvent facilement interpréter. Et les gens présument que ces messages ne peuvent être interprétés que par Dieu. Pour le prédicateur africain, la Parole de Dieu peut se rencontrer n'importe où et peut être révélée par différentes voies.

Le test infallible est de voir si le message révélé représente ce que Jésus Christ représente et ce qu'il a témoigné dans les écritures. Les prédicateurs africains ne devraient pas trop se préoccuper de comparer le contexte africain au monde occidental ou à ses intellectuels mais devraient plutôt apprécier que la Parole de Dieu est toujours « prononcée avec assurance et entendue avec acceptation ». Se servir de la parole de Dieu, c'est « invoquer au nom de quelqu'un des propos divins d'autorité incontestable... ».<sup>25</sup> Le défi est d'aborder des problématiques contemporaines grâce à la Parole de Dieu au lieu de se faire l'écho des voix du monde.<sup>26</sup> « Les prédicateurs ne jouissent pas d'une liberté d'expression absolue. Il sont tenus de prêcher un message défini et de le faire d'une manière particulière et responsable. »<sup>27</sup> Dieu prononcera toujours Sa Parole et l'Église continuera à écouter.

## Chapitre 4

### Le rôle de l'Esprit Saint dans la prédication

L'Afrique est probablement le seul continent ayant un hymne largement accepté qui fait appel à l'Esprit Saint. En Shona, c'est « *Mwari Komborerai Africa, Uya Mweya* », traduit par « Que Dieu bénisse l'Afrique, Vient Esprit. » Donc, comme avec le thème de la Parole de Dieu, le prédicateur africain devrait réfléchir à la place de l'Esprit Saint dans la prédication. Dire simplement en chaire, « Par la puissance du Saint-Esprit », va probablement générer intérêt et accord au sein d'une congrégation africaine. La littérature en matière de prédication mentionne superficiellement le Saint-Esprit. Il y a espoir que Dieu rende notre prédication possible, et nous aide même à choisir le texte. Comme nous le verrons ultérieurement, la Bible nous informe du rôle de l'Esprit Saint dans la prédication. C'est pour cette raison et bien d'autres encore que le prédicateur africain devrait faire attention aux questions de l'Esprit Saint.

#### L'Africain et le Monde spirituel

Avant de discuter du rôle de l'Esprit Saint dans la prédication, il est important d'examiner l'historique du monde spirituel tissé dans la vie de l'Africain. Mon point de référence est la culture Shona, quoique beaucoup d'éléments s'appliquent aussi à d'autres cultures africaines.

Des zélotes religieux africains traditionnels et certains théologiens africains avancent que la hiérarchie spirituelle ancestrale constitue le cœur du monde spirituel africain.<sup>1</sup> Mais le cœur du monde spirituel africain, c'est le concept de Dieu en-dessous

duquel viennent les ancêtres. La fausse idée que les ancêtres sont au centre a conduit les missionnaires et les observateurs occidentaux à conclure que les Africains adorent leurs ancêtres. En Shona, *Mwari* (Dieu) est le *Musikavanhu*—Le créateur des êtres humains. Ce Dieu vit dans l'air où les ancêtres le rejoignent, d'où le proverbe *vari kumhepo*. Le rôle des ancêtres est un rôle de médium, pour transmettre les messages des hommes à la concrétisation de tous les esprits (Dieu). L'enseignement biblique que Dieu est esprit trouve une place sûre dans le cœur et l'esprit de l'Africain. Dieu l'Esprit ne peut être approché que par les ancêtres qui, en tant qu'êtres humains décédés, ont été transformés en des êtres spirituels accoutumés aux mécanismes du monde spirituel.

Il est vrai que l'ancêtre se trouve au centre de la plupart des cérémonies religieuses traditionnelles, que ce soit pour tout le clan ou pour une famille individuelle quelconque. Ce que l'on oublie habituellement, cependant, c'est que l'Africain n'attribue ni pouvoir ni autorité aux ancêtres, ce qui déplacerait Dieu dans la chaîne de commandement de la hiérarchie spirituelle. Le chef religieux africain rappelle simplement aux ancêtres de transmettre le message à *Musikavanhu*, Dieu. Essentiellement, l'Africain pratique une religion qui respecte la doctrine de l'incarnation. Par incarnation, nous voulons simplement dire que Dieu a décidé d'être avec le peuple, et le rôle des ancêtres est d'amener *Mwari* près du lieu où se trouvent les gens. Le monde spirituel africain peut être complexe à percevoir, mais la voie hors de cette toile d'araignée, bien que tortueuse, mène au Grand Esprit, *Mwari* (Dieu).

### ***Mudzimu*, l'Esprit médium bienveillant**

Le *Mudzimu* est le représentant de tous les médiums spirituels mineurs qui sont bienveillants ou pleins de compassion, protecteurs et bon enfant. Lorsqu'une personne a miraculeusement échappé à un danger qui aurait même pu provoquer sa mort, on attribue au *Mudzimu* les pouvoirs de protection. Il est courant d'entendre les uns et les autres échanger des mots d'assurance, comme *Mudzimu wako unokumirira*, que ton ancêtre spirituel bienveillant ou ton médium te protège. Si un Africain sent que le *Mudzimu* ne va pas être là à ses côtés, il ou elle se sent seul au monde.

Nous devons nous concentrer sur le *Mudzimu* parce que cet aspect spirituel de la religion et de la conception africaines traditionnelles du monde spirituel est le tremplin de la compréhension africaine de l'Esprit-Saint. Bien que l'Africain ne croie pas que *Mudzimu* soit une extension directe de Dieu, d'une seule et même essence et existence, il existe une ferme conviction que le *Mudzimu* reçoit abondamment de Dieu, *Mwari*, et qu'il est en communion directe avec ce créateur. Dans Jean 14, nous lisons, « Mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14:26). Un tel enseignement est agréable aux Africains. Tout comme ce Consolateur, l'Esprit Saint que le créateur, *musikavanhu*, envoie, est le *mudzimu*.<sup>2</sup> Le *mudzimu* est le Consolateur qui communique les instructions de Dieu pour les gens dans leur vie de tous les jours.

Les missionnaires comprirent clairement la culture africaine quand ils laissèrent les interprètes Shona nommer l'Esprit Saint *mudzimu unoyera*. Bien que ceci implique qu'il y a un autre *mudzimu* qui n'est pas saint, *mudzimu* dans tous les contextes est saint et ne peut être autre chose. Dans tous les cas, *mudzimu unoyera* éclaircit la signification

au delà de tout doute possible. Le concept que l'Esprit Saint peut habiter quelqu'un et partir à volonté lorsque les conditions ne sont pas propices est semblable au concept que le *mudzimu* ne peut pas être aux côtés d'une personne de mauvais caractère ni la guider. La différence est que, alors que l'Esprit Saint étend une main protectrice et guide quiconque croit, un *mudzimu* particulier ne prend soin que de sa famille ou de son clan. Un individu a son *mudzimu* ou le *mudzimu* de sa famille du berceau à la tombe. La nature persistante de la croyance en matière de l'Esprit est évidente lorsque l'on écoute comment le peuple Shona se réfère au *mudzimu* dans ses rites, en particulier pendant les rites mortuaires.

### **Possédé par l'Esprit**

Nous avons déjà noté que l'Esprit Saint peut habiter un individu. Nulle part ailleurs la croyance que l'esprit peut posséder une personne pour le bien ou le mal n'est gravée de manière aussi indélébile que dans la culture du peuple africain. C'est pourquoi la puissance de l'Esprit Saint est un concept familier aux congrégations africaines.

Les Africains du Zimbabwe et d'ailleurs croient qu'un esprit a le pouvoir de posséder un individu dans un but ou pour une tâche particuliers. L'esprit qui possède, qui peut être soit bon soit mauvais, est en général celui d'un membre décédé de la famille immédiate ou de la famille étendue. La possession d'un individu se produit en général d'une des deux manières suivantes : L'esprit peut choisir un individu pour le posséder et le faire tomber malade d'une maladie mystérieuse. La croyance est qu'aucun médicament moderne ne peut soigner la maladie qui défie toutes les méthodes de diagnostic médical. C'est seulement lorsque le patient est amené à un devin que le

problème peut être révélé que l'esprit d'une telle personne veut sortir à travers l'individu. Le *n'anga* (médecin africain) prescrit un rite qui doit être suivi pour que l'esprit se révèle. Lorsque tout est fait, la personne est possédée à vie aussi longtemps que les procédures prescrites, les rites et cérémonies occasionnelles sont suivis. L'autre processus par lequel l'esprit possède quelqu'un est lorsqu'un individu désire être possédé par un esprit ancestral particulier et fait tout ce qui est nécessaire pour faciliter le processus. Ces cas sont rares. En général, les gens aiment être possédés en étant choisis librement et ouvertement par l'esprit lui-même plutôt que par la manipulation de l'esprit.

Le vocabulaire de la possession par l'Esprit Saint a grandement emprunté de l'historique africain et est entré dans l'église africaine. Deux mots communs qui me viennent à l'esprit sont *kugarwa* et *kusvikirwa* ; ils signifient être possédé. Les congrégations parlent souvent du prédicateur possédé par l'Esprit Saint pendant qu'il fait son sermon. Ceci se produit généralement durant les sermons animés où le prédicateur est absorbé à la fois physiquement et spirituellement. Il y a souvent une profondeur de contenu lié, d'une manière significative, à la vie des auditeurs. La possession par l'Esprit Saint prend place pendant un sermon qui résonne de la vérité de l'évangile et implore d'être entendu par plus de gens qui n'y assistent.

Cet historique du monde spirituel permet au prédicateur africain de considérer l'Esprit Saint, non seulement en tant que doctrine ecclésiale pour une réflexion théologique, mais comme élément concret devant être utilisé dans la prédication. Si les prédicateurs occidentaux hésitent à s'aligner sur le monde des esprits, il n'en est pas de même pour les prédicateurs africains qui devraient sans cesse chercher à être possédés par l'Esprit. De ce fait, la référence et l'attachement à l'Esprit Saint est l'une des



caractéristiques les plus cruciales dans la contextualisation de la prédication en Afrique. La puissance de l'Esprit Saint et la croyance en cet Esprit et en son actualisation donnent à la prédication africaine une vigueur qui la distingue des autres traditions.

### **La perspective biblique de l'Esprit Saint et de la prédication**

Le prédicateur africain devrait ajouter à ce que nous comprenons du monde des esprits en faisant référence à ce que disent les écritures saintes sur l'Esprit en matière de prédication. Avec l'aide de *la Bible topique de Nave*, j'ai choisi certains textes bibliques qui ont certains enseignements directs ou indirects à propos du rôle de l'Esprit dans la prédication.<sup>3</sup> Ce que nous apprenons de notre histoire culturelle devrait être mesuré par rapport aux enseignements de la Sainte Bible. Il existe généralement une confusion dans les églises à propos de la nature et de la portée de l'Esprit Saint, en particulier en ce qui concerne la manière dont il se manifeste dans un individu. Un moyen d'éviter la confusion est d'entendre ce que la Bible dit à propos de termes comme *Esprit, Esprit Saint, Consolateur, Conseiller et Saint-Esprit*.

Dans l'Ancien Testament, Pharaon reconnut que Joseph était inspiré par l'Esprit après qu'il ait interprété les rêves de Pharaon (Gén. 41:38). Dans ce texte exemple, nous voyons que l'Esprit donne aux hommes le pouvoir d'interpréter les rêves. Le prédicateur en tant qu'interprète des textes scripturaux et des phénomènes de la vie des gens a sûrement besoin de ce pouvoir de l'Esprit pour discerner les significations. Encore une fois, dans Exode 31:3, nous entendons parler de Bezalel qui était rempli par l'esprit « d'intelligence, et de savoir » (Exode. 35:31). C'est dans le désert que l'Esprit a instruit le

peuple d'Israël (Neh. 9:20). Ce sont des attributs de l'Esprit que le prédicateur a intérêt à croire et à chérir.

Encore une fois, les Écritures Saintes disent :

L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, Car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la liberté, Et aux prisonniers la délivrance ; Pour publier une année de grâce de l'Éternel, (Ésaïe 61:1-2).

Jésus Christ cite ce texte dans la synagogue à Nazareth quand il prêche (Luc 4:18-19). Ce texte est en général cité pour montrer que Jésus Christ est le libérateur, car l'Esprit l'a conduit à livrer un message de libération. L'implication est que c'est l'Esprit Saint qui lance la prédication, libère et autonomise la vie des gens. Certains sermons sont vides de puissance et de messages libérateurs des chaînes de l'esclavage parce que l'Esprit Saint n'est pas présent. Ce n'est pas l'orateur humain qui parle mais c'est l'Esprit de Dieu.

Jésus Christ dit à ses disciples que lorsque les dirigeants les accuseront et les emmèneront pour être jugés, ils ne devraient pas être anxieux de savoir ce qu'ils diront « car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » (Mat. 10:20). Certains prédicateurs utilisent à mauvais escient le pouvoir omniscient de l'Esprit en négligeant la préparation du sermon sous prétexte que l'Esprit parlera pour eux. Comme un auteur le note, nous ne devons pas oublier que l'Esprit Saint enflamme le

prédicateur qui a mis un certain effort à rassembler le bois.<sup>1</sup> Avoir la puissance de l'Esprit Saint peut, en fait, signifier travailler encore plus dur qu'avant sur nos sermons.

L'un des défis de la prédication est d'avoir la compétence de discerner la vérité et de la dire. La Bible nous dit que l'Esprit Saint nous guide vers la vérité. « Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir » (Jean 16:13). Le texte donne l'assurance que, par l'Esprit, le prédicateur est lié à Dieu qui est l'ultime autorité. Comme Les Actes des apôtres 4 le relate, Pierre et les autres disciples ont connu l'arrestation et l'emprisonnement pour avoir guéri un malade et prêché Jésus Christ crucifié et ressuscité. Mais, rempli de la joie de l'Esprit Saint, Pierre a fait face aux dirigeants et chefs religieux avec le message audacieux que c'était au nom de Jésus Christ de Nazareth que les infirmes étaient guéris. L'Esprit Saint lui donna le courage de dire la vérité révélée. Dans cette même veine, nous lisons dans 2 Timothée 1:7 : « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. »

L'Afrique est un continent qui a besoin de prédications courageuses. L'église devrait jouer un rôle de chef de file pour proclamer un message qui remet en question les injustices et d'autres formes de mal qui émanent des autorités. De temps à autre, le prédicateur devrait amener au peuple un message prophétique, dépendant de la vérité et de la puissance de l'Esprit Saint. Les messages des prédicateurs sont parfois vides de courage et de prophétie parce que la puissance de l'Esprit Saint manque. Ils devraient se poser la question suivante : qu'est ce qui m'anime lorsque je me lève pour prêcher ? et y répondre avec une honnêteté procédant d'un examen de conscience. Nous arrivons

---

quelquefois en chaire pour prêcher et nous sommes remplis d'une colère venant de nos frustrations plutôt que d'être animés par l'Esprit de courage. Sur ce point, 2 Pierre 1:20–21 déclare : « sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. »

Dans les bonnes conditions, l'Esprit Saint devrait être l'instance principale qui anime la prédication. Encore une fois, 1 Pierre 1:12 souligne la même conviction, que la bonne nouvelle est prêchée par le biais de l'Esprit Saint : « Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards. » Saint Paul ajoute, « Et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance » (1 Cor. 2:4). Ces textes bibliques ne sont pas exhaustifs et furent, bien sûr, écrits dans des circonstances différentes. S'ils veulent nous dire quelque chose, ils nous disent certainement que le rôle de l'Esprit Saint est central dans la prédication. C'est une bonne nouvelle pour les Africains dont les vies sont naturellement imprégnées par le monde spirituel.<sup>2</sup>

Les églises africaines indépendantes ont pris la tête et se font les champions du rôle de l'Esprit Saint dans leurs ministères. Les chefs de ces églises n'ont pas peur de dire à tous ceux qui veulent bien les entendre qu'ils sont ce qu'ils sont dans leurs ministères grâce à la puissance de l'Esprit Saint. Johanne Marange, fondateur de l'une des églises indépendantes populaires au Zimbabwe, prétend que la loi et les codes de sa nouvelle

---

église lui ont été révélés sous le charme de l'Esprit Saint.<sup>3</sup> La date à laquelle Marange a entendu des voix, manifestation de l'effusion de l'Esprit Saint, est enregistrée comme étant le 17 juillet 1932. Il a eu une expérience dans laquelle l'Esprit Saint l'appela Jean le Baptiste et lui dit de faire le travail de Dieu.<sup>4</sup> Une expérience semblable est arrivée à Simon Kimbangu, le fondateur d'une église africaine indépendante en République Démocratique du Congo. Le 16 avril 1921, l'Esprit Saint choisit Kimbangu pour prêcher et faire des miracles.<sup>5</sup>

Dans leurs efforts de contextualiser l'évangile, les chefs des églises africaines indépendantes ont ancré leur travail dans l'inspiration de l'Esprit Saint. Les églises traditionnelles peuvent tirer des leçons de ces chefs religieux.

### **L'Esprit Saint et la prédication : Une feuille de l'Ouest**

Les homiléticiens en occident disent souvent qu'il est nécessaire que les prédicateurs prennent l'Esprit Saint au sérieux dans leur prédication. Cet appel pour que le prédicateur prête attention à l'Esprit Saint est exprimé dans le livre de James Forbes : *L'Esprit Saint et la prédication*.<sup>9</sup> Les gens ont des compréhensions et perceptions différentes en matière du travail de l'Esprit Saint. Il est intéressant pour les prédicateurs africains d'entendre les différentes opinions dans le monde au sujet de l'Esprit Saint et de la prédication. C'est donc l'objectif de ce segment d'examiner certains courants de pensée des homiléticiens occidentaux sur l'Esprit Saint et la prédication.

Le point de départ peut être le concept d'onction par l'Esprit Saint. L'une des images du prédicateur tel que perçu dans le contexte africain est qu'il est l'Oint de Dieu.

---

En Shona, c'est *mudzodzwa wa Mwari*. L'oint est le prédicateur qui est rempli de l'Esprit Saint. Forbes a identifié le défi que représente l'onction pour l'église. « La difficulté pour l'Église est de trouver un moyen pour que tous ses membres discutent de l'onction de l'Esprit et pour qu'ils cherchent la profondeur d'expérience qu'elle indique », note-t-il.<sup>10</sup> Forbes poursuit et explique que l'onction de l'Esprit Saint « est ce processus par lequel une personne en vient à réaliser fondamentalement le mandat reçu de Dieu, de sa puissance et de ses conseils pour la vocation à laquelle nous sommes appelés en tant que corps du Christ. »<sup>11</sup>

Ce défi auquel l'église est confrontée inclut l'église africaine. Avec la montée des mouvements pentecôtistes, il y a eu une certaine confusion en ce qui concerne la signification de l'onction par l'Esprit Saint. Dans ces églises, l'onction par l'Esprit Saint peut se manifester par une prédication sans notes ou même en déclarant devant la congrégation que le prédicateur n'a pas préparé de sermon mais que l'Esprit Saint lui donnera quoi dire. Guérir, pouvoir chasser les démons, et prophétiser tout en parlant dans des langues sont d'autres signes qui indiquent que tel(le) est l'oint(e) de Dieu.

Ces églises ont grandi de façon exponentielle, en particulier parmi les jeunes et les adultes -- une raison suffisante pour indiquer que quelque chose de vital se produit que les églises traditionnelles d'Afrique ne peuvent se permettre de minimiser. Malheureusement, les réponses des églises traditionnelles n'ont pas été uniformes. Dans certains cas, tout ce qui ressemble au Pentecôtisme a été banni. À l'opposé de ce courant, il existe des cas où la réponse est une imitation totale sans examen approfondi, ce qui jette la confession en question dans une confusion à propos de l'identité adoptée. Comme Forbes l'a suggéré pour l'église dans son ensemble, plutôt que de nager

simplement dans le courant Pentecôtiste, l'église africaine devrait réfléchir aux expériences qui manifestent réellement la personne ointe par l'Esprit Saint. Sans un tel effort, la confusion continuera de régner et pourrait mener les prédicateurs africains bien intentionnés à hésiter avant d'affirmer le travail de l'Esprit Saint.

Un point de convergence parmi les homiléticiens en Occident dont j'ai pu lire les écrits est que l'Esprit Saint est une variable importante de la prédication. Hadden Spurgeon recommande simplement aux pasteurs ce qui suit : « Pour nous, pasteurs, l'Esprit Saint est absolument essentiel. »<sup>12</sup> « Prêcher est une affaire spirituelle » affirme Ralph Lewis.<sup>13</sup> Dans l'antiquité, les prédicateurs transmettaient le message qu'ils sentaient avoir reçu de l'Esprit Saint.<sup>14</sup> Lewis cite Raymond Calkins à propos de la nécessité de s'appuyer sur l'Esprit Saint pendant la prédication. Il faut encore une fois le citer pour notre objectif.

Un sermon a été défini comme le trop plein de l'âme. Si l'âme elle-même est vide, il ne peut y avoir de trop-plein. Un prédicateur peut posséder toutes les qualifications. Il peut avoir une belle présence, et son [discours] peut être parfait. Il peut être très bien formé et maîtriser son sujet ; il peut avoir de très bonnes idées et une bonne compréhension des problèmes pratiques auxquels il est confronté. Il peut avoir tout ceci et bien d'autres choses encore. Mais s'il n'a pas, ou s'il lui manque une expérience profonde, vitale et personnelle de Dieu et de la révélation chrétienne de Dieu, il est sûr d'échouer en tant que prédicateur. Car la

prédication n'est que la communication de sa propre expérience. Or, si quelqu'un n'a pas d'expérience, il ne peut pas en parler.<sup>15</sup>

En dépit de l'absence d'inclusion des genres de l'époque, le point est bien argumenté pour les prédicateurs hommes et femmes.

D'autres ont dit que l'Esprit Saint est la variable exceptionnelle de la prédication. Neil Mahoney a écrit : « Bien qu'il y ait un océan de variables qui interagissent entre le prédicateur et la congrégation, il reste une variable incommensurable : le pouvoir de l'Esprit Saint. »<sup>16</sup> Outre l'affirmation que l'Esprit Saint est une variable indispensable de la prédication, certains auteurs ont essayé de souligner la fonction de l'Esprit. L'Esprit Saint peut reconnaître l'autorité du prédicateur.<sup>17</sup> L'Esprit Saint peut aussi agir parmi les auditeurs pour accepter le prédicateur comme messager authentique de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui doit donner au prédicateur ce qu'il doit prêcher. Ce moyen de communication peut être contemporain mais le message vient des conseils et de l'inspiration de l'Esprit Saint.<sup>18</sup>

De plus, l'Esprit Saint joue un rôle positif dans la communication des sermons. « L'Esprit Saint permet aux prédicateurs efficaces de parler dans un langage oral et visuel que son auditoire peut comprendre », affirme Richard F. Ward.<sup>19</sup> C'est l'Esprit Saint qui donne vie à la prédication.<sup>20</sup> Lorsque la puissance de l'Esprit Saint est absente dans la communication du sermon, nous vivons « une répétition triste des efforts futiles des sept fils de Sceva décrits dans les Actes des apôtres 9:11-16. »<sup>21</sup> Il est certain que ces références et convictions concernant le rôle de l'Esprit Saint dans la prédication ne



donnent pas une image exhaustive. L'effort sert cependant à alerter le prédicateur africain à ne pas marginaliser le rôle de l'Esprit Saint dans la prédication.

### **Les implications pour la prédication en Afrique**

Ce que nous avons discuté dans ce chapitre a de répercussions considérables sur la nature et la portée de la prédication en Afrique. Si les auteurs occidentaux dont l'environnement n'est plus basé sur le monde spirituel soulignent toujours le besoin de reconnaître l'Esprit Saint dans la prédication, dans ce cas, le prédicateur africain n'a pas le choix : il doit croire et demander avec zèle que ce pouvoir lui soit accordé, par la grâce de Dieu.

Le prédicateur africain rencontre un certain nombre de difficultés lorsqu'existe la demande subtile qu'il/elle prouve qu'il/elle est le récipiendaire de l'Esprit Saint. Ce que James H. Harris affirme sur la prédication dans la tradition afro-américaine est également vrai pour le prédicateur africain. Harris a affirmé que la prédication au sein de l'église afro-américaine « est une entreprise spirituelle ». Il poursuit qu'on attend de celui/celle qui prêche « d'être oint par la puissance de l'Esprit Saint avant qu'il y ait une tentative de prédication de la parole ».<sup>22</sup> L'attente générale et quotidienne des membres des congrégations africaines est que le prédicateur qui se tient devant elles un dimanche quelconque ou à toute autre occasion a soumis sa vie au contrôle de l'Esprit Saint. Il est courant d'entendre des rumeurs qui circulent dans les églises locales ou dans des confessions entières qu'un pasteur ou un chef d'église n'a pas l'Esprit Saint. Cette accusation devrait être la dernière chose à venir d'un autre mortel.

Je me souviens d'un incident où l'on demanda à un missionnaire d'un des pays occidentaux de faire une prière d'ouverture pour une réunion du personnel d'une école. Elle refusa -- donnant comme excuse qu'elle n'avait pas été notifiée auparavant. Je suis sûr qu'aucun chrétien africain n'aurait choisi une telle excuse. Les Africains sont en général doués d'aptitudes pour le discours impromptu. Peu d'Africains refuseraient une opportunité de parler, quelle que soit le nombre de personnes dans une réunion ou l'importance de l'occasion.

L'ironie est que ce talent se transforme en difficulté pour le prédicateur africain qui est, de plus, assuré que c'est l'Esprit Saint qui fait la prédication. Nous n'avons jamais eu d'indication que, là où se trouve l'Esprit Saint, la préparation n'est pas nécessaire. La présence de l'Esprit Saint est d'affirmer et de diriger ce qui est déjà là, d'ajouter les éléments essentiels manquants, d'éliminer ce qui est trivial et de changer ce qui reste en la parole salvatrice de Dieu.

Une autre implication pour le prédicateur africain est de pratiquer une autodiscipline harmonisant sa vie avec la puissance de l'Esprit Saint. On pense à une vie de prière, en dehors des routines de la prière publique de l'église. La vie d'un prédicateur africain est normalement remplie de monde -- dans le sens littéral. La maison est presque toujours pleine de famille étendue et de gens de la communauté qui viennent demander de l'aide de toute sorte, et cela peut exiger des heures entières ou toute une nuit. Il existe peu d'occasions pour des moments de prière solitaire. Mais si Jésus Christ s'est arrangé pour s'éloigner parfois des foules, le pasteur africain doit pouvoir se réserver du temps pour faire de même. Dans la plupart des pays africains, l'environnement naturel des

montagnes et des forêts offre au prédicateur une atmosphère propice à des moments de prière intense.

La plupart des prédicateurs africains ne possèdent pas de bibliothèques bien fournies en livres. Ce manque de documentation écrite abondante peut se transformer en une concentration positive sur la Bible elle-même et sur ce qu'elle enseigne en ce qui concerne l'Esprit Saint et la prédication. Bien que des volumes de livres aient été écrits au sujet de l'Esprit Saint et de la prédication, la Bible a tout dit. Lorsque la Bible est abordée dans la prière et avec obéissance, elle récompense le lecteur.

En dernier lieu, il existe des anecdotes à propos de l'effusion de l'Esprit Saint dans différentes confessions à certains points de l'histoire. Les prédicateurs africains devraient avoir connaissance de ces anecdotes et en apprendre plus en lisant ou en interviewant les personnes concernées qui sont encore vivantes. Chose intéressante, les gens ont souvent fait l'expérience de la manifestation de l'Esprit Saint dans le contexte de la prédication. Au Zimbabwe, je me rappelle de deux manifestations de l'Esprit Saint. L'une s'est passée à la mission de Rusitu, un centre de l'Église Unie du Christ au Zimbabwe. Cette réunion de « réveil », qui se déroula en 1916, est considérée comme « un grand réveil de l'Esprit Saint ».<sup>23</sup> Une autre manifestation semblable de l'Esprit Saint se déroula à la mission d'Old Mutare, un centre de l'Église Méthodiste au Zimbabwe. Cet événement phénoménal, qui eut lieu en 1918, est discuté dans les cercles confessionnels avec nostalgie.<sup>24</sup> En outre, il y a l'histoire de Benard Mzeki de l'Église anglicane du Zimbabwe, qui est mort martyr pour sa foi.

Le prédicateur africain devrait avoir connaissance de ces événements et s'en servir pour témoigner de la présence de Dieu parmi le peuple africain. Lorsqu'il s'agit de

la foi chrétienne et de ses événements historiques, les Africains peuvent offrir des exemples qui illustrent l'histoire de la foi sur leur sol. On devrait encourager les prédicateurs Africains de tout le Continent à faire des recherches sur la puissance de l'Esprit Saint dans ces anecdotes et d'autres histoires. Nous ne pouvons pas risquer de perdre le patrimoine riche et puissant de notre prédication.

## Chapitre 5

### Le portrait du Prédicateur

La question de savoir qui devrait avoir le privilège de prêcher est cruciale. Lorsque je vois un prédicateur, je présume que cette personne est un disciple de Jésus Christ qui ressent le besoin de proclamer les œuvres formidables de Dieu. Il ou elle veut bien le faire et en est heureux parce que c'est une tâche importante. Je me rappelle tout ce que je sais à propos de cette personne pour m'assurer qu'il n'y a rien dans la vie de ce prédicateur qui aille à l'encontre de l'image d'une personne que Dieu envoie prêcher. Rien n'échappe à cette recherche mentale -- antécédent familiaux, vie publique et privée et bien plus.

Si je ne connais pas le prédicateur personnellement, j'ai confiance que les autres membres de la communauté des croyants ont déjà fait cette recherche. Mais je m'attends quand même à avoir un aperçu du prédicateur par le biais d'une présentation axée sur le pèlerinage chrétien de la personne. Prêcher est une tâche complexe comportant un grand nombre de variables ayant le potentiel de soutenir ou de saper les efforts d'une personne à proclamer l'évangile.

L'une de ces variables, c'est la manière dont un prédicateur est considéré par les auditeurs. La manière dont l'auditoire perçoit le prédicateur influence la réceptivité de cet auditoire à l'évangile. Un élément également important, c'est la manière dont le prédicateur se considère lui-même ou elle-même. L'image que le prédicateur a de lui/elle influence la manière dont il ou elle se présente et prêche. Au vu de ces exigences, ce

chapitre peindra une image mentale d'une personne à qui on devrait confier le ministère de la prédication. Ma démarche est de chercher des images dans le contexte africain. J'examinerai également les différents points de vue des homiléticiens en dehors de l'Afrique et je juxtaposerai ces points de vue aux expériences africaines.

### **Les images du Prédicateur : Perspectives africaines**

Si nous utilisons la culture Shona comme point de départ pour la perspective africaine, nous voyons que la culture et la religion traditionnelles d'Afrique sont une source valable d'images du prédicateur. Liés à une croyance et une vénération des ancêtres, comme nous l'avons déjà discuté, on trouve la place et le rôle des esprits médiums.

L'image centrale du prédicateur est celle d'un esprit médium qui porte le message de ceux d'en haut, dans l'air ou dans le vent, les *vari mumhepo*, à la communauté des mortels. Le grand esprit ultime, c'est *Mwari*, Dieu, le créateur, à qui les ancêtres adressent leurs soucis et aussi de qui la parole définitive est transmise à l'esprit médium. Si le prédicateur est considéré comme esprit médium, l'élément de possession entre en jeu. Le prédicateur ne peut prêcher que sous le charme de quelque pouvoir spirituel surnaturel qui l'habite et le / la possède. Ce qu'il/elle fait ne vient plus de lui / d'elle mais provient de l'esprit qui l'habite.

Dans un livre sur Chaminuka, le prophète Shona de Chitungwiza, Solomon M. Mutsvairo a écrit une conversation imaginaire entre Chaminuka et une jeune femme, Bavheya. La jeune femme, qui avait été envoyée à Chitungwiza espionner le prophète, parla au grand prophète de Jésus Christ. Bien que Chaminuka croie en Jésus Christ, il

maintient qu'il a une mission vis-à-vis de son peuple. L'auteur relate les mots de Chaminuka :

Je suis appelé à servir mon peuple d'une manière particulière à leur compréhension et leurs besoins. *Mwari*—le Dieu de nos ancêtres—est un *Mwari* de tous les peuples. Dans sa générosité, il nous a montré un moyen de l'adorer qui nous est particulièrement adaptée. Nos ancêtres ne sont pas morts et disparus. Ils sont vivants et sont autour de nous. Faites attention à ce qu'ils exigent et vous vivrez une vie heureuse car ils sont vos représentants devant *Mwari* -- notre Dieu.<sup>1</sup>

Basé sur une histoire vraie à propos de Chaminuka, le livre nous ramène aux racines de la culture et de la religion Shona qui est centrée sur les ancêtres.

Les ancêtres sont considérés comme les représentants du peuple devant Dieu. C'est dans cette hiérarchie spirituelle que l'image du prédicateur en tant qu'esprit médium (*svikiro* en Shona) doit être comprise. La seule différence est que pendant la communication du sermon, c'est Dieu qui présente son cas devant le peuple. Dieu, l'esprit, possède le prédicateur, le médium, et communique le message au peuple. Bourdillon a montré que la possession de l'esprit est un phénomène courant dans les cultes religieux traditionnels africains. Il a noté que, chez les Shona, la focalisation est en général sur la communication du message de l'esprit « dans des prononciations d'oracle ; l'accent est mis sur la médiumnité plutôt que sur la possession, la personne

possédée étant le médium pour les oracles des esprits ».<sup>2</sup> L'image du prédicateur est celle de l'esprit médium qui a accès au monde des êtres immortels et au monde des êtres mortels.

L'esprit médium n'assume pas de responsabilités religieuses par vote populaire mais par des actes au-delà du contrôle de tous, y compris de l'individu choisi. Lorsque certains pasteurs ont tenté de dévier de l'appel de Dieu, ils ont été submergés par des pouvoirs au-delà de leur imagination et finirent par parler en tant que messagers de Dieu. L'idée de voter pour approuver des prédicateurs potentiels n'est pas totalement éliminée de la culture traditionnelle. L'esprit médium a dû passer par des rituels et des cérémonies (semblable à l'ordination dans les églises d'aujourd'hui) à la satisfaction de toutes les parties prenantes de la communauté.

Il ne suffit pas de dire que le prédicateur africain pourrait remplir le rôle de l'esprit médium sans aussi considérer l'idée d'être mis à part pour le travail de Dieu. Des concepts tels que l'appel au ministère ou l'Oint de Dieu ainsi que d'autres images devraient être compris dans le contexte d'une personne mise à part pour le travail de Dieu. Sur ce point, j'aimerais relater les histoires mystérieuses qui circulent parmi les communautés africaines sur les pouvoirs magiques des sirènes (*nzuzu*).

Mes contemporains et moi-même avons grandi avec la stricte interdiction de ne jamais, sous aucun prétexte, nager dans certains bassins parce que nous pourrions être pris par les sirènes et disparaître à jamais. Nos parents nous racontaient des histoires sur la richesse matérielle que faisaient miroitier les sirènes pour attirer les gens à venir vers elles. Cette richesse se composait de vêtements, de bétail, de belles perles, et parfois de belles filles. Dans l'histoire, le son d'un tambour était généralement entendu près de ces

---



bassins. L'un des bassins majeurs associé aux sirènes est Chirikuutsi dans le fleuve Pungwe, dans le district Est du Zimbabwe. Il a été appelé Chirikuutsi parce qu'il est recouvert de brouillard épais, en particulier le matin. Les jeunes gens voulaient être pris par la sirène parce que, s'ils avaient de la chance, ils pourraient revenir et rejoindre leur village et être une personne différente et importante. Pendant tout le temps qu'ils passeraient sous l'eau avec la sirène, ils apprendraient l'art tout-puissant et les rituels pour devenir un grand *n'anga*, ou docteur africain. Ils reviendraient avec des médicaments préparés pour traiter tout type de maladies, même celles ayant défié la sagesse de la médecine conventionnelle. Pour remplacer leur collection d'herbes, ils n'avaient qu'à rêver et tout leur serait révélé. Vous voyez pourquoi les consignes prudentes interdisant aux jeunes gens de s'approcher de tels bassins étaient supplantées par leur désir intérieur de dons mystérieux qu'ils pourraient recevoir aux mains de la sirène.

Pendant que j'écrivais ce livre, un journal a publié un article à propos d'une femme *n'anga* dans l'un des quartiers de Mutare, au Zimbabwe, qui prétendait que la source de ses pouvoirs de guérison venait de la sirène. Sa célébrité de guérisseuse traditionnelle s'est étendue bien loin et les Zimbabwéens ayant toutes sortes de problèmes venaient la voir. Que les prédicateurs africains adoptent l'image de l'esprit médium ou non pour leur ministère de prédication, l'idée d'être séparé de la communauté pour une période de concentration se retrouve partout. Lorsque quelqu'un est pris par la sirène, les autres ne font pas son deuil, car ils savent qu'il / elle y est pour la vie et non pour la mort. La personne était l'une des leurs mais maintenant, elle sera une grande parmi elles pour elles. De même, un prédicateur qui est pris, emporté et consacré par

Dieu sera rendu au peuple pour les servir, pour guérir toute forme de maladie et pour leur donner la vie. Nous reviendrons plus tard sur ce concept d'être mis à part en vue de la prédication.

À part l'esprit médium, il existe d'autres images que nous pouvons utiliser pour peindre un portrait du prédicateur africain. Il y a *mutumwa wa Mwari*, le Messager de Dieu. Un autre mot en étroite relation à ce concept est le mot *héraut*. Le messager *mutumwa* ou héraut porte le message de Dieu au peuple. Un prédicateur africain est le messager ou le héraut de Dieu qui dit uniquement ce que Dieu prononce.

L'autre concept est le concept de *muparidzi*, le prédicateur ou celui qui proclame le message. Nous avons déjà fait référence au cantique « *Muparadzi wedu ngaapiwe zvino ...* » (« Faites que nous recevions notre prédicateur... »). En relation à ce terme, on trouve *mushumiri* ou *mushumairi*, qui veut dire, celui qui présente la parole de Dieu au peuple. La racine du mot renvoie à *shuma*, « représenter, rapporter à une autorité supérieure » ; parfois, ce mot veut dire que le travail a été fait.<sup>3</sup> Le prédicateur est *mushumiri* en ce qu'il / elle présente la parole de Dieu au peuple pour qu'il en délibère. Après une telle tâche, le travail a été fait, *mashuma*. *Muparidzi* est la traduction littérale en Shona de *prédicateur* mais, une seconde analyse indique qu'il y a un nom relié à *muparidzi* qui contient un certain nombre d'informations sur ce point. C'est *muparidziri*, qui veut dire *le raconteur*.<sup>4</sup> Le prédicateur est en effet le porteur d'un conte qui doit être raconté à tous moments opportuns à ceux qui veulent bien écouter.

Une image du prédicateur qui indique que les attentes conflictuelles de la congrégation africaine est celle du prophète. Bien que les Africains ne considèrent pas le prédicateur comme un prophète, ils attendent de lui ou d'elle qu'il joue ce rôle à

l'occasion. Contrairement à l'Occident où *prophétie* signifie proclamer un message courageux aux personnes comme aux institutions sans exceptions, en Afrique, *prophétie* signifie les pouvoirs de voir au-delà de la vie d'un individu et de prédire l'avenir.<sup>5</sup> Dans certaines églises apostoliques d'Afrique, un prophète posté à l'entrée d'une chapelle dit aux gens les péchés qu'ils ont commis pendant la semaine s'ils ne les confessent pas volontairement. Les églises conventionnelles voudraient parfois que le prédicateur soit un prophète parmi eux.

A part la prophétie, l'image du prophète attire les Africains pour d'autres raisons. Le prophète de la Bible est en général quelqu'un appelé par Dieu et qui proteste. Ésaïe protesta qu'il n'était pas digne de la révélation de Dieu et dit « Malheur à moi! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. » (Ésaïe 6:5). Après qu'un séraphin ait touché les lèvres d'Ésaïe d'une pierre ardente pour la purifier, le Seigneur parla « Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous? » (Ésaïe 6:8).

Ou prenez l'appel de Jérémie lorsque le Seigneur lui dit, « Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais,... Je t'avais établi prophète des nations. » (Jér. 1:5). Jérémie dit alors, « Ah! Seigneur Éternel! Voici, je ne sais point parler, car je suis un enfant. » (Jér. 1:6). Comme pour l'appel d'Ésaïe, le Seigneur toucha les lèvres du jeune prophète et plaça ses mots en Jérémie. Amos a parlé de ses humbles racines et comment Dieu l'appela quand il gardait ses moutons. « Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète; mais je suis berger, et je cultive des sycomores. L'Éternel m'a pris derrière le troupeau, et l'Éternel m'a dit: Va, prophétise à mon peuple d'Israël. » (Amos 7:14b-15)

Le prédicateur en tant que prophète attire les Africains car les prophètes étaient humbles dans leur ministère. Aucun d'entre eux ne semblait vouloir le travail. Les Africains interprètent ceci comme pour dire que leur ministère dépendait de la volonté de Dieu et pas de ce qu'ils pouvaient faire d'eux-mêmes. Dans les exemples que j'ai donnés, les trois prophètes pensaient qu'ils n'étaient pas dignes de la tâche de par leurs défauts personnels. Ésaïe déclara qu'il était un pécheur, un homme aux lèvres impures. Jérémie essaya d'utiliser sa jeunesse comme excuse. Amos admit que c'était Dieu qui l'avait appelé, non qu'il ait eu un pedigree de prophète. Alors qu'ils étaient devant Dieu, tous pécheurs, Dieu les purifia cependant quand ils confessèrent leurs péchés. Et de façon spectaculaire, le Seigneur leur donna les mots pour parler. Non seulement les lèvres d'Ézéchiël furent touchées, il dût même manger le papyrus. Dieu lui dit, « Fils de l'homme, mange ce que tu trouves, mange ce rouleau, et va, parle à la maison d'Israël! » (Ézéchi. 3:1). Des images comme celles-ci assurent les Africains que le prédicateur ne prononce pas des mots humains par calcul frivole ou par rhétorique calculée. L'église africaine attend d'entendre, « Ainsi parle le Seigneur ». Mais, qui peut prononcer ces mots, si ce n'est un prédicateur dont les lèvres ont été purifiées, celui à qui on a demandé de manger le rouleau ?

Le terme *pasteur* vient du terme *berger*. Dans l'église africaine, le terme *berger* est largement utilisé pour couvrir tout le ministère pastoral. Le concept de berger, *mufudzi*, est encore chargé de signification pour les Africains qui gardent les animaux domestiques dans les zones rurales. Nombreux sont les habitants des zones urbaines qui ont une certaine expérience à garder les vaches ou les chèvres. Bien que l'image du prédicateur en tant que berger puisse évoquer des souvenirs différents de ceux qui

primaient en Palestine, il est certain que l'Africain a une expérience sur laquelle il s'appuie.

Comment l'image du prédicateur en tant que berger s'applique-t-elle ? Le sermon est considéré comme la Parole de Dieu, rappelant la brebis égarée et dirigeant le troupeau vers de verts pâturages. La seule chose qui pourrait dissuader les Africains de considérer le prédicateur comme le berger est que Jésus Christ lui-même a revendiqué ce titre. Dans leur tradition d'humilité, les Africains ont la crainte de sembler prendre la place de Jésus Christ.

### **Les images bibliques du prédicateur**

Il est utile de relier les portraits bibliques du prédicateur au contexte africain. John R. W. Stott a écrit un livre sur les images du prédicateur dans le Nouveau Testament. Sa démarche était de faire une étude des mots visant à voir « un portrait peint par la main de Dieu Lui-même sur la large toile du Nouveau Testament. »<sup>6</sup> Stott discute des images telles que celle de l'intendant, du héraut, du témoin, du père et du serviteur. Pour la métaphore de l'intendant, il fait référence au passage où les Apôtres se considèrent « comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu. » (1 Cor. 4:1-2). Je ne connais pas d'Africain qui considère le prédicateur comme un dispensateur. Bien que le mot soit traduit par *muchengeti* en Shona, il n'est pas couramment utilisé pour les prédicateurs dans l'église. Dans l'Église Méthodiste Unie et dans d'autres confessions, le terme *intendant/dispensateur* est réservé à ceux qui servent au sein des comités d'intendance ou des conseils d'administrateurs et non pour les prédicateurs.

Mais, du point de vue de la religion africaine traditionnelle, le prédicateur en tant qu'intendant/dispensateur a un certain fondement. Dans la religion africaine traditionnelle, les chefs religieux sont les gardiens des mystères des ancêtres et de Dieu. Stott indique que la métaphore de l'intendant représente le contenu du message du prédicateur, qui ne vient pas du prédicateur lui-même mais qui est donné par Dieu.<sup>7</sup> Pour le prédicateur africain, être un intendant de la Parole signifie également s'appuyer sur la Bible pour un enseignement authentique dans l'église. Lorsque je cite un texte biblique dans un sermon, un bon nombre d'auditeurs écrivent le verset ou se tournent vers leur Bible. Tout en étant les intendants de la Parole, les prédicateurs africains peuvent redynamiser leur prédication.

L'image du héraut est basée sur des déclarations bibliques comme celles dans Marc 1:4 où Jean Le Baptiste apparaît dans le désert pour prêcher un baptême de repentir.<sup>8</sup> L'image du héraut est aussi utilisée pour décrire la prédication de Jésus en Galilée et aussi dans Mathieu 10:7 où Jésus recommande aux disciples de prêcher au moment où ils s'apprêtent à partir pour leur mission. Dans les épîtres de Saint Paul, le terme *héraut* apparaît dans 1 Timothée 2:7 et 2 Timothée 1:11. L'image du héraut est bien adaptée au contexte africain où le prédicateur proclame le message à chaque fois que le Seigneur parle.

Saint Paul se considérait comme un ministre de l'évangile (Éph. 3:7, LSG), comme Timothée (1 Thess. 3:2). Cette métaphore du prédicateur en tant que serviteur/ministre n'est pas couramment utilisée dans l'Église africaine. En Shona, *serviteur* signifie *Muranda*, celui / celle qui se trouve sous l'autorité d'un roi dans un

rapport d'obéissance. L'image contient une promesse pour le prédicateur africain et lui rappelle le besoin d'être humble devant Dieu.

Dans 1 Thessaloniens 2:11–12, Saint Paul compare sa relation à celle d'un père à ses enfants. Par implication, le prédicateur aime la congrégation de la même manière qu'un père aime ses enfants. Encore une fois, c'est une image du prédicateur dont on doit tester la validité dans l'Église africaine. Pour une société qui est encore en grande partie patriarcale, l'image du prédicateur en tant que père peut améliorer la démarche adoptée vis-à-vis de la prédication.

Que ces images proviennent de la Bible n'implique pas nécessairement qu'elles sont applicables à toutes les cultures. Il est important que le prédicateur comprenne clairement les métaphores et les images qui influencent sa prédication, et qu'il évalue leur validité au vu des enseignements bibliques.

### **L'appel du prédicateur**

Une discussion du portrait du prédicateur doit inclure la dimension de l'appel. *A fortiori* dans la culture africaine où la religion traditionnelle exigeait que les gourous religieux soient appelés à la tâche par les puissances existantes. Plus que pour tout autre aspect du ministère, les congrégations africaines sont conscientes que le pasteur entre dans sa carrière parce qu'il a été appelé à le faire. Les questions de l'image et de la personnalité du prédicateur sont considérées comme secondaires à l'appel. La manière dont cet appel est défini et compris est une question totalement différente en soi. Ce qui importe, c'est que derrière tout prédicateur, il y a un appel à proclamer la bonne nouvelle de Jésus Christ. La pratique occidentale d'admettre aux études théologiques des

personnes encore incertaines quant à leur appel au ministère ordonné est hors de question dans l'église africaine. En plaisantant, les laïcs taquent parfois les pasteurs pour savoir s'ils se sentent toujours appelés ou si leur spiritualité s'est refroidie. L'idée de l'appel et de ses ramifications pour la prédication et le ministère est digne qu'on y porte une certaine attention.

Les homiléticiens s'accordent pour dire que ceux qui prêchent doivent avoir un sens de l'initiation au ministère allant au-delà de l'appel au devoir. Celui qui lance cet appel à la prédication n'est autre que Dieu. « Personne ne peut revendiquer la chaire de l'Église chrétienne si elle n'a fait dans sa vie l'expérience du contact avec Christ le Rédempteur, » assure Daniel J. Baumann.<sup>9</sup> Le théologien africain J. S. Pobee se fait l'écho de ces sentiments lorsqu'il suggère que, pour être authentique, la prédication doit venir de celui que Dieu a appelé et dont la vie est conforme à la vie de Jésus Christ et « est accompagnée d'actes puissants ». <sup>10</sup> Exprimer la nécessité de l'appel du prédicateur de manière curieuse et emphatique, un autre auteur présente la question ainsi : « Il n'existe pas de plus grand privilège que de savoir que Dieu m'a appelé, que Dieu m'a appelé, que Dieu m'a appelé. » <sup>11</sup> Ces sentiments représentent fidèlement la manière de comprendre l'appel du prédicateur et la nature même de cet appel à la prédication dans la perspective africaine.

Il y a ceux qui, à juste titre, voient l'appel comme un acte mystérieux qui ne peut s'expliquer aisément. L'appel est en effet « l'un de ces mystères bénis du ministère. » <sup>12</sup> Et, dans les mots de Samuel D. Proctor, « Jusqu'au jour de sa mort, un prédicateur ne sera jamais absolument certain que cet appel est un appel de Dieu, mais il parie toute sa vie que c'est en effet un appel de Dieu et que les fruits de son labeur doivent représenter



son unique preuve. »<sup>13</sup> Le fait est que l'essence de l'appel au ministère ne repose pas dans notre certitude sur ce point mais sur le résultat. Jung Young arbore une tendance de pensée similaire lorsqu'il souligne, « Ce qui rend les prédicateurs différents des autres personnes n'est pas autant l'appel de Dieu Lui-même que leur engagement vis-à-vis de cet appel. »<sup>14</sup>

Pour le prédicateur africain, cependant, la situation est différente. Quand il s'agit de l'appel à la prédication, il n'y a pas de place à l'indécision. Les Africains en général n'ont pas d'incertitudes dans la vie. C'est la raison pour laquelle ils expliquent généralement le cours des événements, qu'ils soient observables ou non. La vision du monde de l'Africain est saturée par le concret et le spectaculaire. Ceci explique pourquoi l'appel des prophètes constitue un point de référence favorable dans la prédication africaine. Le prédicateur africain ne perd pas du temps précieux à analyser ce qui aurait pu se passer quant à la vision d'Ésaïe dans le temple. Il s'agenouillera plutôt et priera avec ferveur que Dieu envoie un autre séraphin avec une pierre ardente pour purifier ses lèvres impures. Ces histoires et d'autres encore, telle la conversion de Saul sur la route de Damas, sont des histoires favorites du prédicateur africain qui doit ancrer son appel à la prédication. L'implication que quelqu'un puisse entrer dans le ministère et faire le travail sans être certain de l'appel est pur anathème pour les Africains. Il n'est pas étonnant que les chefs des églises indépendantes africaines parlent en public de la manière dont ils ont été appelés au ministère sous le pouvoir de l'Esprit Saint.<sup>15</sup>

## **Le Caractère et la personnalité du prédicateur**

Le portrait du prédicateur tel qu'il est peint dans les images et l'appel ne représente pas une image complète de quelqu'un qui parle en chaire. Bien que l'idéal soit impossible à atteindre, il est important de savoir ce qu'il devrait être. Dans l'église africaine, il est impossible à quelqu'un d'avoir un poste de direction et encore moins d'avoir la possibilité de prêcher si son caractère n'a été examiné de près. Agapit J. Mroso relate le proverbe suivant : « Ce que tu es parle si fort que je n'entends pas ce que tu dis. »<sup>16</sup> Ceci est vrai pour l'ensemble de l'église en Afrique. Mroso poursuit en disant qu'en Afrique, la manière dont une personne se comporte dans la vie de tous les jours pèse énormément sur la manière dont les gens écouteront et entendront ce qu'elle dit.<sup>17</sup> Dans un sondage mené au Malawi, Kenneth R. Ross a trouvé que 41% des prédicateurs identifiaient le caractère comme la qualité la plus importante dans leur ministère.<sup>18</sup> Les laïcs considèrent que les qualifications académiques d'un prédicateur sont l'élément le plus important. Que 42% de laïcs placent l'éducation comme élément vital et le caractère du prédicateur en second lieu est surprenant. Il me semble que si ce sondage était refait dans d'autres pays, les prédicateurs et les congrégations s'accorderaient pour dire que le caractère est l'attribut le plus important dans le ministère de la prédication. De toute façon, les prédicateurs ayant répondu au sondage au Malawi savaient bien que le caractère est un facteur déterminant dans la prédication d'une personne. Parmi ses réflexions écrites, le Synode africain conclut que l'ensemble de la vie d'une personne devient un moyen essentiel de proclamer l'évangile.<sup>19</sup>

Lewis a conçu une liste des qualités que l'on attend de la personnalité d'un prédicateur. Bien que la liste ne soit pas exhaustive, elle représente quand même un

point de départ utile.<sup>20</sup> La première qualité pour un prédicateur est une bonne humeur et une bonne volonté de partager. La dernière chose que les gens attendent de leur prédicateur est un visage triste. Dans une congrégation africaine, si le prédicateur doit commettre une erreur, il sera pardonné d'être trop heureux sans raison apparente plutôt que d'avoir un visage sévère.

La deuxième qualité, c'est l'humilité, le prédicateur considérant Dieu et le peuple avec respect. Cette humilité dans le contexte Africain signifie refuser d'accepter les lauriers pour quelque chose même si on sait que ceci est dû à vos capacités et vos compétences. Lorsque des commentaires positifs sont faits sur le sermon, le prédicateur africain ne dit pas merci mais trouve plutôt un moyen de refuser d'accepter ces félicitations.

La sincérité est la troisième qualité, une sincérité qui assure la congrégation que le prédicateur pense vraiment ce qu'il ou elle prêche. Il y a un proverbe en Shona qui dit : « *Totenda dzamwa mombe dzaswera nebenzi*, » qui se traduit par, « Nous aurons de la chance si le troupeau a quelque chose à boire une fois qu'il aura été rassemblé par un fou. » Aucun prédicateur ne veut que la congrégation doute de ce qu'il / elle dit parce qu'il manque de sincérité.

La quatrième qualité qui devrait être exhibée par le prédicateur, c'est l'honnêteté, ce qui veut dire, être rempli d'un sens de l'intérêt de ce qui est dit.

Cinquièmement, le prédicateur doit être enthousiaste. La racine du mot *enthousiasme* vient du grec *en theos*, signifiant un Dieu à l'intérieur. Être enthousiaste signifie que le prédicateur est ému par le Dieu à l'intérieur.

Sixièmement, et en rapport à l'enthousiasme, est la vitalité. On doit être rempli de *ruach*, le mot hébreu pour esprit. Je me rappelle de mon premier professeur d'homilétique, le Rév. Dr. Maurice Culver qui terminait chaque leçon en nous disant que nous devons être remplis de *ruach* dans notre prédication. Nous, étudiants, l'avions même surnommé *ruach*. Ce qu'il nous recommandait de faire s'adapte bien à la culture africaine où le monde des esprits palpite encore. Le prédicateur dans cette culture doit prêcher comme messager de Dieu rempli de *ruach*.

Septième point, il est nécessaire d'avoir de l'humour. Les Africains sont un peuple plein d'humour qui utilise cette forme de discours pour survivre dans de dures conditions. Ils utilisent même l'humour pour faire leur deuil. Nous en dirons plus sur l'humour dans la prédication un peu plus tard dans ce livre.

La huitième qualité du prédicateur doit être l'amour chrétien pour autrui. Les gens peuvent accepter tous les types de critiques s'ils sont convaincus qu'elles sont faites avec amour.

Neuf, le prédicateur a besoin de confiance, ce qui signifie qu'il doit prêcher avec assurance. La prédication n'est pas une série de propositions qui attendent d'être testées pour les valider.

Dix, un pasteur devrait être positif envers autrui.

Il nous faut revoir comment les homiléticiens ont souligné ces caractéristiques ainsi que d'autres. Lewis va plus loin et rappelle aux prédicateurs que rien ne peut remplacer l'intégrité d'un prédicateur. Il est possible de compenser d'autres faiblesses, dit-il, mais pas le caractère.<sup>21</sup> Le prédicateur prêche deux sermons en même temps. L'un est prêché par les paroles prononcées et l'autre par le caractère du prédicateur.<sup>22</sup> Comme

L'Évêque Quayle l'a noté avec perspicacité, prêcher n'est pas faire un sermon, mais « c'est l'art de faire et de communiquer un prédicateur. »<sup>23</sup>

Une autre caractéristique soulignée est celle de la sympathie. En Shona, il existe un certain nombre de mots synonymes de sympathie—*mutsa*, *tsitsi*, *tsiye nyoro*—qui veulent dire respectivement sympathie, miséricorde ou grâce, et bon cœur. *Tsiye nyoro* est une expression figurée qui désigne une personne dont le caractère est sympathique et qui fait toujours quelque chose pour aider autrui et encourager à faire la même chose. Littéralement, *tsiye nyoro* signifie « paupières mouillées », ceci veut dire que la personne verse des larmes en voyant la souffrance de l'autre. Au vu de toutes les formes d'afflictions, la faim, les guerres civiles, tous les péchés découlant de la pauvreté, et bien plus, que vivent les Africains chaque jour, il est compréhensible que le prédicateur africain ait les « paupières mouillées ». Il n'est pas hors du commun pour un prédicateur africain touché par le sermon de commencer à pleurer, suivi des membres de la congrégation. Il ne faudrait pas dénigrer une telle expression de sympathie profonde, « *tsiye nyoro* », ni l'écarter du sanctuaire africain sous prétexte qu'il faut être digne en chaire. Selon les mots de Ray G. Jordan, « Le pasteur doit être si compréhensif que la sympathie sera la qualité naturelle de sa vie. Le désir sincère de comprendre et de compatir avec autrui nous obligera à nous asseoir où ils sont assis, marcher dans leurs pas et même vivre dans leur peau ! »<sup>24</sup>

Un bon caractère ne signifie pas que les prédicateurs devraient prétendre qu'ils sont surhumains. Ils auront des hauts et des bas, mais tout sera pour la gloire de Dieu. Je n'oublierai jamais le coup de téléphone que je reçus d'un collègue dans le ministère où il me dit qu'il contemplait le suicide. Il pensait que son ministère était un échec et que les

gens ne réagissaient pas à ses sermons ni à tout ce qu'il disait. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour sauver la situation et, Dieu merci, le désastre fut évité.<sup>25</sup> « Une prédication extraordinaire, tout comme une œuvre d'art », dit R.E.C Brown, « ne peut être le travail de ceux qui ne connaissent aucun chaos intérieur comme elle ne peut être non plus le travail de ceux qui sont incapables de maîtriser ce chaos intérieur. »<sup>26</sup> Saint Paul nous donne la métaphore adaptée aux circonstances de désillusion : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. » (2 Cor. 4:7). Bon caractère ou non, c'est Dieu qui, après tout agit en chaire. Sans Lui, nous ne sommes que des vases de terre fragiles.

### **Les disciplines du Prédicateur**

Notre discussion du portrait du prédicateur devrait inclure le style de vie complet du pasteur. Les disciplines du prédicateur sont ces habitudes et principes qui se sont cristallisés en une tendance de comportement. Ces disciplines, suivies régulièrement, se combinent et forment une force vitale permettant d'aider quelqu'un dans son ministère de prédication.

Tout d'abord, la clef de voûte de la vie du prédicateur, est une vie de prière. Par la prière, je ne fais pas uniquement allusion au moment où une personne va dans un endroit pour s'agenouiller et prier. Je pense à l'attitude entière de quelqu'un par rapport à sa vie, une attitude formée et guidée par un esprit de reconnaissance vis-à-vis de Dieu. Les grands moments de prière sont ces moments où le prédicateur verse son cœur pour la congrégation. Un prédicateur qui prend le temps de prier en privé pour des membres individuels de la congrégation sera enrichi de manière insondable.

Ensuite, c'est une vie d'étude, c'est-à-dire, utiliser toute la création divine comme source de connaissance. Puisque les livres coûtent cher pour que le prédicateur africain s'en procurent, l'étude signifie rencontrer les anciens et écouter la sagesse de vie qu'ils distillent. Les Africains croient qu'avec la vieillesse vient une plus grande sagesse. La connaissance qui nous nourrira en tant que prédicateurs ne relève pas d'une technologie à la pointe du progrès mais des questions pérennes qui tracassent le bien-être spirituel des êtres humains. L'étude des livres ne devait pas être négligée, et, si le pasteur seul ne peut se permettre de créer une bibliothèque de l'église, il faudrait s'efforcer d'en créer une en utilisant les fonds de l'église. On devrait encourager des visites aux bibliothèques des séminaires environnants pour se ressourcer.

Une telle lecture devrait aller au-delà de l'étude de la théologie. Je suis surpris de découvrir que, bien que j'aie parlé des contrats de mariage, je n'ai en fait jamais lu de livre sur la nature de ces contrats. J'ai récemment acheté un livre d'introduction sur le droit et je regrette le temps que j'ai passé dans l'ignorance. Le prédicateur africain doit lire la littérature dans sa langue pour comprendre la vie humaine et améliorer son niveau d'aisance avec la langue. Je recommande fortement un dictionnaire dans sa langue maternelle, une collection de proverbes, et des livres sur la culture ethnique de son peuple, tous nécessaires pour l'étude.

L'étude signifie aussi aller rendre visite aux autres églises pendant les vacances pour savoir comment vos collègues communiquent l'évangile. Les prédicateurs sont si isolés qu'ils apprennent rarement les uns au contact des autres. C'est plus vrai en Afrique où l'accès aux sermons imprimés est presque inexistant.

Le troisième point, c'est d'avoir la discipline de diriger toute sa vie de telle sorte qu'on maintient sa bonne santé. La prédication est épuisante et elle laisse sa marque à la fois sur le corps et sur l'âme d'une personne. Un pasteur plein d'expérience nous disait, à nous jeunes pasteurs, qu'après avoir fait un sermon dans le vrai sens du terme, le prédicateur se sent comme s'il ou elle avait fait un travail manuel pendant six heures sans arrêt. La plupart des prédicateurs témoigneront de la véracité de cette affirmation. Nos corps peuvent essayer de nous dire que la prédication est une entreprise sacrée. Le prédicateur africain devrait revoir les aliments que nos ancêtres mangeaient -- des aliments à faible teneur en graisse et en d'autres éléments nutritifs nocifs. J'ai récemment entendu dire que, dans l'un des pays occidentaux, faire campagne présidentielle avec un embonpoint est mal vu. Le raisonnement est que le candidat est lent et qu'il n'aura pas suffisamment l'énergie nécessaire pour diriger le pays. La même chose est vraie pour le pasteur africain. C'est mauvais pour votre église et la congrégation si vous développez une grosse bedaine au milieu de la pauvreté et de la faim. Les prédicateurs africains ont maintes occasions naturelles de faire de l'exercice physique, puisque ceux qui sont dans les zones rurales marchent de grandes distances pour aller prêcher d'un point à un autre. Même s'ils se débrouillent pour attraper un bus ou un train, les routes sont suffisamment mal pavées pour que les cahots et les zigzags satisfassent les besoins d'exercice. Je ne suis pas en train de chanter les louanges de ces mauvaises conditions mais il y a un proverbe Shona qui dit : « *Kushata kwezvimwe kunaka kwezvimwe*, » qui se traduit par : « Quand tout va mal, le revers de ce mal, c'est le bon. »

Quatrièmement, pour ceux qui ont des conjoints et des familles, il est impératif que la paix et l'ordre règnent entre les membres de la famille. La pire chose que puisse



faire un prédicateur est de vivre une vie de famille incohérente tout en essayant de construire la famille de Dieu du haut de la chaire. Les prédicateurs présument que leurs conjoints sauront, d'une manière ou d'une autre, ce qu'il faut faire pour être dans le ministère. Mais ils doivent s'ouvrir à leur famille sur la manière dont la famille devrait vivre. Si les membres de la famille voient que vous accueillez avec joie leurs contributions, ils pourront même faire des suggestions utiles.

Cinquièmement, je reviens à l'idée d'être mis à part dont j'ai fait mention antérieurement dans ce livre. J'ai parlé de l'analogie de ce qui se passe lorsque quelqu'un est pris par une sirène. Le prédicateur africain devrait toujours aller en chaire rempli de ce sens mystérieux d'avoir été capturé dans le bassin par une sirène. Cette idée d'être mis à part, d'être réservé pour un but sacré, est gravée dans la culture africaine. Il y a des situations où certaines activités ont été suspendues pour que les gens réussissent une tâche donnée. Au temps de la chasse, certains mots et certains comportements étaient interdits pour ceux qui restaient à la maison pour assurer le succès de la chasse et la sécurité des chasseurs. S'abstenir de manger et de faire certaines activités n'est pas nouveau pour les Africains. Quel que soit ce qui améliore la concentration d'une personne lorsqu'elle se prépare et fait un sermon devrait être poursuivi sans relâche.

En sixième et dernier lieu, le prédicateur devrait prendre l'habitude d'écrire des observations distinctes ou des intuitions qui lui viennent et de s'en servir comme des points d'inspiration pendant la journée. Tout l'être du prédicateur doit être magnétique du point de vue de l'homilétique pour lui permettre d'attirer le contenu et être attiré par le contenu qui pourrait générer des idées pour créer ses sermons et les faire. S'appuyer sur la mémoire seule signifie que bon nombre de ces intuitions seront rapidement oubliées.

Le portrait du prédicateur est une attente ouverte à laquelle chaque prédicateur répondra à sa manière particulière et propre. Nous ne devrions jamais oublier que le portrait ultime auquel tous les autres doivent être comparés, c'est le portrait de Jésus Christ lui-même.

## **Chapitre 6**

### **Analyse de six sermons prêchés**

Jusqu'à présent, nous avons discuté de l'environnement actuel de la prédication en Afrique. Nous avons tenté de recommander aux prédicateurs africains l'adoption de certaines compréhensions et de certaines démarches pour communiquer l'évangile. Les chapitres précédents ont discuté des images du prédicateur, du message attendu, des exigences imposées au prédicateur quand il prépare son sermon, et de la manière dont l'évangile est prêché. Nous tournons maintenant notre attention sur la manière dont on peut évaluer comment les prédicateurs dans les chaires africaines utilisent proverbes, idiomes, racontent des histoires, utilisent chants, imagination et d'autres techniques dans leur prédication.

L'objectif de ce chapitre est de répondre aux questions ci-dessus de la manière la plus modeste. Modeste dans le sens que six sermons prêchés dans une zone du Zimbabwe sont bien loin de représenter toutes les prédications de l'évangile en Afrique. Mon espoir est cependant que l'analyse de ces six sermons du Zimbabwe pourra ouvrir une fenêtre par laquelle les lecteurs percevront le ton et la texture de la prédication dans le contexte africain. Pour cette analyse, nous utiliserons des questions qui ont déjà été soulevées dans les chapitres précédents. L'argument est que si les prédicateurs emploient certaines des idées suggérées dans ce livre dans leur prédication, on doit les encourager à rester dans la bonne direction, grâce à des ateliers et d'autres formes d'enseignement continu. Mais, si on conclut que les sermons analysés ne révèlent pas l'utilisation des

vues discutées, dans ce cas la pédagogie homilétique devrait incorporer ces problématiques dans les programmes d'enseignement des facultés et institutions théologiques.

### **Analyse de sermon**

L'analyse de sermon est déterminée par ce que l'analyste valorise le plus dans la prédication en soi et ce qui est le plus intéressant pour ses objectifs particuliers. Quelle que soit la méthodologie que l'on décide d'adopter, l'analyse de sermon est définie par des questions spécifiques visant à tirer les informations désirées du sermon. Les étudiants et érudits allemands de l'homilétique, tentant de définir une démarche ouverte à l'analyse de sermon, ont créé un cadre de travail méthodologique au sein duquel il est possible d'entreprendre un tel exercice. Certaines idées fondamentales sur la méthode viennent de l'article « Thèses concernant l'analyse de sermon », traduit de l'allemand par Birgit Taylor.<sup>1</sup> Ces thèses reflètent ce qui est maintenant connu sous le terme de Méthode Heidelberg d'analyse de sermon, de l'université allemande d'où la méthode a été rendue populaire en 1986-.

La méthodologie nous dit que l'analyse de sermon est nécessaire parce que le prédicateur n'est pas la Parole comme l'était Jésus Christ. Il est donc évident que, dans la prédication, il existe un monde de différence entre l'intention du pasteur et le discours réel qui forme le sermon. Le langage utilisé dans la prédication est crucial et constitue l'un des aspects centraux de l'analyse. Le sermon reflète de nombreux langages : il y a le langage de la Bible, le langage du prédicateur et le langage des gens. Derrière l'analyse de sermon, quel que soit le contexte dans lequel cette analyse est faite, se trouve l'espoir

---

que la prédication, en ce qu'elle est la proclamation de l'évangile et un processus d'apprentissage et d'enseignement, pourrait être redynamisée.<sup>2</sup>

Jusqu'à présent, la méthode Heidelberg n'est pas encore acceptée comme norme d'analyse de sermon bien que cette démarche ait ouvert de nouveaux horizons pour les adeptes de l'homilétique. Dans ses études des sermons Chewa prêchés au Malawi, Wendland conclut que les méthodes actuelles d'analyse de sermon étaient bonnes pour la démarche déductive qui règne encore en Occident. Le besoin d'une méthode d'analyse permettant d'évaluer la prédication inductive participative qui caractérise la manière dont les Chewa et d'autres Africains font leurs sermons se fait sentir.<sup>3</sup>

Ce qui semble être un point normatif dans l'analyse de sermon est que l'on doit soulever des questions particulières à propos du sermon et que le point d'entrée par lequel passe toute prédication, c'est le langage. Quelles questions et quelles catégories de langage sur lesquelles se concentrer reste la prérogative de l'analyste du sermon. Mon observation est que l'analyse du sermon, tout comme la prédication elle-même, n'est logique que lorsqu'elle est faite en contexte. Malheureusement, comme nous l'avons déjà noté, les prédicateurs africains n'ayant pas l'habitude d'écrire des manuscrits de leurs sermons complets, des trésors de sagesse ont été perdus. En Occident, on a accès aux sermons de Barth, de Tillich, de Luther et d'autres, un privilège qui n'existe pas dans la plupart des cas sur le continent africain. L'analyse de sermons africains ne pourra se faire qu'en apprenant au contact de prédicateurs contemporains par le biais d'enregistrements et en retranscrivant leurs sermons.

L'une des faiblesses majeures de l'analyse de sermon à l'heure actuelle, est qu'elle vise seulement à contenter la curiosité intellectuelle de l'analyste plutôt que de chercher l'impact affectif du sermon sur ses premiers auditeurs. Les sermons écrits déposés aux archives ne captureront jamais les réponses des congrégations à ces sermons. Une analyse plus poussée d'un sermon ne reflète ni les sentiments, ni les expressions non verbales, ni les sons qui remplissaient le lieu où le sermon a été fait. La pratique d'analyse de sermon permettra toutefois de remettre en question le prédicateur comme les auditeurs de la parole prêchée en les forçant à être objectifs dans leur compréhension du processus.

### **La procédure**

Pour analyser la prédication dans mon contexte, il a été nécessaire d'enregistrer des sermons et de les transcrire du Shona en anglais. J'ai eu de l'aide pour le faire. Ma collègue, le Professeur Jean Lambert, s'intéressait également à l'enregistrement de sermons africains pour les utiliser dans ses études théologiques. Après avoir enregistré les sermons ensemble dans les églises, elle a transcrit la traduction anglaise que je lui dictais.

Sur les six sermons enregistrés et transcrits, trois ont été prêchés dans différentes congrégations de l'Église Méthodiste Unie, un dans une église catholique romaine, un autre dans une église anglicane et le dernier dans une église baptiste. Nous avons choisi les églises visitées en fonction de leur accessibilité. Toutes les églises - sauf une - étaient des congrégations urbaines. Trois des prédicateurs étaient des laïcs et les trois autres des pasteurs ou des prêtres ordonnés. Cette distribution des prédicateurs n'avait pas été

prévue. Les pasteurs africains s'appuient souvent sur les prédicateurs laïcs pour les assister dans leurs tâches, ou leur permettre de rendre visite aux membres de la congrégation, et de prêcher dans d'autres congrégations dont les pasteurs ont la charge.

L'avantage d'enregistrer des sermons en direct pour les analyser est que, contrairement au manuscrit de sermon du temps passé, l'analyste peut être à la fois observateur et participant au service du culte. L'une des caractéristiques de la prédication est que c'est un ministère de la présence. La présence du prédicateur et de l'auditeur est cruciale pour que le sermon existe. Prêcher donne naissance à une entité vivante, le sermon, qui a sa propre vie pendant et après qu'il a été communiqué.

### **La méthodologie**

Lors de l'analyse de ces sermons, nous avons considéré les questions basées sur les aspects de la prédication discutés dans les chapitres précédents :

1. À propos du portrait/image du prédicateur : le prédicateur manifeste-t-il d'une manière quelconque la perception qu'il a de lui-même ? Est-ce que l'image que le prédicateur a de lui-même (ou d'elle-même) est l'image de *mutumwa*, le héraut, *mudzidzisi* ou *mufundisi*, l'enseignant, le prophète ou tout autre chose ?

2. À propos du rôle de l'Esprit Saint : Y a-t-il des indices dans le sermon que le prédicateur s'est référé à l'Esprit Saint ou a intentionnellement invoqué la puissance de l'Esprit Saint ?

3. À propos du contenu théologique et des questions de foi et de conviction : En quoi le langage de Dieu et le discours humain se chevauchent-ils pour former le message

? Dans quelle mesure les questions et affirmations du sermon sont-elles solides sur le plan de la théologie dans le cadre du patrimoine traditionnel de l'église universelle ?

4. À propos de la préparation du sermon -- l'exégèse et l'herméneutique :  
Comment le prédicateur a-t-il maîtrisé le texte biblique et l'utilisation générale de la Bible ?

5. À propos des compétences de prédication : Quelles compétences le prédicateur a-t-il utilisé dans la proclamation du message ? Dans quelle mesure l'utilisation de ces compétences a-t-elle été efficace ?

6. À propos des questions contextuelles et contemporaines : Dans quelle mesure le prédicateur a-t-il bien utilisé l'historique traditionnel et les événements actuels dans le langage employé pour faire ressortir le contenu et la signification du message ?

### **Sermon I : Situation du laïc de l'Église Méthodiste Unie**

*Texte : Jean 10:1–3.* Le sermon a été prêché le 27 septembre 1998 par un prédicateur laïc, M. Muchena, à l'Église Méthodiste Unie de Saint James, Dangamvura, à Mutare. Dangamvura est l'une des banlieues très dense de Mutare, constituée principalement de logements pour personnes à faible revenu. Le thème du sermon est « Donner nos vies pour le bon berger, Jésus Christ ». L'objectif du sermon est d'encourager les auditeurs à rester dans le troupeau et à ne pas s'égarer en suivant le voleur qui est le démon.



**Le portrait/image du prédicateur.** Le prédicateur a indiqué comment il se percevait lui-même : « Ce matin, j'ai trouvé qu'il serait correct d'être ici dans cette église. Je suis ici, je sers dans la cuisine du Seigneur comme serviteur. »

En utilisant le mot (en français), *cuisine*, le prédicateur a peint une image dans les esprits des auditeurs -- le prédicateur est celui qui sert la nourriture que le Seigneur a préparée. Les gens sont venus à l'église pour être nourris par la Parole de Dieu. Entendre un sermon, c'est comme manger de la nourriture et c'est une image courante parmi les Shona. On peut entendre des phrases telles que « nous avons été bien nourris » ou *taguta*, ce qui veut dire, nous avons été satisfaits par ce que nous avons mangé. Cette image du prédicateur en tant que serviteur est biblique, comme Saint Paul nous dit : « Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu. » (1 Cor. 4:1). M. Muchena a utilisé ce terme, non pas parce qu'il a appris à l'école ses ramifications théologiques et son contexte biblique, mais par sa connaissance de la sagesse culturelle. Cette sagesse culturelle l'a informé qu'une manière d'être humble devant Dieu et son peuple est de se considérer comme *mushandi*, un serviteur de l'évangile.

**Le rôle de l'Esprit Saint.** Mention est faite de l'Esprit Saint au début et à la conclusion du sermon. La référence à l'Esprit Saint au début a été faite sous la forme d'un chant que M. Muchena a entonné et que la congrégation a repris. Le cantique 99 du livre de cantiques (*Ngoma*) de l'Église Méthodiste Unie, est « *Mweya Mutsvene, muri Mwari* » qui signifie « Esprit Saint, tu es Dieu », avec le chœur « *Ndizadzenyi, Ndizadzenyi* », c'est-à-dire, « Remplis-moi, Remplis-moi ».

En entendant un tel chant au début du sermon, on pourrait penser que le thème est l'Esprit Saint. Pas vraiment car, dans les prédications africaines, l'Esprit Saint est considéré comme un compagnon fiable et constant, du début jusqu'à la fin. Puis, à la fin du sermon, Muchena dit, « Comme nous sommes prêts à terminer le culte maintenant, je demande à ceux qui sont remplis de l'Esprit de nous aider en priant. » Par implication, les gens prient après avoir entendu le sermon s'ils sont remplis de l'Esprit.

Par dessus tout, il y a la devise adoptée par la congrégation inscrite au dessus de l'autel : “*Mwari Mweya, avo vanomunamata wanofanira kumunamata mumweya nemuchokwadi*” (Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.) (Jean 4:24).

**Le contenu théologique et les questions de foi et de conviction.** Jésus Christ est le Bon Berger qui protège les gens et les empêche d'être victimes du “Diabolus.” Si les gens pleurent, *kuchema*, c'est-à-dire qu'ils pleurent bruyamment avec ou sans larmes devant Dieu, Il entendra leurs prières et répondra à leurs plaintes. Dans la culture Shona, si un adulte pleure pour quelque chose, cela veut dire que la situation est grave et que la demande particulière doit trouver une réponse. Une expression figurée s'est créée où les gens parlent de « *kuchema chema* », ce qui veut dire plaider sérieusement et honnêtement pour appeler la miséricorde et la considération de ceux qui se trouvent en position d'autorité. Une jeune chanteuse zimbabwéenne a composé une chanson, « *Tachema chema* », qui souligne cette imploration auprès des autorités.

Il y a une forte croyance en l'efficacité de la prière dans ce sermon. La prière peut même stabiliser le dollar qui se déprécie. Parce que Dieu Lui-même a dit, « Si mon peuple se tourne vers moi, j'entendrai ses prières et je guérirai son pays. » Oui, Dieu a

dit, « S'ils viennent et se repentent, confessent leurs pêchés, je guérirai leur pays. » Le prédicateur continua à être plus spécifique et insista, « Prions pour notre dollar. » L'idée et la foi de Muchena que la prière pourrait faire apprécier la valeur du dollar contre les devises vient des affirmations bibliques sur la prière et aussi de la croyance que les Américains croient en Dieu dans tout, au point de l'inscrire sur leur devise « En Dieu nous avons confiance ». La conviction ici est que l'économie américaine est solide et prospère non seulement de par une planification économique, une compétence ou d'autres facteurs mais parce que le peuple américain s'appuie sur Dieu en toutes choses. L'autre conviction est que le Zimbabwe passe par des temps économiques durs à cause des pêchés de son peuple. Ceci est implicite dans la référence du prédicateur au texte biblique, « Si mon peuple se tourne vers moi, j'entendrai ses prières et je guérirai son pays. »

Le langage de Dieu est clairement déclaré dans ce que le Bon Berger prend soin de tout son peuple, et par la prière, Dieu répond aux demandes de son peuple. Le langage humain reflète ici les conditions actuelles des tensions économiques et des pêchés du peuple. Ceci est une théologie fondamentale et solide dans la mesure où Dieu est omnipotent et qu'il peut gérer n'importe quelle situation à laquelle l'humanité est confrontée. La foi est totale -- il n'existe aucun aspect de l'expérience humaine qui ne soit du ressort de la foi en Dieu.

**La préparation du sermon -- L'exégèse et l'herméneutique.** La préparation du sermon ne se confine pas à l'exégèse et l'herméneutique mais, aux fins de cet exercice, c'est à cet aspect de la préparation que nous nous référerons. L'Écriture a été utilisée uniquement comme point de départ pour le sermon. Il n'y a eu aucune tentative

d'expliquer le texte de quelque manière que ce soit. Le texte a uniquement été mentionné pour illustrer et souligner un point. Il existe cependant un certain nombre de références spécifiques et implicites aux textes bibliques. Lorsque Muchena a reçu une lettre du pasteur l'invitant à venir prêcher, il se mit en prière pour que Dieu puisse le purifier. « Rend-moi pur », a-t-il prié. C'est une référence à la purification d'Ésaïe (Ésa. 6:5-6). Le prédicateur a également dit : « Et quand cette lettre est arrivée, j'ai répondu, Je suis là. » Encore une fois, ceci ressemble à « Me voici! » Envoie-moi » (Ésaïe 6:8b). À deux reprises dans le sermon, le prédicateur a dit « Parce que Dieu lui-même a dit, « Si mon peuple se tourne vers moi, j'entendrai ses prières et je guérirai son pays. » Oui, Dieu a dit, « S'ils viennent et se repentent, confessent leurs péchés, je guérirai leur pays. » Bien sûr ce texte est tiré de : « Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, -je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. (2 Chron. 07:14).

Souvent, pour ne pas dire toujours, les prédicateurs africains utilisent la Bible littéralement et choisissent des textes favorables pour authentifier le message. Cette démarche devrait être comprise dans le contexte de ce qui a déjà été énoncé plus haut, c'est à dire que la Bible est la Parole de Dieu. Le prédicateur africain n'hésite pas à utiliser le texte parce qu'il pourrait être pris hors contexte. Pour lui /elle, la Bible et le message qu'elle contient ne font qu'un.

Après avoir entendu un autre sermon sur le même texte par l'Évêque Lawrence McCleskey du Réveil des femmes de l'Église Méthodiste Unie, à Nyakatsapa, Zimbabwe, en 1999, j'ai vu la grande différence entre un sermon prêché sur un texte soumis à l'exégèse et un sermon basé sur une traduction littérale du même texte.

L'Évêque amena la congrégation à voir la signification du mot *berger* dans l'Israël de l'Antiquité. Il ajouta ses propres expériences de la Terre Sainte où il avait vu comment les bergers gardaient l'entrée des bergeries toute la nuit. À mesure que l'Évêque faisait la démonstration, l'image du berger prenait une nouvelle signification vivante pour la congrégation. Cet élément d'exégèse et d'herméneutique qui cherche les significations cachées du texte dans le but de communiquer l'évangile est un rare plaisir pour les congrégations africaines.

**À propos des compétences du prédicateur :** Gagner la confiance de la congrégation était le but principal de l'introduction de Muchena. Il a commencé par dire à la congrégation non pas ce sur quoi il allait prêcher mais qui il était -- le serviteur servant dans la cuisine de Dieu. Il a poursuivi en leur disant qu'il était heureux et humble d'être dans la maison du Seigneur. Il a demandé d'être rejoint dans la prière mais a d'abord commencé à chanter un cantique, qui a été suivi d'une prière d'ouverture à la Parole. Le prédicateur a répété le texte : « Même si vous construisez vos maisons, vous travaillez en vain si je ne suis pas au milieu de vous. » Il a continué par une narration de la manière dont il avait reçu la lettre d'invitation du pasteur pour venir prêcher. « Ils ont écrit la lettre sachant que j'habitais loin, donc ils ont dû écrire une lettre pour m'inviter, » dit-il « Lorsque j'ai reçu la lettre j'ai pensé que le pasteur ne serait pas là. Je suis surpris de voir qu'il est ici. Eh bien, c'est agréable d'être ici. C'est l'accomplissement d'une prophétie. Il a été prophétisé que je devrais venir ici pour prêcher. » Le prédicateur a envisagé chaque étape dans le contexte de la foi. Il croit qu'il a été invité conformément à la volonté de Dieu.

Bien qu'il ait utilisé un cantique intégré au sermon, ce cantique n'était pas lié au thème de Jésus Christ, le Bon Berger, mais plutôt à l'Esprit Saint. Muchena a utilisé un langage concret et a montré ce qu'il voulait dire. La congrégation a été attirée par les références personnelles occasionnelles et par un certain humour. Le prédicateur n'a pas utilisé de notes, mais pourrait s'améliorer en ce qui concerne la progression logique de la pensée.

**À propos des questions contextuelles et contemporaines.** À commencer par les remarques d'ouverture, le prédicateur a fait référence aux problématiques contemporaines des gens de Dangamvura et du Zimbabwe dans son ensemble. Par exemple, il dit « Lorsque je regarde autour de moi, à cette époque où les gens tombent comme des mouches à cause de la mort, et que je suis toujours en vie, je suis heureux d'être ici et je loue Dieu. » Dans une nation profondément marquée par les décès causés par le SIDA, avec les rapports des journaux attestant que le SIDA prend plus de deux mille vies par semaine au Zimbabwe, c'est une manière contextuelle et contemporaine de commencer le sermon.

En outre, le prédicateur a soulevé la question des difficultés économiques du pays, indiquées par la dépréciation soudaine du dollar. Une question supplémentaire d'actualité dans le sermon est au sujet des hommes qui sont mariés mais qui vont vivre avec des concubines dans les huttes en bois dans les cantons. Toutes sortes de délits et de transactions illégales se produisent dans ces huttes. Il n'a fait aucune tentative pour relier les difficultés économiques et les autres facteurs socioéconomiques aux péchés du peuple bien qu'il y ait eu des liens implicites dans le sermon. Le prédicateur a déclaré « Dans les moments où les choses sont si difficiles, dans les moments où les gens vivent

dans la pauvreté, il y a des gens qui font des miracles, même dans cette pauvreté. Il y a des gens qui font des miracles. » Les gens qui font des miracles sont ceux qui ont la foi en Dieu, qui reçoivent la puissance leur permettant de surmonter ces difficultés presque miraculeusement face à l'adversité.

## **Sermon II : Situation de l'Ancien ordonné et étudiant en théologie de l'Église**

### **Méthodiste unie**

.

*Texte : Luc 1:26–38.* Le deuxième sermon a été prêché le 22 novembre 1998 à l'Église Méthodiste Unie de Hilltop, Sakubva, Mutare. Sakubva est une autre banlieue très dense de Mutare. Le prédicateur, Rév. Samson Mungure, était un étudiant de théologie de quatrième année à Africa University qui était déjà ordonné ancien au sein de l'Église Méthodiste Unie. Mungure a servi en qualité de pasteur dans de nombreuses églises et en qualité d'assistant de l'Évêque. À l'époque, il était rattaché à l'église de Hilltop pour son éducation pratique et faisait son sermon d'adieu à la congrégation ce dimanche-là. Son thème était « Le clan du Christ ». Il appela la congrégation à rejoindre le clan éternel, sacré et saint du Christ par le repentir.

**L'image du prédicateur.** Il y a l'image pasteur-professeur *mufudzi-mufundisi* du prédicateur. Mungunre expliqua et enseigna la signification et les caractéristiques des trois clans: le clan d'Adam, le clan d'Abraham et le clan de Jésus Christ. La congrégation a ensuite été guidée à se rappeler que ceux qui sont dans le clan du Christ « aiment leur femmes, ... prennent soin de leurs enfants, ... travaillent dur et sont victorieux. »

**Le rôle de l'Esprit Saint.** Ceux qui sont dans le second clan, sous l'égide d'Abraham, sont des gens de grande foi, remplis de l'Esprit Saint. Les membres de ce clan, Shadrach, Meshach, et Abednego, furent jetés dans le brasier, mais rien ne leur arriva car ils restèrent dans la puissance de la prière. Le prédicateur a dit que lorsque l'on reste dans la puissance de l'Esprit Saint, et que Dieu dit « Je veux montrer ma puissance », si vous priez pour le malade, la personne est guérie. Lorsque les gens prient « avec la puissance de l'Esprit Saint, sachant que vous parlez à une Personne Formidable », tout devient possible. Ceux qui sont dans le clan de Jésus Christ « sont baptisés dans la puissance de l'Esprit Saint, et ils reçoivent la puissance de l'Esprit Saint, puis commencent à vivre la vie d'un chrétien. »

La puissance de l'Esprit Saint est donc vécue par la prière et le croyant la reçoit par le baptême. L'Esprit Saint insuffle sa puissance et protège le croyant du danger.

**A propos du contenu théologique et des questions de foi et de conviction.**

Dans ce sermon, Jésus Christ est le chef de clan. Ironiquement, aucun fondateur de clan ne peut échapper à être l'ancêtre du même clan. Bien que le prédicateur ne l'ait pas dit en particulier, le développement de l'analogie du clan présuppose que Jésus Christ est un ancêtre du troisième et dernier clan en Dieu pour le salut de l'humanité. Par implication, le prédicateur affirme la vie éternelle d'une manière compréhensible pour les Africains. En ce qui concerne les ancêtres et la foi chrétienne, Jean-Marc Éla affirme que la plupart des Africains ne diraient pas qu'« une personne est morte, mais plutôt qu'elle est partie, qu'elle nous a quittée, qu'elle n'est plus, qu'elle a traversé de l'autre côté. »<sup>4</sup>

Les autres thèmes théologiques soulevés dans le sermon étaient le pouvoir de la prière et l'Esprit Saint. La Foi est concomitante avec une vie vécue dans la prière par

---



l'Esprit Saint. Plus loin dans le développement du sermon on trouve une envolée apocalyptique. « Cette congrégation de Hilltop, la congrégation du Christ, est maintenant victorieuse. Ils chantent maintenant, et même les grands-mères, expriment leur joie. Ils seront au paradis, chantant alléluia », dit le prédicateur. Les chrétiens sont des gens de l'apocalypse qui vivent entre les époques. Ils sont ici mais d'un autre côté, ils goûteront à la victoire dans l'au-delà.

### **À propos de la préparation du sermon -- L'exégèse et l'herméneutique.**

Aucune tentative n'a été faite pour faire une exégèse du texte biblique choisi pour le sermon. Le prédicateur inséra cependant dans ses remarques le thème du clan. Nous savons qu'Adam est la personnification générique de toute l'humanité, mais le prédicateur a ignoré tout cela pour développer l'idée du clan. Il a utilisé les Écritures pour soutenir le thème. Le texte a été utilisé principalement en tant que point d'entrée à toute la Bible. Mungure a vu l'histoire biblique comme un tout unifié avec une progression clairement préconçue dans les trois clans. En effet, l'évangile lu, Luc 1:26-38, pourrait en général être développé dans les confins de l'exégèse et l'herméneutique comme notre prédicateur l'a fait. Le prédicateur africain jouit toutefois d'une liberté d'expression unique dans l'utilisation de la bible en chaire. Quelles que soient les corrections qui pourraient être apportées, elles devraient être faites de manière à ne pas décourager l'opinion fermement adoptée par la plupart des prédicateurs africains que la Bible dans son ensemble est la Parole vivante et inspirée de Dieu dont les textes peuvent être utilisés de manière significative dans n'importe quel sermon.

**À propos des compétences du prédicateur :** Sa démarche était relationnelle et conversationnelle. Mungure a attiré la congrégation dans le sermon, lentement mais

sûrement. L'introduction a débuté par une note courtoise en remerciant la congrégation pour le temps qu'ils avaient passé ensemble. Le prédicateur n'a pas utilisé de notes en chaire à part ses vérifications rapides de sa structure. Sa manière de communiquer était vivante, et mobilisait tout son corps. Il sautait d'excitation en chaire. Pendant tout le sermon, son langage était concret. Ceux qui étaient jetés dans le feu étaient considérés comme des *wachivhakacha* en visite, comme signe qu'ils étaient libérés et qu'il n'y avait rien à craindre. Il imita même la manière de *kuvhakacha* visitant, créant ainsi des images claires dans les esprits des auditeurs.

Le prédicateur a modulé sa voix bien qu'il puisse modifier ses cris. L'imagination saturait le sermon d'une manière qui le rendait vivant. La méthode clé de communication était axée sur l'histoire. Chacun des trois clans a formé un segment de toute l'histoire. Pour rendre le sermon encore plus spécifique, le prédicateur appelait les noms de certains membres de la congrégation. Par exemple, « Dieu se soucie peu de notre apparence ou de notre âge même si vous êtes grand-mère comme Madame Madhalazi. » Madame Madhlazi est une personne âgée qui est un membre fidèle de la congrégation. L'utilisation de chant intervient à ce moment-là mais avec une signification appropriée au thème. Le cantique était “*Ndofamba, Ndofamba, Ndosuva Kudenga.*” Plus tard, des stances mentionnent que les clans « *madzinza ariyo* » sont là. Le chant dit dans l'ensemble, Je suis en voyage cherchant le paradis mais seulement les forts et les courageux seront là quand les clans seront représentés. L'utilisation du cantique dans le contexte affirme l'existence de clans dans la vie de l'au-delà.

**À propos des questions contextuelles et contemporaines.** Il est évident que le sermon de Mungure a été créé dans le milieu contextuel traditionnel. Le thème du clan

est un thème que le peuple Shona pouvait comprendre et avec lequel il pouvait s'identifier au mieux. Le prédicateur continua et mentionna certains des clans comme le totem *Mukanya* (singe) et bien d'autres encore. Ceux qui se trouvaient dans le clan de Jésus Christ partagent le *sadza*. Sadza est un aliment de base au Zimbabwe, fait de farine de maïs sous forme de porridge épais. Partager le *sadza* est un signe d'amour et de souci pour le bien-être d'autrui. Le prédicateur a créé une image culturelle forte et positive pour les personnes entendant l'évangile.

Un autre motif culturel que Mungure a soulevé était celui d'un bébé garçon considéré comme ayant plus de valeur dans une famille qu'une petite fille. Le prédicateur déclara ceci : « Lorsqu'un garçon naît, vous devriez savoir que vous avez commencé un nouveau clan. » En disant cela, il a renforcé sans le savoir la tradition culturelle et fortement suivie que les garçons ont plus de valeur que les filles, en particulier pour continuer le nom de la famille et son patrimoine. Il a confirmé une perception que l'église chrétienne doit décourager. Je connais un certain nombre de familles dans nos églises qui n'ont que des filles. Ces déclarations faites par le prédicateur sont un langage d'exclusion à même de marginaliser les croyants. Il est toujours utile de donner un historique contextuel et d'énoncer la position de l'église chrétienne. En outre, le prédicateur a plaisanté en disant que les femmes de l'ancienne génération remercieraient leurs maris en mentionnant leurs totems mais que ce n'était plus le cas avec « les femmes avec qui nous nous marrions ces jours-ci ». Il y eut des rires mais les femmes sensibles aux questions liées au genre pourraient considérer ce genre de commentaire avec dédain. Encore une fois, c'est un trait culturel au Zimbabwe et dans l'ensemble de l'Afrique où les relations entre hommes et femmes sont encore

basées sur une domination masculine. Au vu des problématiques soulevées dans ce sermon ayant un impact sur les femmes et mes observations précédentes au sujet de la manière dont les femmes sont représentées dans les sermons, je pourrais conclure que les femmes sont souvent présentées sous un jour négatif dans les congrégations.

### **Sermon III : Situation du prêtre de l'église catholique romaine**

*Textes : Apocalypse 7:2–4, 9–14, 1 Jean 3:1–3, Mathieu 5:1–12.* Le troisième sermon a été prêché le 1<sup>er</sup> novembre 1998 par le Père Mabvudzi de la Cathédrale de la Sainte Trinité, une église catholique romaine à Mutare. L'église catholique romaine suit le lectionnaire et, ce jour-là était le dimanche de la Toussaint. Le thème du sermon était « Suivre Jésus Christ le Grand ancêtre qui permet au peuple d'entrer au paradis. » L'objectif était de montrer aux gens que la seule manière d'être avec Dieu au paradis est par Jésus Christ.

**À propos de l'image du prédicateur.** En chaire, le Père Mabvudzi est apparu comme un enseignant. Le ton du sermon était de nature fondamentalement didactique et prescriptive. Dans un développement de sermon bien planifié, le prédicateur a montré à quel point les rituels africains traditionnels étaient inefficaces pour réconcilier le peuple éloigné de Dieu. Il était cependant conscient que toutes les races ont besoin que Jésus Christ nous montre le chemin. « Ceux qui sont en Amérique, en Europe, en Chine, au

Japon, en Inde, en Afrique, toutes les races, à leur mort, partent dans l'au-delà, a-t-il affirmé.

**À propos du rôle de l'Esprit Saint.** Le prédicateur n'a fait aucune mention de l'Esprit Saint et il n'avait pas besoin de le faire. Voici un exemple où le prédicateur n'a fait aucune référence à l'Esprit Saint de manière généralisée. Bien sûr, ne pas mentionner l'Esprit Saint ne signifie pas que la puissance manque dans le sermon. Le prédicateur avait un thème particulier à développer et c'est exactement ce qu'il a fait.

**A propos du contenu théologique et des questions de foi et de conviction.** Ce qui manque le plus aux sermons africains comme j'ai pu l'observer, c'est la prédication doctrinale. Le Père Mbvudzi, sans le dire explicitement, a abordé la doctrine de l'expiation. Jésus Christ réconcilie l'humanité à Dieu et les hommes à leurs ancêtres. Mais les relations ancestrales seront forgées dans de nouvelles relations.

« Au paradis, il n'y a pas de Washawasha, ni de Korekore, ni de Biya, de Manyika, ou de Karanga. Au paradis, il y a les saints de Dieu », dit le Père Mbvudzi. Ces ancêtres africains sont maintenant comptés parmi les saints parce que Jésus est allé prêcher aux âmes dans le monde des morts. Cette idée de donner aux ancêtres la possibilité d'accepter le royaume de Dieu plaît aux Africains. Le sens de la communauté subsiste parce que les ancêtres -- qui sont morts avant le Christ -- sont aussi ramenés dans le royaume de Dieu ! La seule manière pour nous d'être avec ces saints est de suivre Jésus Christ qui a vaincu le mal au Calvaire.

Le Père Mabvudzi poursuit et souligne le thème de la vie éternelle, disant que tout le monde devrait savoir que « *ici sur la terre, nous ne faisons que passer* »... *Nous n'avons pas de maison ici, sur terre. Notre maison se trouve au paradis. Et ce qu'aucun*

*regard n'a vu, c'est la vie éternelle.* Donc, en termes de foi et de conviction, les gens ont appris que croire en Jésus Christ est le seul moyen sûr d'aller au paradis et d'être réconcilié avec Dieu. Le langage de Dieu était bien dosé avec la condition et l'expérience humaines en termes concrets.

**À propos de la préparation du sermon -- L'exégèse et l'herméneutique.** La Bible a été utilisée principalement comme instrument de soutien. Des fragments du texte biblique ont été cités pour étayer ou exemplifier les points. Par exemple, « Nous entendons dans l'Apocalypse qu'il [Satan] a été emprisonné pendant mille ans ». Ou, « C'est ce que Saint Paul a dit. Quand il dit, au paradis, il y a des choses qui ne peuvent pas être décrites par des mots. Ce qui n'a pas été vu par qui que ce soit. » En grande partie, le prédicateur a fait l'exégèse et la critique de la culture africaine, en particulier la religion traditionnelle plutôt que le texte biblique.

**À propos des compétences du prédicateur :** Le langage du prédicateur était concret et personnalisé. La lutte entre Jésus Christ et Satan a mis en scène un *kugomera* qui peine à porter dans lequel le prédicateur a joué. Dieu pourrait utiliser des idiomes shona, et donc Dieu a dit, « *Je veux juste que vous voyiez cela sur votre propre Kuzvionera pamhuno sefodya,* » c'est-à-dire le voir sous son nez comme du tabac à priser. La référence à des noms de tribus Shona bien connues comme Chaitezvi, Dzapasi et l'ancêtre du peuple Chishawasha a permis de former des images vivantes dans les esprits des auditeurs. La démarche de Père Mabvudzi a été inclusive. Les ancêtres n'incluaient pas uniquement les Shona mais aussi les Ndebele. Bien que cette manière de communiquer n'ait pas été liée à ses notes écrites, il avait énormément de notes en

chaire. Ceci a été confirmé indirectement par le fait que Père Mabvudzi a été le seul à produire un manuscrit original lorsque nous lui avons demandé.

**À propos des questions contextuelles et contemporaines.** En faisant référence aux ancêtres, le Père Mabvudzi a touché le centre nerveux de la culture africaine. Il ne fait aucun doute que le prédicateur a souligné le point que les ancêtres dépendaient aussi de la miséricorde de Jésus Christ pour leur salut. N'oublions pas cependant que ce qu'il a négligé, c'est la croyance en une religion ancestrale qui sauve et pas en l'existence des ancêtres eux-mêmes. « Même nous, nous n'avons pas de relations avec nos esprits ancestraux qui sont les saints de Dieu si nous n'avons pas de relation avec le Christ », a-t-il dit.

La question de *kurova guva*, qu'a soulevé Mabvudzi, reste centrale au système de croyances et de pratiques de certaines familles au Zimbabwe, parfois incluant des convertis chrétiens. Ce *kurova guva* est un rituel de purification visant à ramener l'esprit du mort chez lui environ un an après sa mort. Une chèvre ou un bœuf est sacrifié croyant que le sang de l'animal sacrificiel aura un impact sur la purification. L'utilisation de l'idiome —*kuzvionera pamhuno sefodya*— contextualise encore plus le langage de la prédication. Des noms particuliers ont été appelés dans la congrégation, comme Chaitezvi, Karimubute, et Mungu, ce qui a rendu le sermon plus spécifique à la congrégation. Le but recherché par son langage d'inclusion est de montrer que les Africains sont égaux aux autres races parce que les ancêtres des Américains, Chinois, Russes, et Japonais ont eux aussi besoin de Jésus Christ.

En matière de contextualisation du culte en général, il me semble que les catholiques romains au Zimbabwe sont bien en avance sur les autres. Il est nécessaire d'effectuer un plus grand suivi de cette impression révélée dans la prédication.

#### **Sermon IV : Situation du laïc anglican**

*Textes : Ésaïe 52:1–10, 1 Thessaloniens 5:1–21, Luc 21:25–23.* Le quatrième sermon a été prêché le 29 novembre 1998 à l'église anglicane de Holy Name, Sakubva, Mutare. Le prédicateur, M. Elisha Farirai, est un laïc. Comme les catholiques romains, les anglicans suivent également le lectionnaire. Dans ce sermon, le prédicateur a énoncé le thème : « Être préparé pour la venue du Seigneur ». C'est un thème approprié pour la saison de l'Avent. Le but du sermon était d'alerter les gens à être toujours préparés car le Fils de l'Homme viendra sans avertir, même si nous ne sommes pas prêts.

**À propos de l'image du prédicateur.** Même s'il est laïc, Farirai s'est présenté comme un pasteur. Le message visait à rassembler les brebis pour qu'elles restent dans le troupeau. « Chrétiens, nous devons faire ce qui est bon dans notre vie », a-t-il averti.

**À propos du rôle de l'Esprit Saint.** Le prédicateur a fait référence particulière à l'Esprit Saint. « Lorsque l'Esprit Saint est venu », a-t-il dit, « les disciples étaient réunis, avec une seule pensée. L'Esprit Saint peut-il venir ici à Holy Name ? » Plus tard, il a demandé « Avons-nous un seul cœur, un seul esprit, pour que l'Esprit Saint puisse dire 'Je peux venir parce que j'ai vu Holy Name rempli d'un esprit d'adoration ?' » Le prédicateur ne s'est pas soucié du rôle de l'Esprit Saint mais de la condition dans laquelle



la présence de l'Esprit pourrait être vécue. Il est nécessaire que les gens aient une unité de cœur -- un euphémisme chrétien pour la fidélité et l'unité d'intention.

**A propos du contenu théologique et des questions de foi et de conviction.**

Jésus Christ est compris comme étant si proche des gens qu'il existe une communication bilatérale entre lui et les gens. Jésus dit, "J'arrive maintenant. Je viens vers vous. Et les gens devraient être prêts à répondre « Tu peux me prendre maintenant, je suis prêt. »

Pour le croyant africain en la foi chrétienne, Jésus Christ est plus près que Dieu. Comme il a déjà été noté dans la religion Shona traditionnelle, Dieu est approché par le biais d'intermédiaires. Mais Dieu est si gracieux qu'il désire sauver chaque personne. « Dieu sauvera la personne qu'il a créée. » C'est ici que se reflète le sens communal des Africains. Plutôt que de sauver les individus conformément à la réponse qu'ils donnent à l'évangile proclamé, Dieu sauvera tout le monde.

Le pouvoir de la prière est ressorti de ce sermon dans un contexte semblable à celui soulevé par le sermon du Rév. Mungure à l'Église Méthodiste Unie de Hilltop. Comme Mungure, M. Farirai a fait référence à l'histoire de Shadrach, Meshach, Abednego et Daniel. Daniel, avec le pouvoir de la prière et la protection de Dieu, se promène dans la fosse aux lions. Souvenez-vous, dans le sermon de Mungure, Abednego et les autres furent capables de *kuvhakacha*, se réunir au milieu des flammes. Ici, Farirai fait promener Daniel dans la fosse aux lions. « Mais lorsqu'ils décidèrent de le jeter dans la fosse aux lions, ils le virent seulement se promener dedans », dit-il.

Il a également mentionné l'Esprit Saint. La présence de Jésus Christ dans la vie de tous les jours, le pouvoir de la prière, et la puissance de l'Esprit Saint sont certains des piliers de la croyance et de la foi chez les Africains. Qu'est-ce que cela veut dire être

préparés à la venue du Christ ? Même si c'était la saison de l'Avent, la signification d'être prêt fait allusion ici à la venue de Jésus Christ quand quelqu'un meurt. Nous mourrons parce que Jésus Christ vient nous prendre. D'où la réponse, « Tu peux me prendre maintenant, je suis prêt. » La joie et la célébration de l'attente de Noël n'est pas l'objectif visé par ce sermon. C'est une joie apocalyptique et donc, les auditeurs sont appelés à faire leur pénultièmes préparations.

**À propos de la préparation du sermon -- L'exégèse et l'herméneutique.** Il n'y a eu aucune tentative de concentration sur les textes pour en retirer une compréhension approfondie. C'est la signification de la saison de Noël et de l'Avent et non pas le texte qui a déterminé le thème et le contenu du sermon. Les textes bibliques sont soit spécifiés soit on y fait allusion dans tout le sermon. Car nous « vivons maintenant à une époque qui exige que les gens adorent en esprit et en vérité ». Dans un autre exemple, référence a été faite aux dix vierges sages et folles qui attendaient le Seigneur.

**À propos des compétences du prédicateur :** Le prédicateur a commencé à établir un rapport avec la congrégation : « La première chose que je voudrais dire, c'est bonjour à la congrégation. Est-ce que nous ne sommes pas heureux de la pluie qui est tombée ? » La congrégation a répondu avec joie puisque le pays avait connu des pluies sporadiques. Il a continué en exprimant sa confiance en la congrégation : « Je suis heureux parce que je vais parler à des gens qui sont toujours préparés à la venue de quelqu'un. »

Le prédicateur a aussi mentionné des noms particuliers dans la congrégation pendant son sermon. Il s'est demandé ce que diraient les gens s'ils voyaient un homme comme Mbutsa sortir de la hutte. Ou, dans une autre question, « M. Chadzingwa, est-ce

que vous voulez que quelqu'un prophétise ? Est-ce que cela veut dire que vous, vous-même, ne savez pas ce que vous faites ? » La congrégation a ri à cette déclaration pleine d'humour. De même, « Grand-mère Chimwaza, êtes-vous stressée par la vie ? » Bien sûr, les questions sont restées sans réponse. La démarche a servi à rendre le sermon concret et à maintenir aussi un sens du dialogue avec la congrégation.

L'introduction s'est concentrée sur le thème de la préparation. M. Farirai a donné des exemples de la manière dont les femmes se préparent pour l'arrivée de leurs maris ou de leurs fils qui viennent des villes ou des zones rurales. Ou, cela pourrait être, se préparer pour recevoir un visiteur. Dans tous les cas, nous faisons de notre mieux pour assurer que la maison est propre et que cette nourriture délicieuse est prête. Puis, après une longue introduction, il dit aux auditeurs, « Maintenant, je parle de la venue d'une personne très importante, c'est le Christ. » À l'aide d'un langage familier à la congrégation, il a parlé de *zvapakpresa* ce qui veut dire que quelqu'un souffre de difficultés économiques. Le prédicateur a fait constamment référence à cette phrase. « S'il y a quoi que ce soit qui vous stresse, tournez-vous vers le Seigneur et dites, « Pourquoi suis-je sous pression ? » Sa démarche pour communiquer le message était la conversation, mais avec une voix tonitruante, pleine de force, qui allait bien avec la prédication. Il y a eu l'utilisation de l'idiome « Dites phoo ! » En Shona, la phrase complète est *Phuu kowo kowo* ce qui veut dire que cracher symbolise la purification et le changement total par rapport à cette mauvaise habitude. Donc, l'acte de cracher est prêter serment, bien que ce ne soit pas un acte volontaire mais qu'il soit en général fait sous la pression d'une personne d'autorité. On a demandé à cette congrégation, grâce à cet idiome, de se débarrasser de tous leurs péchés.

Il y avait un mélange de Shona et d'anglais dans tout le sermon. Parfois, c'était un mot ou une phrase. Peut-être que le passé de M. Farirai en tant qu'enseignant a eu une influence sur cette approche. Il est aussi possible que la présence de ma collègue, le Professeur Lambert, l'ait influencé. Il était impossible de savoir si l'utilisation de l'anglais et du Shona n'était que pour ce sermon ou si c'était son habitude.

**À propos des questions contextuelles et contemporaines.** Le contenu du sermon était contemporain. Farirai a soulevé la question de prostitution et d'autres activités nocives qui prennent place dans les huttes, les abris en bois qui parsèment tout le quartier de Sakubva. « Maintenant, pour nous, les hommes, nous allons être pris [c'est-à-dire que nous allons mourir] lorsque nous sortons d'une hutte d'où un gentleman n'est pas supposé sortir », dit-il. Comme indiqué précédemment dans l'examen du sermon de M. Muchena à Saint James, les prédicateurs perçoivent l'adultère comme un problème grave auquel est confrontée l'église.

Il y a des prophètes qui, cherchant leur propre intérêt, prétendent avoir des solutions à tous les problèmes liés à la souffrance humaine. En outre, l'église africaine n'a pas encore pleinement défini pour elle-même les rôles et la place du guérisseur traditionnel, le *n'anga* dans le contexte de la foi chrétienne. M. Farirai a conscience du problème et il a déclaré « Mais nombreux sont les gens qui disent : « si je ne vais pas voir un *n'anga* ou un prophète, rien ne réussira... C'est embarrassant d'entendre des personnes âgées dire qu'elles vont voir un prophète. » Les églises enseignent que consulter un docteur africain traditionnel *n'anga* ou les personnes qui se targuent d'être de nouveaux prophètes est le signe d'un manque de foi en un Dieu omnipotent capable de résoudre tous les problèmes des gens.

## **Sermon V : Situation du laïc baptiste**

. *Texte : Jean 12:20-36.* Un laïc, M. Robert Maziti, a prêché le cinquième sermon à l'église Baptiste le long de Plantation Drive à Morningside le 11 octobre 1998. Le thème du sermon était « La venue de Jésus Christ ». Maziti dit qu'il voulait « parler des réflexions sur la mort de Jésus », mais c'est une idée vague. L'objectif du sermon était l'évangélisme car « la mort de Jésus amènera d'autres croyants ». Et de poursuivre « Vous devriez vous questionner cette semaine -- qui d'autre ai-je appelé à devenir croyant ? »

**À propos de l'image du prédicateur.** Le prédicateur était le héraut, *mutumwa*, porteur du message d'évangélisme. Il était l'évangéliste recommandant à autrui d'amener plus de gens à Jésus Christ.

**À propos du rôle de l'Esprit Saint.** Dans une église baptiste, on s'attendrait à ce que le sermon parle de l'Esprit Saint. Cela n'a pas été le cas dans ce sermon et comme nous l'avons dit, la mention de l'Esprit Saint n'est pas une obligation pour chaque sermon.

**A propos du contenu théologique et des questions de foi et de conviction.** Le processus de la transformation en un chrétien est basé sur la doctrine de l'expiation. « Nous devenons chrétiens par le sang de Jésus Christ. C'est le sang de Jésus Christ qui fait de nous des chrétiens », dit Maziti. C'est par la mort de Jésus Christ que le salut nous est donné au-delà du peuple juif pour inclure les Gentils. Outre ce qu'accomplit la mort

de Jésus Christ, le prédicateur recommanda à la congrégation de s'aimer les uns les autres, d'avoir la foi, de donner d'eux-mêmes. « Nous ne devrions pas laisser le monde nous forcer dans son moule », dit-il. L'idée maîtresse du sermon était le salut pour tous par la mort de Jésus Christ. C'est uniquement à la fin du sermon que Maziti a présenté d'autres thèmes, comme l'amour et la foi qu'il n'a pas développé complètement.

**À propos de la préparation du sermon -- L'exégèse et l'herméneutique.** Le prédicateur a abordé le texte de manière imaginative en remplissant lui-même les lacunes. Par exemple, il dit, « J'ai l'impression que Philippe était le réceptionniste ». Les gens qui voulaient voir Jésus étant des Grecs, et non des Juifs, cela troubla Philippe qui se rappela que Jésus Christ avait instruit les disciples d'aller uniquement voir les Juifs. À un certain moment, Maziti admet, « Je n'ai pas vu cela dans le texte ». Dans tous les cas, sa compréhension générale du texte va dans la bonne direction. Une autre chose positive que le prédicateur a faite est de s'en tenir au texte et d'essayer de l'expliquer. Un certain nombre de versets ont été lus par les membres de la congrégation pendant le sermon.

**À propos des compétences du prédicateur :** Le ton du sermon était conversationnel et fait d'une voix normale. Le prédicateur n'a élevé la voix à aucun moment du sermon. Il a modestement essayé de créer des images dans l'esprit des gens. Philippe réceptionniste pourrait évoquer une perception particulière. Pendant le sermon, Maziti a fait participer la congrégation en demandant à des personnes de lire des textes choisis. Le prédicateur indiquait un verset et demandait « Qu'est-ce que vous voyez là ? » À ce moment-là, un membre de la congrégation lisait le verset particulier. La plus grande partie de la présentation était l'articulation d'idées sans vraiment s'appliquer à les

rendre concrètes. A plusieurs reprises, le prédicateur a utilisé un mélange d'anglais et de Shona.

**À propos des questions contextuelles et contemporaines.** Il n'a jamais semblé que le prédicateur essayait d'aborder la situation contemporaine et contextuelle de l'auditoire. La majeure partie du sermon a maintenu l'auditoire dans le monde du texte sans que rien ou très peu ne soit dit pour expliquer en quoi ce texte était pertinent au contexte de l'auditeur. Un point spécifique où le prédicateur s'est adressé à l'auditeur est lorsqu'il a dit que : « Le monde dans lequel nous vivons est rempli de mal. En tout et pour tout ! » Il a alors recommandé à la congrégation de « faire le bien parce que les autres ne peuvent pas être chrétiens si nous-mêmes nous sommes sales ».

### **Sermon VI : Situation du pasteur de l'Église Méthodiste Unie**

. Luc Chapitre 8:26-39 Ce sixième sermon a été prêché par le Pasteur Paul Nyandoro le 13 décembre 1998 à l'Église Méthodiste Unie de Pafiwa. Pafiwa est une petite congrégation rurale dans la zone de Mutasa le long de l'autoroute entre Mutare et Nyanga. Le prédicateur a énoncé le thème du sermon, « La puissance existe en Jésus Christ ». Son objectif était que les gens soient transformés par ce pouvoir en Jésus Christ.

**À propos de l'image du prédicateur.** Pour ce sermon, le prédicateur était le héraut et le raconteur du pouvoir de Jésus Christ. Nous avons ici le prédicateur en tant

que narrateur, un témoin de la bonne nouvelle, centrée sur la puissance de Jésus Christ. Il y a eu aussi l'image du prédicateur en tant qu'enseignant.

**À propos du rôle de l'Esprit Saint.** Nyandoro a fait référence à l'Esprit Saint dans le sermon lorsqu'il a raconté que Jésus Christ lisait les écritures dans le temple de Nazareth : « Lorsqu'il ouvrit la Bible, il lut l'histoire : L'esprit du Seigneur est sur moi pour me permettre de guérir ceux qui ont la lèpre ». Les mots n'étaient pas ceux du texte, mot pour mot, mais ont servi de référence générale à ce que disait Ésaïe. Le pouvoir de guérison ne pourrait être possible que si les gens ont ce pouvoir en Jésus Christ dont ce texte fait référence -- l'Esprit de Dieu. A la fin du sermon, il y a eu cinq prières spontanées et ferventes et on a aussi parlé en langues. De telles expériences sont associées à la présence de l'Esprit Saint. Ce n'est pas pousser trop loin que de conclure que la congrégation a mis en rapport le thème du sermon à l'Esprit du Seigneur qui est la puissance en Jésus Christ. Avoir ce pouvoir, c'est avoir reçu le don de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint permet aux gens de guérir des maladies.

**A propos du contenu théologique et des questions de foi et de conviction.** La concentration théologique de Nyandoro est que la puissance réside en Jésus Christ. C'est le pouvoir de guérison, le pouvoir de restaurer la vie. Ce pouvoir était en Jésus Christ depuis la tentation dans le désert jusqu'aux histoires de ses guérisons miraculeuses, en particulier l'homme en proie à une légion de démons.

**À propos de la préparation du sermon -- L'exégèse et l'herméneutique.** Le prédicateur a profité de la liberté qu'il avait pour choisir des histoires, de la naissance de Jésus Christ jusqu'à la fuite en Égypte, en passant par les tentations et les guérisons miraculeuses. Il ne semble pas qu'il ait essayé d'expliquer un ou des textes donnés. Le



sermon était donc une grande narration dans le sens littéral sur une partie ou un épisode de la vie de Jésus Christ. Une série de textes bibliques ont été énoncés sans rapport clair les uns avec les autres. Mais puisque tout ce que Jésus Christ a fait manifeste la présence de ce « pouvoir », c'était adéquat pour le prédicateur.

**À propos des compétences du prédicateur :** Nyandoro est un raconteur et a très bien employé cette compétence. Il était conscient de raconter cette histoire : « Maintenant, nous revenons à l'histoire que nous avons lue... À un autre moment, il déclare, « C'est de cette histoire dont je veux parler ce matin ». Ces histoires sont à la fois bibliques et viennent de l'expérience contemporaine de Nyandoro et elles ont constitué la plus grande partie du contenu de son sermon. L'une des histoires, à propos d'une fille qui était folle, a duré si longtemps que je me suis demandé si la congrégation en suivait tous les détails.

Les chants ont été très utilisés dans le sermon. Certains chants étaient menés par le prédicateur et d'autres par certains membres de la congrégation. En outre, Nyandoro s'est servi d'au moins un proverbe, « Gavi rinobva kumafuriro », ce qui veut dire au sens littéral, « les fibres de l'écorce viennent d'où on emmène le troupeau paître ». Ce qui signifie que ce que quelqu'un fait dans la vie aura des conséquences, autrement dit, ce que vous faites vous poursuivra dans votre vie. Pour le sermon, ceci veut dire que la personne folle dans le cimetière vivait les conséquences de sa vie passée.

On retrouve aussi l'appel des noms des membres de la congrégation : « Quand vous voyez une personne qui reste loin de chez elle tous les jours, jour après jour... Par exemple, prenons le frère Philippe. Vous voyez votre père, M. Njopera, qui reste loin de la maison et vous allez pour le ramener chez lui. » Le prédicateur a essayé de créer des

images concrètes. Il a imaginé que lorsque les gens avaient entendu que leur voisin restait dans le cimetière, ils ne s'en étaient pas préoccupés : « Ceux qui dansaient la musique traditionnelle sont allés danser leur shangara. » *Shangara* est le nom de l'une des danses traditionnelles du Zimbabwe.

Le prédicateur a utilisé ce que les gens vivent dans leur vie quotidienne pour relier les idées du sermon. À un certain point dans le sermon, il a fait référence à M. Manyeruke, un chanteur de gospel au Zimbabwe qui a composé et chanté la chanson, « *Je suis légion car nous sommes nombreux.* » Il est très probable que beaucoup aient entendu Manyeruke chanter cette chanson et qu'ils puissent suivre le sermon en lui donnant un sens.

**À propos des questions contextuelles et contemporaines.** Comme indiqué dans les compétences de la prédication, le prédicateur a essayé d'utiliser un langage contextuel. Toutefois, son thème sur la nécessité d'avoir la puissance en Jésus Christ pourrait s'appliquer à n'importe quel moment. Il n'y a pas de lien clair dans le sermon expliquant pourquoi la congrégation a besoin de ce pouvoir à ce moment particulier. Les gens qui prétendent être des prophètes religieux, capables de guérir toutes sortes d'afflictions sont en plein essor au Zimbabwe et les gens vont en masse les consulter pour être aidés dans leurs besoins physiques et spirituels. Notre prédicateur a soulevé cette question d'actualité dans le sermon : « Vous-mêmes, vous savez que ces jours-ci, dans ce pays même, si nous entendons la nouvelle qu'il y a un grand prophète, si nous entendons dire que ce prophète peut guérir différents types de maladies, qu'il peut éliminer certaines choses du corps des gens, la célébrité de ce prophète s'étendra partout. » Vous vous souvenez que le prédicateur de l'église anglicane, M. Farirai, a soulevé la

même question à propos des gens qui allaient voir ces prophètes. Le problème est que les prédicateurs n'ont pas expliqué adéquatement pourquoi les chrétiens ne devraient pas consulter ces guérisseurs prophétiques. Quelle crise de foi serait créée en recevant de l'aide de ces prophètes ? Quoi qu'il en soit, l'église considère cette tendance actuelle dans la société zimbabwéenne comme un problème devant être résolu.

### **La prédication dans les églises indépendantes et les mouvements charismatiques**

Je me sens obligé de dire un mot sur la manière dont la prédication est vécue dans d'autres confessions en dehors des églises traditionnelles qui sont discutées ici. Nous avons enregistré des sermons de l'Église ZAOGA, à Greenside, Mutare et de Victory Tabernacle, également à Mutare. Toutes ces églises tombent sous la confession pentecôtiste et charismatique. Malheureusement, ces enregistrements étaient durs à suivre à cause des problèmes mécaniques. On peut toutefois établir de grandes généralisations à partir des observations que j'ai faites et dont je me souviens encore. À l'église ZAOGA, la personne qui était supposée prêcher n'est pas venue ; on a donc choisi un prédicateur sur le champ parmi les anciens. Il est évident qu'il n'y avait aucune préparation de sermon. Dans tous les cas, il n'y avait rien d'inhabituel à propos de cette situation parce que la préparation dans le sens de prendre des notes et de faire des recherches dans les commentaires n'est pas mise en exergue au sein des églises pentecôtistes. C'est l'Esprit Saint qui fait la prédication. Elle suit un balayage général des textes bibliques pour renforcer le thème du sermon. Le prédicateur tient la Bible et l'ouvre pour les textes clés appropriés et il prêche. D'autres versets sont cités le long du sermon. C'est mon expérience à Victory Tabernacle.

En ce qui concerne les églises africaines indépendantes dans le courant apostolique, la prédication est ouverte à tout membre qui se sent inspiré. J'ai enregistré sur vidéo le service du culte pour Ruponeso rwe Vapostori (Salut des Apôtres) qui se réunit sur le bas-côté de la route du quartier de Chikanga à Mutare.<sup>5</sup> Un texte biblique avait été présélectionné et tous prêchaient à partir de ce texte, chaque prédicateur étant libre d'ajouter d'autres versets. Le prédicateur tient un bâton, ce qui est un signe d'autorité et une source d'inspiration pour la prédication. Hommes et femmes ont tous eu l'opportunité de prêcher. On m'a également demandé de prendre part à la prédication, ce que j'ai fait avec joie ! Les formes de préparation à la prédication telles qu'elles sont enseignées et pratiquées dans l'homilétique ne les intéressent pas du tout ; ce qui leur importe, c'est la présence de l'Esprit Saint en tant que prédicateur. Contrairement aux confessions traditionnelles, où l'on se réfère à l'Esprit Saint tout au long des sermons, pour les Pentecôtistes et en particulier, les indépendants africains, la prédication est faite par l'Esprit Saint.

Bien que je considère irresponsable toute suggestion que la préparation de sermon n'est pas pertinente, et que les prédicateurs n'ont qu'à attendre l'Esprit Saint pour faire le travail, je suis cependant enclin à réfléchir à la pratique de ces églises. Lorsque vous examinez la prédication de Pierre et de Jean et des autres premiers apôtres, il est clair qu'ils prêchaient leurs rencontres personnelles vécues avec Jésus Christ. Plus les prédicateurs sont éloignés d'expériences personnelles avec Jésus Christ, plus ils doivent s'appuyer sur des techniques pouvant transmettre l'évangile. Même la question de savoir quoi prêcher devient urgente et énorme lorsque les prédicateurs n'ont pas été des témoins personnels de ce que Jésus Christ a fait pour eux. Je ne veux pas suggérer que ceux qui

---

font partie des mouvements pentecôtistes et des églises indépendantes ont tous eu des expériences personnelles avec Jésus Christ et qu'ils peuvent prêcher, parce qu'ils minimisent une préparation détaillée de sermon. Quel que soit cet avertissement, les pratiques de prédication dans ces églises peuvent servir de rappel aux confessions traditionnelles de maintenir des lignes de délimitation claires entre les démarches authentiques et les démarches artificielles de la prédication. Que des proverbes soient utilisés, des histoires racontées, des chansons chantées pendant les sermons ou non, la question reste toujours de savoir quelles histoires racontons-nous et quels chants chantons-nous ?

### **Évaluation des six sermons**

**Caractéristiques positives:** En premier lieu, ces sermons ont glorifié le nom de Jésus Christ. Il se peut que les prédicateurs n'aient pas accordé suffisamment d'attention au développement de leur Christologie mais, au moins, ils savent que c'est le Christ ressuscité qui est prêché.

En deuxième lieu, trois prédicateurs sur six ont concentré l'attention de la congrégation sur le pouvoir de la prière. Les congrégations ne peuvent pas retenir quelque chose de ce qu'elles ont écouté de l'évangile si elles ignorent la signification de la prière. Par la puissance de la prière, Dieu peut même stabiliser le dollar zimbabwéen. Ceci a l'air d'une foi enfantine même si le cœur de la question est que Dieu est réel, qu'il est en vie et qu'il n'y a pas de limite à ce qu'Il peut accomplir. A propos de la prédication actuelle, aux Pays Bas, F. G. Immick a remarqué qu'il n'est plus facile de trouver la

manière appropriée de nommer Dieu à cause d'une large sécularisation de cette société.<sup>6</sup>

Ce n'est pas encore le problème de l'église africaine.

En troisième lieu, la Bible est encore considérée comme la Parole infaillible et inspirée de Dieu parmi les peuples africains. Ross observe qu'il y a « une importance massive de la Bible pour les églises traditionnelles en Afrique ». <sup>7</sup> Prêcher perdra sa raison d'être, sa signification et son impact si le prédicateur et ceux qui écoutent l'évangile abordent la Bible avec doute. Bien sûr, cette affirmation n'exclut pas la nécessité de l'exégèse et de l'herméneutique.

En quatrième lieu, le langage de prédication de ces sermons était concret. Les prédicateurs étaient à même de créer des images dans les esprits de leurs auditoires plutôt que de s'appuyer sur l'abstrait. Il n'est pas étonnant que la plupart d'entre eux n'aient pas ressenti le besoin de s'appuyer sur des illustrations pour éclaircir leurs idées.

En cinquième lieu, le motif contextuel et contemporain était souligné dans chacun des six sermons. Pour que la prédication soit efficace, elle doit se focaliser sur la condition humaine -- tout ce que le prédicateur a « entendu, vu, lu, ressenti et vécu à propos de la condition ». <sup>8</sup> Ces prédicateurs ont essayé de faire le lien à des expériences communes des auditeurs.

Sixièmement, la plupart des prédicateurs ont parlé des problématiques morales évidentes auxquelles est confrontée l'église au Zimbabwe ou dans l'ensemble de l'Afrique. Trois des prédicateurs ont parlé des pratiques adultères et immorales. Dans un sondage concernant les tentations sur lesquelles l'église du Malawi prêche, Ross a trouvé

que 79 % ont répondu l'adultère.<sup>9</sup> De même, dans trois de ces sermons, mention a été faite de maris ayant des relations illicites avec des concubines vivant dans des huttes. Ils ont recommandé aux conjoints d'être fidèles l'un envers l'autre.

Septièmement, la manière dont les sermons ont été présentés était directe et convaincante sans l'utilisation de notes. L'argument que nombre de prédicateurs africains n'écrivent pas leurs sermons parce qu'ils sont soit analphabètes soit ont trop de responsabilités pastorales n'est pas une explication adéquate.<sup>10</sup> Un argument bien plus convaincant est que bon nombre de prédicateurs africains n'écrivent pas leurs sermons parce que le faire voudrait dire interrompre le flux de la communication entre le prédicateur et la congrégation. En outre, un grand nombre de prédicateurs africains évitent d'utiliser des notes en chaire parce que la communication orale est encore très appréciée en Afrique aujourd'hui.<sup>11</sup> Ce qui n'est pas clair, c'est de savoir si ne pas utiliser de notes en chaire est une décision consciente des prédicateurs africains. Ils apportent toutefois en chaire, tout naturellement avec eux leurs expériences de discours impromptu et de raconteur.

Huitièmement, bien que ceci ne soit pas adéquatement mesurable par six sermons seulement, l'utilisation de chants, de proverbes, d'idiomes, et d'histoires était évidente dans un certain nombre de ces sermons. Il est impossible d'exagérer l'impact de ces formes de discours africain.

Neuvièmement, une tendance distincte a émergé dans un certain nombre de ces sermons : c'est de nommer délibérément des membres choisis de la congrégation pour personnaliser le point et le processus de communication du sermon. J'ai entendu des

---

prédicateurs africains utiliser cette méthode à maintes reprises. Le pour et le contre de cette démarche dans la prédication n'est pas encore très clairement compris. Ce que nous savons cependant, c'est que le style de vie communal africain a une influence directe sur cette méthode d'appeler les gens par leur nom parmi les membres de la congrégation. Les membres des familles et des villages se connaissent entre eux dans un réseau de relations très étroites. Ceux qui sont rassemblés pour prier forment une communauté dans laquelle les gens se connaissent. Appeler des individus par leur nom est donc un moyen de reconnaître la présence d'autrui. Dans un contexte africain, les relations forment la préoccupation dominante entre le prédicateur et la congrégation.

En dixième, le sens de l'humour n'était pas artificiel -- il venait naturellement à mesure que les prédicateurs décrivaient les événements ou racontaient des histoires. Les peuples africains ne sentent aucune inhibition lorsqu'ils expriment leurs réponses au sermon. Ils rient si quelque chose est plein d'humour et que l'ambiance est propice. Il appartient au prédicateur de trouver des moyens de faire participer les gens au sermon et l'un des ces moyens c'est l'humour.

Onzièmement, les prédicateurs ont fait de nombreuses références à l'Esprit Saint. C'est un sujet favorable dans les chaires africaines et le thème s'adapte bien à la vision du monde africaine, remplie d'esprits. C'est l'une des caractéristiques de la prédication africaine à savoir, les prédicateurs appellent l'Esprit Saint, compagnon fiable, pour proclamer la bonne nouvelle.



**Caractéristiques négatives.** Tout d'abord, la plupart des sermons abordaient de nombreuses idées et thèmes en développant peu ou pas la réflexion. Une prédication efficace devrait être sélective plutôt que d'essayer de tout dire dans un seul sermon.

Deuxièmement, la Bible est utilisée dans un sens littéral sans vraiment essayer de faire l'exégèse du texte sélectionné. La simple référence à divers textes bibliques par le biais d'un « transfert non critique » ne veut rien dire, en dépit des bonnes intentions du prédicateur.<sup>12</sup>

Troisièmement, dans certains cas, le sermon était fait de manière détournée plutôt qu'en progressant d'un segment à l'autre par des « déplacements » reconnaissables pour utiliser le langage de Buttrick. Les introductions étaient trop longues au début des sermons. Nous avons déjà noté que c'est une démarche africaine inhérente que de ne pas se précipiter dans le cœur de la conversation, c'est-à-dire trouver son chemin vers la chaire. Dans tous les cas, les cercles par lesquels le sermon passe pour aller jusqu'aux oreilles de l'auditeur gagnaient à être réduits.

Quatrièmement, le but ultime de la prédication a pris la forme d'une évasion. Les sermons avaient une concentration apocalyptique. André Karamaga a remarqué que l'idée de salut dans les églises africaines est limitée à l'individu « qui est appelé à se renoncer, et à adopter certaines attitudes et à fuir l'influence de son environnement tout en se préparant à partir pour le paradis et à attendre la fin de sa vie. »<sup>13</sup> Je vous accorde que la foi chrétienne comporte une composante d'un autre monde, mais il incombe au prédicateur africain de prêcher un message d'équilibre qui autonomise les auditeurs pour

leur permettre de gérer les questions de leur existence pendant qu'ils sont sur la terre que Dieu leur a donnée.

Cinquièmement, les six sermons ont révélé un manque d'effort concentré pour prêcher des sermons doctrinaux. Les graines de la doctrine de prédication étaient présentes dans chacun de ces sermons, comme c'est le cas dans toute prédication. Ce qui manquait était la concentration et la doctrine en tant que thème même. Prenons le sermon de Nyandoro sur la puissance de Jésus Christ. Si cette puissance est nommée, et que le sermon se développe à partir de cela, la prédication de la doctrine sur l'Esprit Saint en découle. Il y avait beaucoup de mentions de l'Esprit Saint, mais aucun de ces sermons n'a développé la doctrine.

Sixièmement, prêcher sans notes devrait être le résultat d'une préparation ardue et complète, qui doit se faire dans les coulisses. Un discours impromptu ne devrait pas être la manifestation d'une attitude nonchalante vis-à-vis de la prédication. Trop de méandres et un manque de progression claire et de profondeur d'idées dans certains des sermons étaient probablement dus au fait qu'il n'existait pas de structure de sermon logique pour guider le prédicateur.

Cet exercice d'analyse de sermon est un outil utile en dépit du fait que c'est une étude de cas ayant des possibilités limitées de généralisation. Les chercheurs futurs pourraient faire un suivi auprès des congrégations pour déterminer la nature et le niveau de la réceptivité des congrégations à l'évangile en fonction d'un contexte donné.

## **CHAPITRE 7**

# **SOMMAIRE**

Ce livre est basé sur la supposition que la prédication contextuelle est l'option la plus appropriée pour communiquer efficacement l'évangile en Afrique. L'évangile prêché en Afrique devrait prendre en considération la situation existentielle africaine en ce qui concerne son message comme ses modes de communication.

Nous avons montré que la prédication contextuelle en Afrique devrait être effectuée dans le cadre plus grand d'un débat sur l'interface entre foi chrétienne et culture. En Afrique, la contextualisation de l'évangile devrait aborder les questions d'identité de l'église africaine au sein de l'historiographie actuelle. Il n'y aura aucune contextualisation sérieuse de la prédication dans une église qui est, corps et âme, étrangère au peuple africain. L'aspect communautaire a émergé en tant que point de ralliement et d'entité créatrice de vie pour les Africains. Toute discussion de contextualisation de l'évangile ne peut être réaliste et exhaustive que si elle reconnaît le rôle que joue la communauté dans la culture africaine.

Ce texte indique qu'il existe une pléthore de manières de définir la prédication. Nous avons noté que les catégories traditionnelles de prédication, axées sur le message, sur le prédicateur et sur la congrégation -- laissent beaucoup à désirer. Plus que d'être uniquement des descriptions de la prédication devant être apprises pour s'en rappeler plus tard, nous avons noté que ces définitions contiennent des convictions théologiques perspicaces soutenues par ceux qui les proposent. Ces tentatives visant à définir ce qu'est

la prédication peuvent servir d'instrument utile dans l'étude et la pratique de la prédication, indépendamment du contexte. Pour le contexte africain, pour utiliser l'exemple Shona, la prédication, c'est Dieu (*Mwari*) qui communique le message par le biais d'un médium spirituellement mis à part. Le médium devient le héraut de Dieu et délivre le message, quelles que soient les conséquences.

Dans le contexte africain, le concept de la Parole de Dieu est totalement inclusif en termes d'intention comme de signification. La Bible ne contient pas seulement la Parole de Dieu mais elle est la Parole de Dieu dans sa totalité. Cette relation inséparable entre la Bible et son contenu en tant que Parole de Dieu est l'explication principale soutenant ce vaste attachement à la Bible que l'on trouve chez la plupart des convertis chrétiens africains. Ce que la Bible dit reflète une vision du monde que le lecteur africain comprend. C'est l'herméneutique des textes bibliques qui éloigne la Bible du contexte africain et pas son contexte littéral. La prédication en Afrique doit aborder les questions de possession démoniaque, le monde général des esprits, et le rôle des rêves. Ce sont toujours de vraies questions pour les chrétiens africains qui ne peuvent pas être facilement esquivées en ayant recours à la psychologie.

Contrairement à d'autres parties de l'étude homilétique où l'Esprit Saint est traité au passage, ce thème adopte une place centrale dans le vécu de la prédication dans le contexte africain. Non seulement l'Esprit Saint est-il un compagnon fiable de la préparation de sermons, mais le prédicateur s'appuie sur l'efficacité de la puissance de l'Esprit Saint pour authentifier le messager et tout l'événement de la prédication. Avec une vie infusée d'une vision spirituelle du monde, l'Africain qui écoute un sermon

accorde de la valeur au rôle et à la place de l'Esprit Saint tel qu'il est affirmé par le prédicateur.

En ce qui concerne l'image du prédicateur, nous avons souligné dans le texte que la conviction fondamentale dans la culture africaine est que l'on est choisi pour une grande mission. Nous avons utilisé les croyances aux légendes qui entourent les sirènes (*Nzuzu*) et vu comment une telle croyance traditionnelle peut être source d'inspiration pour le prédicateur africain. Être choisi relève des attributs de l'Esprit Saint, et, par dessus tout, la congrégation africaine veut considérer son prédicateur comme saint. Nous avons également fait allusion au fait qu'une étude de mots dans chaque langue africaine indigène capturera la manière dont les gens voient le prédicateur, ce qui pourra servir à étendre notre compréhension sur le sujet.

Dans ce livre, j'ai essayé d'aborder la nécessité et l'appel grandissants pour une étude contextuelle de la théologie. Il reste encore à faire dans le domaine de la théologie pastorale en général et de la prédication en particulier. Pour être efficace et exhaustif, une plus grande recherche sur le terrain est nécessaire, recherche dans laquelle des sermons seront recueillis de différentes parties du continent africain puis analysés. Cette étude a modestement souligné des points cependant cruciaux en analysant certains sermons prêchés et en les observant.

Mon analyse des sermons prêchés au Zimbabwe a confirmé la démarche adoptée lors des sermons. Il était rassurant de voir que les sermons étaient christocentriques en dépit du fait que, dans certains cas, la compréhension christologique n'était pas développée. Le pouvoir de la prière à soulager la souffrance humaine était souligné dans ces sermons. Si ces six sermons pouvaient être une indication quelconque, ces facteurs,

ainsi que d'autres, ont montré que la prédication africaine est bien vivante et va dans la bonne direction. Il reste cependant des domaines de faiblesse tels que le manque d'exégèse profonde, peu de sermons sont clairement développés le long des lignes doctrinales, l'angélisme des sermons, et d'autres tendances négatives qui doivent être examinées et des mesures de correction prises.

Il est en outre urgent que les théologiens africains parviennent à un consensus sur des questions comme la christologie, la pneumatologie, l'ecclésiologie, la déité, l'humanité et d'autres thèmes théologiques. C'est à partir des réflexions de ces théologiens africains que la prédication prendra une nature contextualisée.

Si l'on veut arriver à progresser vers une prédication contextualisée, il s'ensuit que le format d'enseignement et d'apprentissage doit être adapté à la situation africaine actuelle. C'est un domaine qui exige un esprit collégial parmi ceux qui s'occupent de l'enseignement d'autres disciplines théologiques. Il sera futile de recommander aux étudiants d'homilétique d'être contextuels s'il n'existe aucune intention bien coordonnée dans tout le cursus. Notre appel de clairon pour faire de la théologie contextuelle sera très peu utile à moins d'être accompagné de ressources d'apprentissage qui garderont le contexte africain à l'esprit.

J'espère que ce livre sera combiné aux efforts d'autres et servira de point de départ solide pour ceux qui désirent prêcher dans le contexte africain. Prêcher est un acte d'adoration qui est accompli dans le contexte de la foi. Ce contexte de la foi l'emporte en effet sur tout autre contexte que nous pourrions imaginer.

## Notes

### Chapitre 1 La prédication contextuelle en Afrique

1. H. Richard Niebuhr, *Christ and Culture* [Le Christ et la culture] (New York : Harper and Row, 1951), p. 233.
2. *Official Journal of the East Central Africa Mission Conference of the Methodist Episcopal Church* [Journal officiel de la Conférence de la Mission d'Afrique centrale de l'Est de l'Église Épiscopale Méthodiste], 1922, p. 43. Des interdictions ont été étendues aux coutumes maritales telles que *le matorwa enlèvement* et d'autres domaines de la culture africaine.
3. *Official Journal of the East Central Africa Mission Conference of the Methodist Episcopal Church* [Journal officiel de la Conférence de la Mission d'Afrique centrale de l'Est de l'Église Épiscopale Méthodiste], 1913, p. 32-33. Malheureusement, Kent était venu brièvement à la Mission du Vieux Mutare pour relever un autre missionnaire qui était parti en congé.
4. *Official Journal of the Rhodesia Annual Conference of the Methodist Church* [Journal officiel de la Conférence Annuelle de la Rhodésie de l'Église Méthodiste], 1956, p. 83.
5. *Official Journal of the Rhodesia Annual Conference of the Methodist Church* [Journal officiel de la Conférence Annuelle de la Rhodésie de l'Église Méthodiste], 1964, p. 147. Les pratiques résiduelles de culte européen sont toujours évidentes dans les églises africaines, au Zimbabwe, par exemple.
6. John Wesley Kurewa, "Can Anything Good Come Out of Africa," [Est-ce que quelque chose de bon peut sortir de l'Afrique], *Africa Christian Advocate* (Avril/Juin 1964) : 10.
7. Michael Gelfand, *Ukama: Reflections on Shona and Western Cultures in Zimbabwe* [*Ukama : Réflexions sur les cultures Shona et occidentale au Zimbabwe*] (Gweru, Zimbabwe: Mambo Press, 1981), p. 63.
8. Mercy Amba Oduyoye, *Daughters of Anowa: African Women and Patriarchy* [*Filles d'Anowa : Les femmes africaines et le patriarcat*] (Maryknoll, NY: Orbis Books, 1995), p. 8–9. Oduyoye

est l'une des rares femmes africaines théologiennes qui se porte toujours en défenseur de la cause des femmes africaines dans l'église et la société dans son ensemble.

9. J'ai eu de telles expériences chaque fois que j'ai rendu visite à l'Église Méthodiste Unie de Dangamvura, Mutare, au Zimbabwe à l'époque du Révérend Margaret Bondera. Je suis convaincu que d'autres femmes pasteurs ont également d'autres moyens pour communiquer l'amour de Dieu d'une manière impossible aux hommes.
10. William E. Hordern, *Speaking of God: The Nature and Purpose of Theological Language* [À propos de Dieu : la nature et le but du langage théologique] (New York: Macmillan, 1964), p. 93.
11. M. Thomas Thangaraj, *Preaching as Communication* [La prédication comme communication] (Accra, Ghana: A Sempa Publishers, 1989), p. 91.
12. Raymond S. Mosha, "The Trinity in the African Context," [La Trinité dans le contexte africain] *Africa Theologians Journal* 9 (1980): 44.
13. Henry Francis, O.S.B., "The Essence of Inculturation of Christianity in Africa" [L'essence de l'inculturation du Christianisme en Afrique] *African Ecclesial Review* 37 (Août 1995) : 228.
14. Maurice E. Culver, "A Witness to African Religion," [Un témoin de la religion africaine] *African Christian Advocate* (Juillet/septembre 1964) : 3. Culver fut très longtemps missionnaire au Zimbabwe avec l'Église Méthodiste Unie.
15. Oliver A. Onwubiko, *African Thought, Religion and Culture* [Réflexion, religion et culture africaines], (Enugu, Nigeria : Mambo Press, 1991), p. 23.
16. Ibid., p. 13.
17. Ibid., p. 19.
18. Mercy Amba Oduyoye, *Daughters of Anowa* [Filles d'Anowa], p. 190.
19. Nelson Mandela, *Long Walk to Freedom: The Autobiography of Nelson Mandela* [Un long chemin vers la liberté : l'autobiographie de Nelson Mandela], édition abrégée, Coco Cachalia et Marc Suttner (Braamfontein, Gauteng, S. Africa: Nolwazi Educational Publisher, 1998), p. 148.
20. Fred B. Craddock, *Preaching* [Prêcher] (Nashville : Abingdon Press, 1985), p. 95.
21. Ibid.



22. Hugo Söderström, *God Gave Growth: The History of the Lutheran Church in Zimbabwe, 1903–1980* [*Dieu a donné la croissance : l'histoire de l'église luthérienne au Zimbabwe de 1903 à 1980*] (Gweru, Zimbabwe : Mambo Press, 1984), p. 218.
23. Ambrose Mavingire Moyo, “The Quest for African Christian Theology and the Problem of the Relationship between Faith and Culture: The Hermeneutical Perspective,” [La recherche de la théologie chrétienne africaine et le problème du rapport entre foi et culture : la perspective herméneutique], *Africa Theological Journal* 11 (1983) : 101. Moyo est maintenant Évêque au sein de l'église luthérienne au Zimbabwe après avoir enseigné à l'Université du Zimbabwe pendant un certain temps.
24. Laurent Magesa, “Authentic African Christianity,” [Le Christianisme africain authentique], *African Ecclesial Review*, 37 (Août 1995) : 211.
25. M. P. Moila, “The Effect of Belief in the Living Dead on the Church Mission in South Africa” [L'effet de la croyance aux morts-vivants sur la mission de l'Église en Afrique du Sud], *Africa Theological Journal* 18 (1989) : 140.
26. Ibid.
27. Bénézet Bujo, *African Theology in Its Social Context* [*La théologie africaine dans son contexte social*], trad. John O'Donohue (Maryknoll, N.Y. : Orbis Books, 1992), p. 70.
28. Ibid.
29. Ibid.
30. John Wesley Zwomunondiita Kurewa, *Biblical Proclamation for Africa Today* [*Proclamation biblique pour l'Afrique actuelle*] (Nashville : Abingdon Press, 1995), p. 74.
31. Ibid., p. 69.
32. Jean-Marc Éla, *My Faith as an African* [*Ma foi d'Africain*], trad. John Pairman Brown et Susan Perry (Maryknoll, N.Y. : Orbis Books, 1988), p. 11.
33. Robert J. Schreiter, *Constructing Local Theologies* [*Construire les théologies locales*] (Maryknoll, N.Y. : Orbis Books, 1985), p. 77.

34. Shorter, Aylward Shorter, cité dans Nathaniel Ndiokwere, *The African Church Today and Tomorrow: Inculturation in Practice* [L'Église africaine aujourd'hui et demain : l'inculturation en pratique], vol. 2 (Enugu, Nigeria : SNAAP Press, 1994), p. 273.
35. Kurewa, *Biblical Proclamation* [Proclamation biblique], p. 82.
36. Ibid.
37. Inus M. Daneel, *Quest for Belonging: Introduction to a Study of African Independent Churches* [La quête pour appartenir : Introduction à une étude sur les églises africaines indépendantes] (Gweru, Zimbabwe : Mambo Press, 1987), p. 223–24.
38. Robert J. Schreiter, *Constructing Local Theologies* [Construire les théologies locales], p. 145.
39. E. A. Obeng, “Inroads of African Religion into Christianity: The Case of the Spiritual Churches” [Percées de la religion africaine dans le christianisme : le cas des églises spirituelles], *Africa Theological Journal* 16 (1987) : 50.
40. Ibid.
41. George W. Swank, *Dialogic Style in Preaching: More Effective Preaching Series* [Le style dialogique dans la prédication : série de prédications plus efficaces] (Valley Forge, PA : Judson Press, 1981), p. 41.

## Chapitre 2 : Qu'est-ce que la prédication ?

1. Les définitions techniques de la prédication peuvent être facilement vues dans la plupart des livres d'introduction sur la prédication.
2. John C. Holbert, *Preaching: Old Testament Proclamation and Narrative in the Hebrew Bible* [La prédication : Proclamation et narration de l'Ancien Testament dans la Bible Hébreu] (Nashville : Abingdon Press, 1991), p. 21–35. Tout le livre est basé sur l'idée de raconter l'histoire comme méthode principale pour prêcher. Voir aussi, Edmund Steimle, Morris J. Niedenthal, et Charles Rice, *Preaching the Story* [Prêcher l'histoire] (Philadelphie : Fortress Press, 1980), p. 1x ; et William J. Bausch, *Storytelling, Imagination and Faith* [Narration, Imagination et Foi] (Mystic, CT : Twenty-Third Publications, 1986).

3. Pour une discussion détaillée de la perception de la prédication par le prédicateur, voir Milton Crum, Jr., *Manual on Preaching: A New Process of Sermon Development* [*Manuel de prédication : Un nouveau procédé de développement de sermon*] (Valley Forge, PA : Judson Press, 1977), p. 17.
4. La déclaration de Barth est citée dans Robert W. Duke, *The Sermon as God's Word: Theologies for Preaching* [*Le sermon en tant que Parole de Dieu : Théologies de la prédication*], ed. William D. Thompson (Nashville : Abingdon Press, 1980), p. 107.
5. Dwight E. Stevenson et Charles F. Diehl, *Reaching People from the Pulpit: A Guide to Effective Sermon Delivery* [*Atteindre les gens de la chaire : Un guide pour faire un sermon efficace*] (New York : Harper and Row, 1958), p. 56. Sur cette note de la prédication en tant que performance, voir aussi Richard Lischer, "Preaching as the Church's Language" [La prédication en tant que langage de l'Église], dans Gail O'Day et Thomas G. Long, *Listening to the Word: Studies in Honor of Fred B. Craddock* [*Écouter la Parole : études de l'honneur de Fred B. Craddock*] (Nashville : Abingdon Press, 1993), p. 128-29.
6. Elizabeth Achtemeier, *Creative Preaching: Finding the Words* [*La prédication créative : trouver les mots*] (Nashville : Abingdon Press, 1980), p. 11.
7. Ibid., p. 13.
8. Phillips Brooks, *Lectures on Preaching* [*Conférences sur la prédication*] (Grand Rapids, MI : Zondervan, n.d), p. 5. C'est une définition de la prédication qui circule depuis longtemps.
9. M. Thomas Thangaraj, *Preaching as Communication* [*La prédication comme communication*] (Editeur : La version d'Abingdon Press 1981 indique Myron Raymond Chartier comme auteur]. Thangaraj a développé le thème de la prédication en tant que communication. Cette définition découle de la méthode par laquelle la parole prêchée est diffusée.
10. Stephen E. Lucas, *The Art of Public Speaking* [*L'art de parler en public*], 5<sup>ème</sup> éd. (New York : McGraw-Hill, 1995). Toute personne devant parler en public pourrait bénéficier de la lecture de ce livre.
11. En disant que le prédicateur reçoit une autorité, j'allude à l'opposé de ce qu'indique Fred Craddock, *As One Without Authority* [*En tant qu'individu sans autorité*] (Nashville : Abingdon

- Press, 1979). Le livre innovant de Craddock a transformé le paradigme de la prédication d'un style déductif et autoritaire à une démarche inductive, inclusive et narrative. Ironiquement, car dans le contexte africain, le prédicateur doit entrer en chaire avec une autorité assumée.
12. Olin P. Moyd, *The Sacred Art: Preaching and Theology in the African American Tradition [L'art sacré : prédication et théologie dans la tradition afro-américaine]* (Valley Forge, PA : Judson Press, 1995), p. 11.
  13. Gijsbert D. J. Dingemans, "A Hearer in the Pew: Homiletical Reflections and Suggestions" [Un auditeur dans le prie-Dieu : réflexions et suggestions homilétiques] dans Thomas G. Long et Edward Farley, eds. *Preaching as a Theological Task: World, Gospel, Scripture [La prédication en tant que tâche théologique : Monde, Gospel, Écriture]* (Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 1996), p. 40. Ce livre a été écrit en l'honneur de David Buttrick, l'un des grands homiléticiens de notre siècle.
  14. David H. C. Read, *Preaching about the Needs of Real People [Prêcher sur les besoins des gens réels]* (Philadelphie : The Westminster Press, 1988), p. 37.
  15. Patricia Hickman Livingston, "Touching People's Hearts" [Toucher le coeur des gens], dans Frank J. McNulty, *Preaching Better [Mieux prêcher]* (Mahwah, NJ : Paulist Press, 1985), p. 73–74.
  16. Jung Young Lee, *Korean Preaching: An Interpretation [La prédication coréenne : une interprétation]* (Nashville : Abingdon Press, 1977), p. 65.
  17. Donald English, *An Evangelical Theology of Preaching [Une théologie évangélique de la prédication]* (Nashville : Abingdon Press, 1996), p. 128. Voir aussi Robert H. Spain, *Getting Ready to Preach [Se préparer à prêcher]* (Nashville : Abingdon Press, 1995), p. 29. Spain nous rappelle qu'un sondage de personnes qui remportent des succès indique que 15 pour-cent de la réussite est due à des compétences et 85 pourcent à la personnalité.
  18. Ronald J. Allen, *Interpreting the Gospel: An Introduction to Preaching [Interpréter l'Évangile : une introduction à la prédication]* (St. Louis : Chalice Press, 1998), p. 223. Voir également ce concept de la Parole de Dieu incarnée dans le discours humain dans Graeme Garrett, "Preaching

- in Today's World" [Prêcher dans le monde d'aujourd'hui] *Pulpit Digest* 80, no. 2 (Mars/Avril, 1999) : 87.
19. Fred B. Craddock, *Preaching [Prêcher]*, p. 17.
  20. Dietrich Bonhoeffer, *Worldly Preaching: Lectures on Homiletics [La prédication séculaire : Conférences sur l'homilétique]*, éd. et traduit Clyde E. Fant (New York : Crossroad, 1991), p. 11.
  21. Helmut Thielicke, *The Trouble with the Church: A Call for Renewal [Le problème avec l'Église : un appel au renouveau]*, trad. et éd. John Doberstein (New York : Harper and Row, 1965), p. 19.
  22. John R. W. Stott, *Between Two Worlds: The Art of Preaching in the Twentieth Century [Entre deux mondes : l'art de prêcher au vingtième siècle]* (Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans, 1982), p. 145.
  23. Ibid., p. 137–38.
  24. Ibid., p. 180.
  25. Karl Barth, *Homiletics [Homilétiques]*, trad. Geoffrey W. Bromiley et Donald E. Daniels (Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 1966), p. 44. Ce sont des notes d'un séminaire que Barth dirigea à Bonn en 1933.
  26. George E. Sweazey, *Preaching the Good News [Prêcher la Bonne Nouvelle]* (Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall, 1976), p. 23.
  27. Harry Emerson Fosdick, cité dans Paul H. Sherry, éd., *The Riverside Preachers: Fosdick, McCracken, Campbell, Coffin [Les prédicateurs sur la rive : Fosdick, McCracken, Campbell, Coffin]* (New York : The Pilgrim Press, 1978), p. 17.
  28. Charles F. Kemp, éd., *Pastoral Preaching [La prédication pastorale]* (St. Louis : The Bethany Press, 1963), p. 81.
  29. Charles L. Rice, *The Embodied Word: Preaching as Art and Liturgy [La Parole faite chair : prêcher en tant qu'art et liturgie]* (Minneapolis : Fortress Press, 1991), p. 19.
  30. Graeme Garrett, "Preaching in Today's World" [Prêcher dans le monde d'aujourd'hui], *Pulpit Digest* 80, no. 2 (Mars/Avril 1999) : 86.

### Chapitre 3 : La parole de Dieu proclamée

1. Andre Karamaga, comp., *Problems and Promises of Africa: Towards and Beyond the Year 2000* [*Problèmes et promesses de l'Afrique : vers l'an 2000 et au delà*] (Conférence des Églises de toute l'Afrique, 1993), p. 81.
2. La Bible a été le livre le plus précieux parmi les Africains, en particulier l'ancienne génération de chrétiens. Kurewa, *Biblical Proclamation for Africa Today* [*Proclamation biblique pour l'Afrique d'aujourd'hui*], p. 11-13.
3. Jarret C. Gray Jr., "Soteriological Themes in African-American Methodist Preaching, 1876–1914" [Thèmes sotériologiques dans la prédication méthodiste afro-américaine, 1876-1914], une dissertation publiée soumise à la Graduate School de Drew University pour remplir partiellement les exigences pour un doctorat en philosophie, Madison, NJ, Mai 1993, p. 73.
4. Michael Bourdillon, *The Shona Peoples: An Ethnography of the Contemporary Shona, with Special Reference to Their Religion* [*Les peuples Shona : une ethnographie des Shona contemporains avec une référence spéciale à leur religion*], éd. rév., réimpression 1998 (Gweru : Mambo Press, 1976), p. 294. Voir également J. N. K. Mugambi, éd., *Critiques of Christianity in African Literature: With Particular Reference to the East African Context* [*Critiques du christianisme dans la littérature africaine : avec une référence particulière au contexte est-africain*] (Nairobi, Kenya : East African Educational Publishers, 1992), p. 5.
5. Frans J. Verstraelen, "The Christian Bible and African Cultural and Religious Realities" [La Bible chrétienne et les réalités religieuses et culturelles de l'Afrique], dans Isabel Mukonyora, James L. Cox et Frans J. Verstraelen, eds. *"Rewriting" the Bible: The Real Issues: Perspectives from Within Biblical and Religious Studies in Zimbabwe* [*Réécrire la Bible: Les vraies problématiques : Perspectives venant des études religieuses et bibliques au Zimbabwe*] (Gweru : Mambo Press, 1993), p. 223.
6. Edmund A. Steimle, Charles L. Rice, et Morris J. Niedenthal, *Preaching the Story* [*Prêcher l'histoire*] (Eugene, OR : Harper and Row, 2003), p. 168.
7. Cité dans Thomas G. Long, "And How Shall They Hear? The Listener in Contemporary Preaching," [Et comment entendront-ils ? L'auditeur dans la prédication moderne », dans Gail R.

- O'Day et Thomas G. Long, *Listening to the Word: Studies in Honor of Fred B. Craddock* [Écouter la Parole : études de l'honneur de Fred B. Craddock], p. 174.
8. Karl Barth, "The Need and Promise of Christian Preaching" [La nécessité et la promesse de la prédication chrétienne], dans Ray S. Anderson, éd., *Theological Foundations for Ministry: The Art of Preaching in the Twentieth Century* [Fondements théologiques du ministère : l'art de prêcher au vingtième siècle] (Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans, 1979), p. 700.
  9. Ibid., p. 701.
  - 10.
  11. Ibid., p. 700.
  12. Ibid., p. 699.
  13. Karl Barth, *Homiletics* [Homilétique], (Louisville, KY : Westminster John Knox Press, 1991), p. 82.
  14. Walter R. Wietzke, *The Primacy of the Spoken Word: Redemptive Proclamation in a Complex World* [La primauté de la parole : proclamation rédemptrice dans un monde complexe] (Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1988), p. 15.
  15. Dwight E. Stevenson, *In the Biblical Preacher's Workshop* [Dans l'atelier du prédicateur biblique] (Nashville : Abingdon Press, 1967), p. 49.
  16. Fred B. Craddock, *As One Without Authority* [En tant qu'individu sans autorité], p. 133.
  17. Ibid.
  18. Stevenson, *In the Biblical Preacher's Workshop* [Dans l'atelier du prédicateur biblique], p. 23.
  19. Roy L. Smith, *Preach the Word* [Prêcher la Parole] (Nashville : Abingdon/Cokesbury Press, 1957), p. 14.
  20. Long, "And How Shall They Hear? The Listener in Contemporary Preaching" [Et comment entendront-ils ? L'auditeur dans la prédication contemporaine], dans O'Day et Long, *Listening to the Word*, p. 188.
  21. Dietrich Bonhoeffer, *Worldly Preaching: Lectures on Homiletics* [Conférences sur l'homilétique], p. 21.

22. Dietrich Bonhoeffer, *Christology*, intro. Edwin H. Robertson, trad. John Bowden (Londres : Collins, 1966), p. 52.
23. Cité dans Rice, *The Embodied Word [La Parole faite chair]*, pa. 52.
24. Stott, *Between Two Worlds [Entre deux mondes]*, p. 15.
25. Solomon M. Mutswairo, *Chaminuka: Prophet of Zimbabwe [Chaminuka : Prophète du Zimbabwe]* (Harare : Harper Collins Publishers, 1994), p. 9. Chaminuka est un personnage légendaire de l'histoire du Zimbabwe, supposément doué de pouvoirs surnaturels.
26. James T. Cleland, *Preaching to be Understood [Prêcher pour être compris]* (Nashville : Abingdon Press, 1965), p. 15. Toutes les citations dans cette section sur la tradition de la Réforme sont pour cette note de bas de page.
27. Spain, *Getting Ready to Preach [Se préparer à prêcher]*, p. 92.
28. David A. Thomas, "The Pulpit and Freedom of Speech"[La Chaire et la liberté d'expression], *Pulpit Digest* 77, no. 58 (Mars/Avril 1996) : 87.

#### Chapitre 4 : Le rôle de l'Esprit-Saint dans la prédication

1. Pour une discussion approfondie et large des ancêtres dans la culture africaine, voir Charles Nyamiti, *Christ as our Ancestor: Christology from an African Christian Perspective [Le Christ, notre ancêtre : Christologie du point de vue d'un chrétien africain]* (Gweru : Mambo Press, 1984). L'assertion de Nyamiti est particulièrement matière à suggestion que la désignation correcte pour une christologie africaine est de considérer Jésus Christ comme « frère-ancêtre », pages 69-72. Pour lire plus avant sur la question des ancêtres, voir également Éla, *My Faith as an African [Ma foi d'Africain]*, et James N. Amanze, *African Christianity in Botswana [Christianisme africain au Botswana]* (Gweru : Mambo Press, 1998), p. 10-13.
2. Il y a une discussion juste du concept de « Mudzimu » dans la culture Shona dans S. A. Thorpe, *African Traditional Religions: An Introduction [Religions africaines traditionnelles : une introduction]* (University of South Africa : Koedoespoort : Sigma Press 1991), p. 56–58.



3. Si les circonstances le permettent, tous les prédicateurs auraient intérêt à avoir la *Bible topique de Nave : A Digest of Holy Scriptures [Un abrégé des Écritures Saintes]*, éd. rév. (Chicago : Moody Press 1974).
4. Pour une compréhension de ce que peut faire l'Esprit Saint pour le prédicateur, voir De Wittle Holland, *The Preaching Tradition: A Brief History [La tradition de prédication : Un historique rapide]*, éd. William D. Thompson (Nashville : Abingdon Press, 1980), p. 104-105. A propos du pouvoir de l'Esprit Saint versé sur le prédicateur, voir W. B. Riley, *The Preacher and His Preaching [Le prédicateur et sa prédication]* (Wheaton, IL : Sword of the Lord Publishers, 1948) p. 20.
5. La terre même a son propre esprit qui fait pousser les plantes. Voir Daryll Forde, éd., *African Worlds: Studies in the Cosmological Ideas and Social Values of African People [Mondes africains : Études des idées cosmologiques et des valeurs sociales des peuples africains]* (London International African Institute: The Bethany Press, 1991), p. 195.
6. Michael Bourdillon, *The Shona Peoples: An Ethnography of the Contemporary Shona [Les peuples Shona : une ethnographie des Shona contemporains]*, p. 298
7. Inus M. Daneel, *Quest for Belonging: Introduction to a Study of African Independent Churches [Chercher à appartenir : Introduction à une étude sur les églises africaines indépendantes]* (Gweru : Mambo Press, 1987), p. 56. Étude approfondie bien connue des églises africaines indépendantes.
8. Ibid., p. 60.
9. James A. Forbes, *Holy Spirit and Preaching [L'Esprit Saint et la prédication]* (Nashville : Abingdon Press, 1989), p. 21.
10. James A. Forbes, *Holy Spirit and Preaching [L'Esprit Saint et la prédication]*, p. 39.
11. Ibid., p. 37.
12. L'énoncé a été fait par Haden Spurgeon, l'un des grands prédicateurs de l'Amérique du Nord, et cité dans Helmut Thielicke, *Encounter With Spurgeon [Rencontre avec Spurgeon]*, trad. John W. Doberstein (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1975), p. 64.

13. Ralph Lewis, *Persuasive Preaching Today* [La prédication persuasive aujourd'hui] (Ann Arbor, MI : 1979), p. 6.
14. Ibid.
15. Raymond Calkins, *The Eloquence of Christian Experience* [L'éloquence de l'expérience chrétienne] (New York : McMillan Co., 1927), p. 20. Cité dans Lewis, *Persuasive Preaching* [La prédication persuasive], p. 9–10.
16. Neil Mahoney, “Psychological Perspective” [Perspective psychologique], dans Frank J. McNaulty, *Preaching Better* [Mieux prêcher] (Mahwah, NJ : Paulist Press, 1985), p. 71. Voir également Ernst R. Wendland, *Preaching that Grabs the Heart: A Rhetorical-Stylistic Study of the Chichewa Revival Sermons of Shadrack Wame* [Une prédication qui va droit au cœur : une étude stylistique et rhétorique des sermons de « réveil » Chichewa de Shadrack Wame], avant-propos du Dr. Kenneth R. Ross (Blantyre, Malawi : Christian Literature Association in Malawi, 2000), p. 63 ; Henry H. Mitchell, *Celebration and Experience in Preaching* [Célébration et expérience dans la prédication] (Nashville : Abingdon Press, 1990), p. 33. Mitchell souligne que l'Esprit Saint est central dans le culte, quel que soit le contexte culturel du croyant. Ou Barbara Brown Taylor, “Preaching the Body” [Prêcher le Corps], dans Gail R. O'Day et Thomas G. Long, *Listening to the Word: Studies in Honor of Fred B. Craddock* [Écouter la Parole : études en l'honneur de Fred B. Craddock], p. 221. Taylor déclare que, quoi que nous fassions en tant que prédicateurs, prêcher efficacement dépend de l'Esprit Saint.
17. J. I. Packer, “Speaking for God” [Parler pour Dieu], dans Richard Allen Bodey, éd., *Inside the Sermon: Thirteen Preachers Discuss Their Methods of Preparing Messages* [À l'intérieur du sermon : treize prédicateurs discutent leurs méthodes de préparation des messages] (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1990), p. 187.
18. Martin E. Marty, *The Word: People Participating in Preaching* [La Parole : Participation des gens à la prédication] (Philadelphie : Fortress Press, 1984), p. 48.
19. Richard F. Ward, *Speaking from the Heart: Preaching with Passion* [Parler du cœur : prêcher avec passion] (Nashville : Abingdon Press, 1992), p. 119.

20. Daniel J. Baumann, *An Introduction to Contemporary Preaching [Une introduction à la prédication moderne]* (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1988), p. 227. Voir également les conférences de Spurgeon dans Helmut Thielicke, *Encounter with Spurgeon [Rencontre avec Spurgeon]* (Cambridge, UK : Paulist Press, 1964), p. 68.
21. Fred B. Craddock, *Preaching [Prêcher]*, p. 17.
22. James H. Harris, *Preaching Liberation [Prêcher la libération]* (Minneapolis : Fortress Press, 1995), p. 34.
23. Jeri Abbot, Joy Lowe, et Allen Mundeta, comps., *God at Work in Gazaland: A History of the United Church of Christ in Zimbabwe, 1893-1993 [Le travail de Dieu à Gazaland : l'histoire de l'Église Unie du Christ au Zimbabwe de 1893 à 1993]*, p. 21. Publié pour les Célébrations centennaires de la confession en 1993.
24. Voir des détails de cet événement dans Eben Kanukayi Nihwatiwa, *Humble Beginnings: A Brief History of the United Methodist Church, Zimbabwe Area, Gleanings from the Heritage of the United Methodist Church in Zimbabwe [Humbles débuts : Un bref historique de l'Église Méthodiste Unie, Zone du Zimbabwe, collectes du Patrimoine de l'Église Méthodiste Unie au Zimbabwe : Celebrating the Centennial [Célébration du Centenaire], 1997* (Conférence annuelle du Zimbabwe, 1997), p. 72–83.

## Chapitre 5 Le portrait du Prédicateur

1. Solomon M. Mutswairo, *Chaminuka: Prophet of Zimbabwe [Chaminuka : Prophète du Zimbabwe]*, p. 127.
2. M. F. C. Bourdillon, *Religion and Society: A Text for Africa [Religion et société : Un texte pour l'Afrique]* (Gweru : Mambo Press, 1990), p.157. Pour une discussion concernant le concept de possession spirituelle en tant que véhicule de contestation dans les situations d'oppression y compris les mythologies liées à la *nzuzu* ou *njuzuu*, voir Herbert Aschwanden, *Karanga Mythology: An Analysis of the Consciousness of the Karanga in Zimbabwe [La mythologie Karanga : une analyse de la conscience des Karanga au Zimbabwe]* (Gweru : Mambo Press, 1987), p. 186-90.

3. La source de l'étymologie du mot vient de M. Hanman, S.J., *Standard Shona Dictionary [Dictionnaire Shona standard]* (Harare College Press, n.d.), p. 608.
  4. Ibid., p. 395.
  5. Pour une discussion à propos du prédicateur en tant que prophète qui donne un aperçu de la situation prédominante, voir Colin Morris, *The Word and the Words [La Parole et les mots]* (Nashville : Abingdon Press, 1975), p. 76-98.
  6. John R. W. Stott, *The Preacher's Portrait: Some New Testament Word Studies [Le portrait du prédicateur : quelques études de mots du Nouveau Testament]* (Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans, 1982), p. 7.
  7. Ibid., p. 17-23.
  8. Toutes les images mentionnées dans cette section - héraut, serviteur et père -- sont discutées dans Willard F. Jabusch, *The Person in the Pulpit [La personne en chaire]*, éd. William D. Thompson (Nashville : Abingdon Press, 1980), p. 15-27.
  9. Daniel J. Baumann, *An Introduction to Contemporary Preaching [Une introduction à la prédication moderne]* (Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1988), p. 33-34.
  10. J. S. Pobee, *Skenosis: Christian Faith in an African Context [La foi chrétienne dans un contexte africain]* (Gweru : Mambo Press, 1992), p. 128.
  11. English, *Evangelical Preaching [Prédication évangélique]*, p. 140.
  12. Illion T. Jones, *Principles and Practice of Preaching: A Comprehensive Study of the Art of Sermon Construction [Principes et pratiques de la prédication : une étude exhaustive de l'art de construire un sermon]* (Nashville : Abingdon Press, 1984), p. 63.
  13. Samuel D. Proctor, *The Certain Sound of the Trumpet: Crafting a Sermon of Authority [Le son certain de la trompette : construire un sermon d'autorité]* (Valley Forge, PA : Judson Press, 1994), p. 7.
  14. Jung Young Lee, *Korean Preaching: An Interpretation [La prédication coréenne : une interprétation]*, p. 97.
  15. Voir encore une fois Daneel, *Quest for Belonging [Chercher à appartenir]*, p. 56, 60.
- L'évangéliste Shadrack Wame du Malawi n'est pas fondateur d'une église africaine indépendante

- mais sa référence aux visions et à l'Esprit Saint au moment de sa naissance et son appel à la prédication sont à noter pour notre discussion. Voir le témoignage de Wame dans Wendland, *Preaching that Grabs the Heart [Une prédication qui va droit au cœur]*, p. 241, 243.
16. Voir Agapit J. Mroso, *The Church in Africa and the New Evangelicalization: A Theologico-Pastoral Study of the Orientations of Pope John Paul II Editrice Pontifica [L'Église en Afrique et la nouvelle évangélisation : une étude théologico-pastorale des orientations de Editrice Pontifica du Pape Jean Paul II]* (Roma : Universita Gregoriana, 1995), p. 213.
  17. Ibid.
  18. Kenneth R. Ross “Preaching in Mainstream Christian Churches in Malawi: A Survey and Analysis” [Prêcher dans les églises chrétiennes traditionnelles au Malawi : sondage et analyse], dans Kenneth R. Ross, éd., *Gospel Ferment in Malawi: Theological Essays [Le levain de l'évangile au Malawi : Essais théologiques]* (Gweru : Mambo Press, 1995), p. 104.
  19. *The African Synod: Documents, Reflections, Perspectives [Le Synode africain : documents, réflexions, perspectives]*, comp. et éd. Africa Faith and Justice Network sous la direction de Maura Browne, S.N.D. (Maryknoll, NY : Orbis Books, 1996), p. 215. Voir également Thielicke, *The Trouble with the Church [Le problème avec l'Église]*, p. 5.
  20. Pour la liste de qualités personnelles présentées dans cette section, voir Lewis, *Persuasive Preaching [La prédication persuasive]*, p. 20-28.
  21. Ibid., p. 34. Lewis note qu'un bon caractère pour le prédicateur est mentionné plus souvent dans les prestigieuses Conférences de Lyman Beecher sur la Prédication à l'École de Divinité de Yale.
  22. Sweazey, *Preaching the Good News [Prêcher la Bonne Nouvelle]*, p. 294
  23. Ibid. C'est une citation dans Sweazey.
  24. Ray G. Jordan, *You Can Preach: Building and Delivering the Sermon [Vous pouvez prêcher : construire et faire le sermon]* (New York : Fleming H. Revell Co., 1951), p. 35–36.
  25. Ce collègue dans le ministère mourut ultérieurement de causes naturelles. Je me demande toujours quels sont tous les autres qui ne demandent pas d'aide lorsqu'ils sont déprimés sur le plan spirituel.

26. R. E. C. Browne, *The Ministry of the Word [Le ministère de la Parole]*, p. 17.

## Chapitre 6 Analyse de six sermons prêchés

1. Gerhard Debus, avec Rudolf Bohren, Ulrich Brates, Herald Grun-Rath, Geog Vischer, “Theses Concerning Sermon Analysis” [Thèses à propos de l'analyse de sermons], trad. Birgit Taylor. Cet article a été distribué aux membres de la Conférence Societas Homiletica, à sa réunion biannuelle à Kyoto, au Japon, 1997.
2. Pour la raison pour laquelle l'analyse de sermon est nécessaire à notre époque, voir Tsuneaki Kato, “Preaching as God’s Mission—A Lecture” [La prédication comme mission de Dieu -- une conférence], dans Kato, éd., *Preaching as God’s Mission*, p. 70–73.
3. Wendland, *Preaching that Grabs the Heart [Une prédication qui va droit au cœur]*, p. 225, -26.
4. Éla, *My Faith as an African [Ma foi d’Africain]*, p. 16.
5. J’ai enregistré ce culte avec l’aide de Jean-Paul Olangi, l’un de mes étudiants à Africa University. La vidéo était en préparation à ma présentation à la Conférence de Societas Homiletica, à Kyoto, au Japon en juin 1997. Pour des détails, voir E. K. Nhiwatiwa, “Preaching Task in Zimbabwe” [La tâche de la prédication au Zimbabwe], dans Kato, éd., *Preaching as God’s Mission [La prédication comme mission de Dieu]*, p. 154–57.
6. F. G. Immick, “Mission Dei in Preaching: God Language and Human Receptivity” [Mission de Dieu dans la prédication : le langage de Dieu et la réceptivité des hommes], dans Kato, éd., *Preaching as God’s Mission [La prédication considérée comme mission de Dieu]*, p. 134.
7. Ross, *Gospel Ferment in Malawi [Levain de l’Évangile au Malawi]*, p. 88.
8. Fred B. Craddock, *Preaching [Prêcher]*, p. 97.
9. Kenneth R. Ross “Preaching in Mainstream Christian Churches in Malawi: A Survey and Analysis” [La prédication dans les églises chrétiennes traditionnelles au Malawi : sondage et analyse], dans *Gospel Ferment in Malawi [Levain de l’Évangile au Malawi]*, p. 88.
10. Voir cet essai pour expliquer pourquoi les prédicateurs africains n’écrivent pas leurs sermons, dans Mugambi, éd., *Critiques of Christianity in African Literature [Critiques du christianisme dans la littérature africaine]*, p.14.

11. Pour une vision contraire, voir des détails dans Karamaga, comp., *Problems and Promises of Africa* [Les problèmes et les promesses de l'Afrique], p. 82.
12. Fred B. Craddock, *Preaching* [Prêcher], p. 27.
13. Andre Karamaga, "The Christian Presence in Africa" [La présence chrétienne en Afrique], dans Chipenda, Karamaga, Mugambi, Omari, eds., *The Church of Africa* [L'Église d'Afrique], p. 25.  
Voir des conclusions semblables dans Kenneth R. Ross "Preaching in Mainstream Christian Churches in Malawi: A Survey and Analysis" [La prédication dans les églises chrétiennes traditionnelles au Malawi : sondage et analyse], dans *Gospel Ferment in Malawi* [Levain de l'Évangile au Malawi], p. 75-78. Ross a découvert qu'il y avait une grande concentration sur le paradis, et le futur est considéré dans le sens apocalyptique et millénial.

## Bibliographie choisie

### Livres

- Abbott, Jeri, Joy Lowe, et Allen Mundeta, comps. *God at Work in Gazaland: A History of the United Church of Christ in Zimbabwe, 1893-1993* [Le travail de Dieu à Gazaland : l'histoire de l'Église Unie du Christ au Zimbabwe de 1893 à 1993]. (Publié pour les Célébrations du centenaire de la confession en 1993).
- Achtemeier, Elizabeth. *Creative Preaching: Finding the Words* [La prédication créative : trouver les mots]. Édité par William D. Thompson. Nashville : Abingdon, 1980.
- Allen, Ronald J. *Interpreting the Gospel: An Introduction to Preaching* [Interpréter l'Évangile : une introduction à la prédication] (St. Louis : St. Louis, MO : Chalice Press, 1998).
- Amanze, James N. *African Christianity in Botswana* [Le Christianisme au Botswana]. Gweru : Mambo Press, 1988.
- Anderson, Allen. *Moya : L'Esprit Saint dans le contexte africain*. Pretoria : University of South Africa, 1991.
- Anderson, Ray S. éd., *Theological Foundations for Ministry: Selected Readings for a Theology of the Church in Ministry* [Fondements théologiques du ministère : Morceaux choisis pour une théologie de l'Église dans le ministère]. Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans, 1979.
- Aschwanden, Herbert. *Karanga Mythology: An Analysis of the Consciousness of the Karanga in Zimbabwe* [La mythologie Karanga : une analyse de la conscience des Karanga au Zimbabwe]. Gweru : Mambo Press, 1987.
- Barth, Karl. *Homiletics* [Homilétique]. Traduit par Geoffrey W. Bromiley et Donald E. Daniels. Avant-propos par David G. Buttrick. Louisville, KY : Westminster John Knox Press 1966.
- Baumann, Daniel J. *An Introduction to Contemporary Preaching* [Une introduction à la prédication moderne]. Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1988.
- Bausch, William J. *Storytelling, Imagination and Faith* [Narration, imagination et foi]. Mystic, CT : Twenty-Third Publications, 1986.



- Bodey, Allen Richard, éd., *Inside the Sermon: Thirteen Preachers Discuss Their Methods of Preparing Messages* [À l'intérieur du sermon : treize prédicateurs discutent leurs méthodes de préparation des messages]. Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1990.
- Bonhoeffer, Dietrich. *Worldly Preaching: Lectures on Homiletics* [La prédication séculaire : Conférences sur l'homilétique]. Édité et compilé par Clyde E. Fant. New York : Crossroad, 1991.
- Bonhoeffer, Dietrich. *Christology* [Christologie]. Introduction par Edwin H. Robertson. Traduit par John Bowden. Londres : Collins, 1966.
- Bourdillon, Michael. *The Shona Peoples: An Ethnography of the Contemporary Shona, with Special Reference to Their Religion* [Les peuples Shona : une ethnographie des Shona contemporains avec une référence spéciale à leur religion]. Éd. rév. Gweru : Mambo Press, 1998.
- Brooks, Phillips. *Lectures on Preaching* [Conférences sur la prédication]. Grand Rapids, MI : Zondervan, n.d.
- Browne, R. E. C. *The Ministry of the Word* [Le ministère de la Parole]. Londres : SCM Press, 1976.
- Bujo, Bénézet. *African Theology in Its Social Context* [La théologie africaine dans son contexte social]. Traduit par John O'Donohue. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1992.
- Calkins, Raymond. *The Eloquence of Christian Experience* [L'éloquence de l'expérience chrétienne]. New York : McMillan, 1927.
- Cleland, James T. *Preaching to be Understood* [Prêcher pour être compris]. Nashville : Abingdon Press, 1965.
- Craddock, Fred B. *Preaching* [Prêcher]. Nashville : Abingdon Press, 1985.
- Craddock, Fred B. *As One Without Authority* [En tant qu'individu sans autorité]. Nashville : Abingdon Press, 1979.
- Crum, Milton Jr. *Manual on Preaching: A New Process of Sermon Development* [Manuel de prédication : un nouveau procédé de développement de sermon]. Valley Forge, PA : Judson Press, 1977.
- Daneel, Inus M. *Quest for Belonging: Introduction to a Study of African Independent Churches* [Chercher à appartenir : Introduction à une étude sur les églises africaines indépendantes]. Gweru : Mambo Press, 1987.

- Duke, Robert W. *The Sermon as God's Word: Theologies for Preaching [Le sermon considéré comme la Parole de Dieu : Théologies pour la prédication]*. Édité par William D. Thompson. Nashville : Abingdon Press, 1980.
- Éla, Jean-Marc. *My Faith as an African [Ma foi d'Africain]*. Traduit par John Pairman et Susan Perry. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1988.
- Ellingsen, Mark. *The Integrity of Biblical Narrative: Story in Theology and Proclamation [L'intégrité du discours biblique : la narration en théologie et dans la proclamation]*. Minneapolis : Fortress Press, 1990.
- English, Donald. *An Evangelical Theology of Preaching [Une théologie évangélique de la prédication]*. Nashville : Abingdon Press, 1996.
- Forbes, James A. *Holy Spirit and Preaching [L'Esprit Saint et la prédication]*. Nashville : Abingdon Press, 1989.
- Fortress, David F. *The Modern Theologians: An Introduction to Christian Theology in the Twentieth Century [Les théologiens modernes : une introduction à la théologie chrétienne au vingtième siècle]*. 2ème éd. Malden, MA : Blackwell Publishers, 1997.
- Forde, Daryll, éd., *African Worlds: Studies in the Cosmological Ideas and Social Values of African People [Mondes africains : Études des idées cosmologiques et des valeurs sociales des peuples africains]*. Londres : Oxford University Press, 1991.
- Gelfand, Michael. *Ukama: Reflections on Shona and Western Cultures in Zimbabwe [Ukama : Réflexions sur les cultures Shona et occidentale au Zimbabwe]*. Gweru, Zimbabwe: Mambo Press, 1981.
- Hannan, M. S. J. *Standard Shona Dictionary [Dictionnaire Shona standard]*. Harare, Zimbabwe : College Press, 1984.
- Harris, James H., *Preaching Liberation [Prêcher la libération]*. Minneapolis : Augsburg Fortress Press, 1995.
- Halbert, John, C. *Preaching Old Testament Proclamation and Narrative in the Hebrew Bible [Prêcher la proclamation et le discours de l'Ancien Testament dans la Bible Hébraïque]*. Nashville : Abingdon Press, 1991.

- Holland, De Witte. *The Preaching Tradition: A Brief History [La tradition de prédication : un historique concis]*. Édité par William D. Thompson. Nashville : Abingdon Press, 1980.
- Hordern, William E. *Speaking of God: The Nature and Purpose of Theological Language [En parlant de Dieu : La nature et le but du langage théologique]*. New York : McMillan, 1964.
- Jabusch, Willard F. *The Person in the Pulpit [La personne en chaire]*. Édité par William D. Thompson. Nashville : Abingdon Press, 1980.
- Karamaga, André, comp. *Problems and Promises of Africa: Towards and Beyond the Year 2000 [Problèmes et promesses de l'Afrique : vers l'an 2000 et au-delà]*. Conférence des Églises de toute l'Afrique, 1993.
- Kato, Tsuneaki, éd., *Preaching as God's Mission [La prédication considérée comme mission de Dieu]*. *Studia Homiletica* 2. Tokyo : Kyo Bun Kwan, 1999.
- Kemp, Charles F., éd., *Pastoral Preaching [La prédication pastorale]*. St. Louis : Bethany Press, 1963.
- Kurewa, John Wesley Zwomunondiita. *Biblical Proclamation for Africa Today [Proclamation biblique pour l'Afrique d'aujourd'hui]*. Nashville : Abingdon Press, 1995.
- Lee, Young Jung. *Korean Preaching: An Interpretation [La prédication coréenne : une interprétation]*. Nashville : Abingdon Press, 1997.
- Lewis, Ralph. *Persuasive Preaching Today [La prédication persuasive aujourd'hui]*. Ann Arbor, MI : Asbury Theological Seminary 1979.
- Long, Thomas G. et Edward Farley, eds. *Preaching as a Theological Task: World, Gospel, Scripture [La prédication considérée comme tâche théologique : monde, évangile, Écriture]*. Louisville, KY : Westminster John Knox Press 1996.
- Lucas, Stephen E., *The Art of Public Speaking [L'art de parler en public]*. 5ème éd., New York : McGraw-Hill, 1995.
- Mandela, Nelson. *Long Walk to Freedom: The Autobiography of Nelson Mandela [Le long chemin vers la liberté : l'autobiographie de Nelson Mandela]*. Abrégé et éd. par Coco Cachalia et Marc Suttner. Braamfontein, Gauteng, Afrique du Sud : Nolwazi Educational Publishers, 1998.
- Marty, Martin E. *The Word: People Participating in Preaching [La Parole : Participation des gens à la prédication]*. Philadelphie : Fortress Press, 1984.

- McNulty, Frank J. *Preaching Better [Mieux prêcher]*. Mahwah, NY : Paulist Press, 1985.
- Moyd, Olin P. *The Sacred Art: Preaching and Theology in the African American Tradition [L'art sacré : prédication et théologie dans la tradition afro-américaine]*. Avant-propos de Samuel D. Proctor. Valley Forge, PA : Judson Press, 1995.
- Mugambi, J. N. K., éd. *Critiques of Christianity in African Literature: With Particular Reference to the East African Context [Critiques du christianisme dans la littérature africaine : avec une référence particulière au contexte Est-africain]*. Nairobi, Kenya : East African Educational Publishers, 1992.
- Mugambi, J. N. K., et Laurenti Magesa, éd. *The Church in African Christianity: Innovative Essays in Ecclesiology [L'Église dans le christianisme africain : essais innovants en ecclésiologie]*. Nairobi, Kenya : Initiatives Publishers, 1990.
- Mukonyora, Isabel, James L. Cox, et Frans J. Verstraelen, éd. *"Rewriting" the Bible: The Real Issues: Perspectives from Within Biblical and Religious Studies in Zimbabwe [« Réécrire » la Bible : Les vraies problématiques : Perspectives tirées des études religieuses et bibliques au Zimbabwe]*. Gweru, Zimbabwe: Mambo Press, 1993.
- Mutswairo, Solomon M. *Chaminuka: Prophet of Zimbabwe [Chaminuka : Prophète du Zimbabwe]*. Harare: Harper Collins Publishers, 1994.
- Ndiokwere, Nathaniel. *The African Church Today and Tomorrow: Inculturation in Practice [L'Église africaine aujourd'hui et demain : l'inculturation dans la pratique]*. vol. 2. Enugu, Nigeria : SNAAP Press, 1994.
- Niebuhr, H. Richard. *Christ and Culture [Christ et culture]*. New York : Harper and Row, 1951.
- Nhiwatiwa, Eben Kanukayi. *Humble Beginnings: A Brief History of the United Methodist Church, Zimbabwe Area, Gleanings from the Heritage of the United Methodist Church in Zimbabwe, Celebrating the Centennial. [Humbles débuts : Un bref historique de l'Église Méthodiste Unie, Zone du Zimbabwe, éléments recueillis du Patrimoine de l'Église Méthodiste Unie au Zimbabwe, Célébrer le centenaire]*. Conférence annuelle du Zimbabwe, 1997.
- Nyamiti, Charles. *Christ as Our Ancestor: Christology from an African Christian Perspective [Le Christ, notre ancêtre : Christologie du point de vue d'un chrétien africain]* Gweru : Mambo Press, 1984.

- Official Journal of the East Central Africa Mission Conference of the Methodist Episcopal Church*  
[*Journal officiel de la Conférence de la mission d'Afrique centrale de l'est de l'Église Épiscopale Méthodiste*] 1913.
- Official Journal of the East Central Africa Mission Conference of the Methodist Episcopal Church*  
[*Journal officiel de la Conférence de la mission d'Afrique centrale de l'est de l'Église Épiscopale Méthodiste*], 1922.
- Official Journal of the Rhodesia Annual Conference of the Methodist Church* [Journal officiel de la  
Conférence Annuelle de la Rhodésie de l'Église Méthodiste], 1956.
- Official Journal of the Rhodesia Annual Conference of the Methodist Church* [Journal officiel de la  
Conférence Annuelle de la Rhodésie de l'Église Méthodiste], 1964.
- O'Day, Gail, et Thomas G. Long, eds. *Listening to the Word: Studies in Honor of Fred B. Craddock*  
[*Écouter la Parole : études en l'honneur de Fred B. Craddock*]. Nashville : Abingdon Press,  
1993.
- Oduyoye, Mercy Amba. *Daughters of Anowa: African Women and Patriarchy* [Filles d'Anowa : les  
femmes africaines et le patriarcat]. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1995.
- Onwubiko, Oliver A., *African Thought, Religion and Culture* [Réflexion, religion et culture africaines].  
Enugu, Nigeria : SNAAP Press, 1991.
- Parrott, Bob W. *God's Sense of Humor: Where? When? How?* [Le sens de l'humour de Dieu : Où ?  
Quand ? Comment ?] New York : Philosophical Library, 1984.
- Pobee, J. S. *Skenosis: Christian Faith in an African Context* [La foi chrétienne dans un contexte africain].  
Gweru : Mambo Press, 1992.
- Read David H. C., *Preaching about the Needs of Real People* [Prêcher à propos des besoins des gens  
réels]. Philadelphie : The Westminster Press, 1988.
- Rice, Charles L. *The Embodied Word: Preaching as Art and Liturgy* [La Parole faite chair : prêcher en  
tant qu'art et liturgie]. Minneapolis : Fortress Press, 1991.
- Riley, W. B. *The Preacher and His Preaching* [Le prédicateur et sa prédication]. Wheaton, IL : Sword of  
the Lord Publishers, 1948.

- Sherry, Paul H., éd. *The Riverside Preachers: Fosdick, McCracken, Campbell, Coffin* [Les prédicateurs sur la rive : Fosdick, McCracken, Campbell, Coffin]. New York : The Pilgrim's Press, 1978.
- Schreiter, Robert J. *Constructing Local Theologies* [Construire les théologies locales]. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1985.
- Smith, Roy L., *Preach the Word* [Prêcher la Parole]. Nashville : Abingdon/Cokesbury Press, 1957.
- Söderström, Hugo. *God Gave Growth: The History of the Lutheran Church in Zimbabwe, 1903–1980* [Dieu a donné la croissance : l'histoire de l'église luthérienne au Zimbabwe de 1903 à 1980]. Gweru, Zimbabwe: Mambo Press, 1984.
- Spain, Robert H., *Getting Ready to Preach* [Se préparer à prêcher]. Nashville : Abingdon Press, 1995.
- Steimle, Edmund, Morris J. Niedenthal, et Charles Rice. *Preaching the Story* [Prêcher l'histoire]. Philadelphie : Fortress Press, 1980.
- Stevenson, Dwight E. et Charles F. Diehl. *Preaching People from the Pulpit: A Guide to Effective Sermon Delivery* [Prêcher pour les gens de la chaire : Un guide pour un sermon efficace]. New York : Harper and Row, 1958.
- Stevenson, Dwight E., *In the Biblical Preacher's Workshop* [Dans l'atelier du prédicateur biblique]. Nashville : Abingdon Press, 1967.
- Stott, John R. W. *Between Two Worlds: The Art of Preaching in the Twentieth Century* [Entre deux mondes : l'art de prêcher au vingtième siècle]. Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans Publishing, 1982.
- Swank, George W. *Dialogic Style in Preaching: More Effective Preaching Series* [Le style dialogique dans la prédication : série Prédication plus efficace]. Valley Forge, PA : Judson Press, 1981.
- Sweazey, George E., *Preaching the Good News* [Prêcher la Bonne Nouvelle]. Englewood Cliffs, NJ: Prentice- Hall, 1976.
- Thangaraj, M. Thomas, *Preaching as Communication* [La prédication considérée comme communication]. Accra, Ghana : A Sempa Publishers, 1989.
- Thielicke, Helmut. *The Trouble with the Church: A Call for Renewal* [Le problème avec l'Église : un appel au renouveau]. Traduit et édité par John Doberstein. New York : Harper and Row, 1965.

- Thielicke, Helmut. *Encounter with Spurgeon [Rencontre avec Spurgeon]*. Traduit par John W. Doberstein. Grand Rapids, MI : Baker Book House, 1975.
- Thorpe, S. A. *African Traditional Religions: An Introduction [Les religions africaines traditionnelles : une introduction]*. University of South Africa, Koedoesport: Sigma Press, 1991.
- Ward, Richard F. *Speaking from the Heart: Preaching with Passion [Parler du coeur : prêcher avec passion]*. Nashville : Abingdon Press, 1992.
- Wendland, Ernst R. *Preaching that Grabs the Heart: A Rhetorical Stylistic Study of the Chichewa Revival Sermons of Shadrack Wame [Une prédication qui va droit au coeur : une étude stylistique et rhétorique des sermons de « réveil » Chichewa de Shadrack Wame]*. Avant-propos de Kenneth R. Ross. Blantyre, Malawi : Christian Literature Association in Malawi, 2000.
- Wietzke, Walter R. *The Primacy of the Spoken Word: Redemptive Proclamation in a Complex World [La primauté de la parole : proclamation rédemptrice dans un monde complexe]*. Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1988.

## Revues et magazines

- Culver, Maurice E. "A Witness to African Religion" [Un témoin de la religion africaine]. *Africa Christian Advocate* (Juillet - septembre 1964) : 2-3.
- Garrett, Graeme. "Preaching in Today's World" [Prêcher dans le monde d'aujourd'hui]. *Pulpit Digest* 80, no. 2 (Mars/Avril 1999). 96.
- Kurewa, John Wesley. "Can Anything Good Come Out of Africa?" [Est-ce que quelque chose de bon peut sortir de l'Afrique ?] *Africa Christian Advocate* (Avril - juin 1964) : 10-11.
- Magesa, Laurenti. "Authentic African Christianity" [Christianisme africain authentique]. *African Ecclesial Review* 37 (August 1995): 209-20.
- McHenry, Francis, O.S.B. "The Essence of Inculturation of Christianity in Africa" [L'essence de l'inculturation du christianisme en Afrique]. *African Ecclesial Review* 37 (August 1995): 228-37.
- Moila, M. P., "The Effect of Belief in the Living Dead on the Church Mission in South Africa" [L'effet de la croyance aux morts-vivants sur la mission de l'église en Afrique du Sud]. *Africa Theological Journal* 18 (1989) : 140-49.

Mosha, Raymond S. "The Trinity in the African Context" [La trinité dans le contexte africain]. *Africa Theological Journal* 9 (1980) : 40-52.

Moyo, Mavingire Ambrose. "The Quest for African Christian Theology and the Problem of the Relationship between Faith and Culture: The Hermeneutical Perspective" [En quête de la théologie chrétienne africaine et le problème de la relation entre foi et culture : la perspective herméneutique]. *Africa Theological Journal* 11 (1983) : 95-108.

Obeng, E. A. "Inroads of African Religion into Christianity: The Case of the Spiritual Churches" [Percées de la religion africaine dans le christianisme : le cas des églises spirituelles]. *Africa Theological Journal* 16 (1987) : 43-50.

Thomas, David A. "The Pulpit and Freedom of Speech" [La chaire et la liberté d'expression]. *Pulpit Digest* 77, no. 58 (Mars/Avril 1996). 81-88.

## **Journaux**

« Cinq membres d'une église locale amenés devant le magistrat. » *The Herald*, 12 janvier 2000, p. 5.

« L'Église doit parler ». *Zimbabwe Independent*, 14 avril 2000, p. 6.

*The Daily News*, 14 avril 2000, p. 8.

"N'angas « recouvre » des serpents, organes dans les maisons des travailleurs dans les fermes ». *The Herald*, 6 novembre 1999, p. 1.

Ncube, Ivy. « Le SIDA menace de détruire toute la communauté. » *The Herald*, 6 novembre 1999, p. 1.

Schmid, S. « Let's All Face Economic Problems as Challenges » [Faisons face aux problèmes économiques en tant que défis à relever]. *The Herald*, 8 novembre 1999, p. 6.

## **Thèses et articles**

Debus, Gerhard, avec Rudolf Bohren, Ulrich Brates, Herald Grun-Rath, et Georg Vischer. « Thèses à propos de l'analyse de sermon ». Traduit par Birgit Taylor. Article présenté à la Conférence Societas Homiletica, Kyoto, Japon, 5 juin 1997.



Gray, Jarret C., Jr. « Thèmes sotériologiques dans la prédication méthodiste afro-américaine, 1876–1914.

» Thèse de doctorat, Drew University, 1993.

Josuttis, Manfred. « Prêcher avec l'autorité du Sermon sur la montagne. » Article présenté à la Conférence

Societas Homiletica, Berlin, Allemagne, 28 juin 1995.

Wardlaw, Don M. « Vers une pédagogie homilétique de l'incarnation. » Article présenté à la Conférence

Societas Homiletica, Séminaire de Virginie, Washington, D. C., États-Unis, 3 mars 1999.

## Sermons

Les six sermons analysés au Chapitre 6 ont été enregistrés par l'auteur. Pour les autres sermons auxquels il est fait référence dans l'étude, seules des notes ont été prises à des fins de référence.

Farirai, Elisha. « Être préparé pour la venue du Seigneur ». Sermon prêché à l'Église anglicane Holy Name, Sakubva, Mutare, 29 novembre 1998.

Mabona, Watson. « Toi, idiot. » Sermon prêché à l'Église du Christ, Sakubva, Mutare, 22 novembre 1998.

Mabvudzi, (Père). « Suivre Jésus Christ le Grand ancêtre qui permet au peuple d'entrer au paradis. »

Sermon prêché à la cathédrale Catholique romaine de la Sainte Trinité, 1<sup>er</sup> novembre 1998.

Maziti, Robert. « La venue de Jésus Christ ». Sermon prêché à l'Église baptiste, Morningside, Mutare, 11 octobre 1998.

Mhondoro, Kennedy. “Mazwi Emuromo Wangu Isimba Ramweya Anoyera” (La Parole sur mes lèvres est la puissance de l'Esprit Saint). Sermon prêché à l'Église Méthodiste Unie de St. Peter à Mutare, 14 mai 2000.

Muchena. « Donner nos vies pour le Bon Berger, Jésus Christ ». Sermon prêché à l'Église Méthodiste Unie, Dangamvura, Mutare, 27 septembre 1998.

Mungure, Samson. « Le clan de Jésus Christ ». Sermon prêché à l'Église Méthodiste Unie de Hilltop, Sakubva, Mutare, 22 novembre 1998.

Nyandoro, Paul. « La puissance réside en Jésus Christ. » Sermon prêché à l'Église Méthodiste Unie de Pafiwa, 13 décembre 1998.

---